



BIBLIOTECA CENTRALA
A
UNIVERSITAȚII
DIN
BUCUREȘTI

No. Curent 62494 Format m.

No. Inventar Anul

Secția Raftul

PAUL HAZARD
Professeur au Collège de France

LA CRISE
DE LA
CONSCIENCE
EUROPÉENNE

(1680-1715)



NOTES ET RÉFÉRENCES



ANCIENNE LIBRAIRIE FURNE
BOIVIN & C^{ie}, ÉDITEURS
3-5, Rue Palatine
PARIS (VI^e)

LA CRISE
de la
CONSCIENCE EUROPÉENNE
(1680-1715)

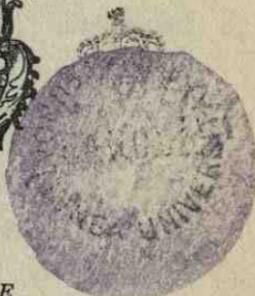
Inu.A.43.205

PAUL HAZARD
Professeur au Collège de France

LA CRISE
DE LA
CONSCIENCE
EUROPÉENNE

(1680-1715)

NOTES ET RÉFÉRENCES



ANCIENNE LIBRAIRIE FURNE
BOIVIN & C^{ie}, ÉDITEURS
3-5, Rue Palatine
PARIS (VI^e)

60682

BIBLIOTECA CENTRALA UNIVERSITARA
BUCURESTI
COTA CONJ. 62.492
1953

RC 8703

1956

LA CRISE
DE LA
CONSCIENCE
EUROPEENNE

B.C.U. Bucuresti

C60682

Tous droits de traduction et de reproduction réservés pour tous pays.

Imprimé en France

INTRODUCTION

Avant d'énumérer, dans les pages qui vont suivre, nos dettes particulières, reconnaissons nos dettes générales. Nous avons eu constamment recours aux ouvrages que voici. Pour l'Espagne : Marcelino Menéndez y Pelayo, *Historia de las ideas estéticas en España*, Madrid, 1883-1891. Pour l'Italie : Giulio Natali, *Il Settecento (Storia letteraria d'Italia)*, Milano, 1929. Pour l'Angleterre : *The Cambridge History of English Literature*, vol. VIII : *The age of Dryden* ; vol. IX : *From Steele and Addison to Pope and Swift*, Cambridge University Press, 1907-1927. Pour l'Allemagne : Hermann Hettner, *Geschichte der deutschen Literatur im achtzehnten Jahrhundert... Erstes Buch. Von Westfälischen Frieden bis zur Thronbesteigung Friedrichs des Grossen, 1648-1740*. Braunschweig, 1872. *Id.*, mit Bildtafeln auf Grund der letzten vom Verfasser bearb. Auflage herausgegeben von Georg Witkowski, Leipzig, 1929. Ce dernier ouvrage, par la largeur de ses vues, a été pour nous un très précieux conseiller. Pour la France, il n'est pas un livre de notre collègue et ami Daniel Mornet que

nous n'ayons consulté avec fruit; citons entre autres : *Les sciences de la nature en France au dix-huitième siècle*, 1911; *La pensée française au dix-huitième siècle*, 1926, 3^e éd. 1932; *Histoire de la clarté française*, 1929; *Les origines intellectuelles de la Révolution française*, 1933.

Mais ce ne sont pas seulement les littératures nationales qui nous ont retenu : ce sont encore, et davantage, leurs relations. Dans ce sens, disons une fois pour toutes ce que nous devons aux œuvres qui concernent les grands mouvements de la pensée européenne : Friedrich Albert Lange, *Geschichte des Materialismus*, fünfte Auflage, Leipzig, 1926; John M. Robertson, *A short story of Freethought, ancient and modern*, third edition, revised and expanded, London, 1915. Une fois pour toutes également, nous renvoyons à la bibliographie des philosophes européens, telle qu'elle a été établie par Émile Bréhier dans son *Histoire de la philosophie*, 1928-1931. (II. la Philosophie moderne; 1. le Dix-septième siècle; 2. le Dix-huitième siècle.) M. Gabriel Maugain nous a facilité la connaissance des rapports franco-italiens par son *Étude sur l'évolution intellectuelle de l'Italie de 1657 à 1750 environ*, 1909; et sans le livre admirablement exact et précis de Georges Ascoli, *La Grande Bretagne devant l'opinion française au dix-septième siècle*, 1930, nous n'aurions pu écrire une des parties les plus importantes de notre travail. Nous avons trouvé, chez G. N. Clark, *The Seventeenth Century*, Oxford, 1929, un exemple utile de synthèse; et maintes suggestions ingénieuses et nouvelles chez Antonello Gerbi, *La*

politica del Settecento. Storia di un'idea, Bari, 1928.

Mais celui qui, de tous nos guides (Émile Faguet dans ses études sur le XVIII^e siècle, Ferdinand Brunetière dans ses études sur la critique de Bayle sur les Jansénistes et les Cartésiens, sur la formation de l'idée de progrès, sur les origines de l'Encyclopédie, Victor Giraud dans son histoire de l'évolution du sentiment religieux en France jusqu'à Chateaubriand) a conçu le projet le plus voisin du nôtre, est Gustave Lanson. Dans la *Revue des Cours et Conférences*, de la fin de 1907 au début de 1910, sous le titre général de *Origines et premières manifestations de l'esprit philosophique dans la littérature française de 1675 à 1748*¹, il a signalé le travail qui s'est accompli dans la conscience française, et même dans une certaine mesure la conscience européenne, bien avant l'époque qu'on assigne habituellement au règne des lumières.

* * *

Si nous avons intitulé *Bibliographie* ce complément de notre étude, nous aurions eu tort : car comment concevoir seulement le dessein de donner une bibliographie complète des questions qui sont ici exposées, si nombreuses, si confuses, couvrant

1. 26 décembre 1907; 16 janvier, 6 et 27 février, 12 mars, 2 et 16 avril, 7 et 21 mai, 11 et 25 juin, 9 juillet, 19 novembre, 3, 10 et 24 décembre 1908; 21 janvier, 25 février, 18 mars, 8 et 22 avril, 13 mai, 10 et 17 juin, 18 novembre, 2 et 23 décembre 1909; 3 février, 3 mars, 21 avril 1910.

trente-cinq années et plus de la vie intellectuelle de l'Europe ?

Mais voici ce que nous avons voulu faire.

En premier lieu, fournir nos preuves. Et dès lors, entre plusieurs partis que nous pouvions prendre, malheureusement certain de n'en prendre aucun qui fût tout à fait sans reproches, nous avons choisi celui d'accompagner notre texte, fait par fait, idée par idée, page par page, des références qui justifient nos affirmations.

En second lieu, nous avons voulu fournir des points de départ à ceux qui viendraient après nous, et qui, comme il est juste, souhaitable, et nécessaire, reprendraient pour l'approfondir telle ou telle partie de notre travail. Ainsi nous avons eu soin d'indiquer, chaque fois, soit l'étude la plus importante sur le sujet, soit l'étude la plus récente, soit encore celle qui nous a paru la plus digne d'être discutée : espérant ainsi laisser des jalons suffisants pour continuer la route, et pour nous dépasser. Nous avons trop souffert de l'absence de bonnes éditions, de chronologies solidement fixées, de biographies, de monographies, pour ne pas savoir tout ce qui reste à faire dans le champ même que nous avons parcouru; et nous ne serons payé de notre peine que si des études de détail sortent de cette étude d'ensemble, par elle provoquées. Quand nous avons, pour la première fois, indiqué une liste d'ouvrages qui permettent de faire l'histoire de l'histoire, pendant cette période en général si mal connue; ou quand, pour la première fois, nous avons marqué la suite des livres qui, d'année en année, reprenaient la dis-

cussion sur les Oracles des payens, nous n'ignorons pas que nous n'avons posé que des pierres d'attente. Nous demandons qu'on veuille bien interpréter dans ce sens nos indications.

En troisième lieu, nous avons mis dans nos notes quelques textes rares ou particulièrement significatifs; des appréciations critiques; des discussions sur tel ou tel point de détail; bref, tout ce qui eût alourdi notre développement, et qui doit pourtant l'assurer.

Ajoutons que, pour ne pas surcharger une masse qui nous a quelquefois épouvanté nous-même nous avons visé à la sobriété. Nous n'avons pas cru devoir rappeler, à propos de chaque auteur cité, la liste de ses ouvrages, pensant qu'on les trouverait aisément dans tout catalogue, dans tout dictionnaire, dans tout manuel. De même, nous avons épargné, dans nos références, ce qui n'était pas strictement nécessaire. Quand, après le titre d'un ouvrage, le lieu de publication ne sera pas indiqué, qu'on supplée le mot *Paris*. Nous avons estimé qu'il n'était pas utile de répéter ce mot un ou deux milliers de fois.

PREMIÈRE PARTIE

LES GRANDS CHANGEMENTS
PSYCHOLOGIQUES

CHAPITRE I

DE LA STABILITÉ AU MOUVEMENT

P. 3. — Le classicisme et l'idée de stabilité :

La plus récente étude sur les principes directeurs du classicisme est celle d'Henri Peyre, *Qu'est-ce que le classicisme?* 1933. Elle contient une bibliographie des principaux travaux sur la question.

On trouvera dans Fontenelle, *Entretiens sur la pluralité des mondes, Cinquième soir*, une curieuse protestation contre l'idée de stabilité :

« Toute cette masse immense de matière qui compose l'Univers, est dans un mouvement perpétuel, dont aucune de ses parties n'est entièrement exempte; et dès qu'il y a du mouvement quelque part, ne vous y fiez point, il faut qu'il arrive des changements, soit lents, soit prompts, mais toujours proportionnés à l'effet. Les Anciens étaient plaisants de s'imaginer que les Corps célestes étaient de nature à ne changer jamais, parce qu'ils ne les avaient pas encore vu changer. Avaient-ils eu le loisir de s'en assurer par l'expérience? Les Anciens étaient jeunes auprès de nous... Quand même il ne serait arrivé aucun changement dans les cieus jusqu'à aujourd'hui, quand ils paraîtraient marquer qu'ils seraient faits pour durer toujours sans aucune altération, je ne les en croirais pas encore, j'attendrais une plus longue expérience. Devrons-nous établir notre durée, qui n'est que d'un instant, pour la mesure de quelqu'autre? Serait-ce à dire que ce qui aurait duré cent mille fois plus que nous devrait toujours durer? On n'est pas si aisément éternel. Il faudrait qu'une chose eût passé bien des âges d'hommes mis à bout, pour commencer à donner quelques signes d'immortalité... »

P. 5. — Le voyage et l'évolution des idées :

A. LICHTENBERGER. — *Le socialisme au dix-huitième siècle*, 1895. Id., *Le socialisme utopique. Étude sur quelques précurseurs inconnus du socialisme*, 1898.

G. CHINARD. — *L'exotisme américain dans la littérature du seizième siècle*, 1911 ; *L'Amérique et le rêve exotique au dix-septième et au dix-huitième siècle*, 1913.

G. ATKINSON. — *Les relations de voyage du dix-septième siècle et l'évolution des idées*. Contribution à l'étude de la formation de l'esprit du dix-huitième siècle, s. d.

E. PONS. — *Le voyage, genre littéraire au dix-huitième siècle*, (*Bulletin de la Faculté des Lettres de Strasbourg*, 1^{er} Février et 1^{er} Mars 1926).

E. DÉPREZ. — *Les grands voyages et les grandes découvertes jusqu'à la fin du dix-huitième siècle*. [Simple énoncé du problème]. *Bull. of the International Committee of historical Sciences*, Juin 1931.

P. 6. — Le voyage d'Europe :

Il serait ridicule d'indiquer une date où, brusquement, les voyageurs s'élançèrent sur les routes; il faut tenir compte, au contraire, d'une certaine continuité du voyage. Voir, sur ce point, M. Bouchard, *De l'humanisme à l'Encyclopédie*, 1929; section I, ch. 5 et 6.

Ce qui est certain, c'est qu'à la fin du dix-septième siècle et au dix-huitième, s'augmentent à la fois le nombre des récits de voyage, et la curiosité des lecteurs. On le constate d'abord par des témoignages contemporains. Ainsi Jean Le Clerc, dans sa *Bibliothèque choisie*, septembre 1691 : « Le seul titre de voyage suffit pour exciter la curiosité des lecteurs. » Ensuite par les catalogues des libraires, par les comptes rendus des journaux. Enfin par les bibliographies spéciales. Le *Saggio di bibliografia dei viaggi in Italia* d'Al. d'Ancona (dans *l'Italia alla fine del Secolo XVI, Giornale di viaggio di Michele di Montaigne in Italia*. Città di Castello, 1889) montre un nombre croissant de voyages en Italie à partir de 1670 environ. Les *Viajes por España y Portugal desde la Edad media hasta el Siglo xx*, d'Arturo Farinelli, Madrid, 1920, et leur supplément, *ibid.*, 1930,

montrent que la décade 1700-1710 comprend autant de voyages en Espagne et en Portugal que les deux décades précédentes, réunies. Gustav Peyer, dans sa *Geschichte des Reisens in der Schweiz*, Basel, 1885, enregistre au dix-septième siècle « Ein beklagenswerther Stillstand » (p. 56); et un « Neuer Aufschwung des Schweizreisens im 18. Jahrhundert ». Ces affirmations sont confirmées par la statistique de A. Waber, *Bibliographie der schweizerischen Landeskunde*, fascicule III, *Landes- und Reisebeschreibungen, ein Beitrag zur Geschichte der schweizerischen Reiselitteratur*, 1479-1880. Bern, 1899.

Il faut tenir compte, d'autre part, de la qualité des récits de voyages. Ceux de Madame d'Aulnoy, d'Addison, etc., occupent dans la littérature européenne de l'époque une place d'honneur.

Sur les voyageurs italiens : voir Giulio Natali, *Il Settecento*, Milano, 1929, t. I, p. 49 : « Nel Seicento, pochi eruditi, curiosi, missionarii viaggiarono; ma nel Settecento l'Italia, che aveva dato al mondo i più arditi viaggiatori, gli autori delle più grandi scoperte geografiche, i più gloriosi incivilitori, ridiventa viaggiatrice; e l'Europa è piena d'Italiani... »

Sur les voyageurs français : la *Lettre d'un Sicilien à l'un de ses amis, contenant une agréable critique de Paris et des Français*, paraît d'abord dans les *Saint-Evremondiana*, 1700; ensuite en 1710. Voir l'*Introduction* à l'édition procurée par l'abbé Valentin Dufour, 1883. — L'*Historia e Memorie sopra la vita di O. Cromvele*, de Gregorio Leti, Amsterdam, 1692, paraît en français dans la même ville, en 1694; nouvelle édition, 1703. Nous avons suivi le texte de cette dernière traduction. (Livre I, p. 46-47.)

Sur les voyageurs allemands : « Les Allemands sont les plus grands voyageurs du monde... Les peuples du Septentrion ont une telle inclination à voir les pays étrangers, qu'on croit chez eux que ceux qui ont passé leur jeunesse sans sortir de leur patrie sont indignes d'avoir des offices à la cour, et à la chancellerie de leurs princes... » (Louis Du May, *Le prudent voyageur, Préface*, 1681). « Les Allemands y sont loués de l'inclination qu'ils ont pour les voyages »... (*Journal*

des Savants, 16 février 1688; l'article parle de la Préface du *Dictionnaire-orateur français-latin-allemand* qui a paru en 1688 à Francfort.) — Voir G. Steinhausen, *Beiträge zur Geschichte des Reisens*. (*Das Ausland*, t. LXVI, 1693).

Sur les voyageurs anglais : Constantina Maxwell, *The english Traveller in France*, 1698-1715, London, 1932.

Quelques textes, au sujet des avantages et des inconvénients des voyages : J. Gailhard, *The compleat gentleman, or Directions for Education of youth as to their breeding at home and travelling abroad, in two treatises, by J. Gailhard, who hath been Tutor abroad to several of the nobility and gentry*, London, 1678. — Trotti de la Chétardie, *Instructions pour un jeune Seigneur, ou l'idée du galant homme*, 1683. — Pierre Bayle, *Nouvelles de la République des Lettres*, octobre 1684, Article VI. — *De l'utilité des voyages, et de l'avantage que la recherche des antiquités procure aux Savants*, par M. Baudelot de Dairval, avocat au Parlement, 1686. — Danieli Morhofii *Polyhistor, sive De Notitia auctorum et rerum Commentarii*, Lubeck, 1688; *editio secunda auctior*, Ibid., 1695; Ibid., 1708 (t. II, livre IV). — *Spectator*, n^{os} 45, 364, 474.

Voir les *Lettres sur les Anglais et les Français et sur les voyages* (1728), de Bêat de Muralt, dans l'édition procurée par Ch. Gould, 1933.

P. 10. Quelques guides :

Le gentilhomme étranger voyageur en France, qui observe également les meilleures routes qu'il faut prendre, faisant aussi la description des antiquités, par le baron G. de M. Leyde, 1699.

Il Burattino veridico, ovvero Istruzione generale per chi viaggia, con la descrizione dell' Europa, distinzione de' regni, provincie, e città, e con la tavola delle poste nelle vie più regolate che al presente si trovano. Data alla luce da Giuseppe Misselli corriere, Roma, 1683; etc.

Guia dos caminos par ir por todas las provincias de España, Francia, Italia, y Alemania, Madrid, 1705.

De Saint Didier, *La ville et la République de Venise*, Paris, 1680.

Description de la ville de Rome en faveur des étrangers, divisée en trois parties, par F. D. P., Paris, 1690. Lyon, 1690; etc.

Guida de' Forestieri curiosi di vedere ed intendere le cose più notabili della regal città di Napoli, dall' abate Pompeo Sarnelli, Napoli, 1686.

Guida de' Forestieri curiosi di vedere, e considerare le cose notabili di Pozzoli, Baia, Miseno, Cuma, ed altri luoghi convicini, Id., ibid.

Notizie del bello, dell' antico, e del curioso della città di Napoli per i signori forestieri, Napoli, 1692, etc.

P. 10. Les Délices :

Le mot n'est pas nouveau, en tête des Guides. Par exemple : Kaspar Ens, *Magnae Britanniae Deliciae...* Cologne, 1613. Mais c'est l'époque où il devient d'usage courant. Ainsi :

Les Délices de la Hollande contenant une description de ce pays... Amsterdam, 1678. — Id., avec un abrégé historique depuis l'établissement de la République, jusques à l'an 1710. Ouvrage nouveau, sur le plan de l'ancien, La Haye, 1710.

Les Délices des Pays-Bas, ou description géographique et historique des XVII Provinces Beligiques... Bruxelles, 1697.

On lit dans la sixième édition, Liège, 1759, p. X :
« On a conservé le titre de *Délices des Pays-Bas*, sous lequel ce livre est connu, et qui a passé en usage depuis que l'on a donné au public les *Délices de l'Angleterre*, les *Délices de la Suisse*, etc. Ces sortes de livres sont également utiles à ceux qui voyagent, et à ceux qui ne sont pas en état de voyager... »

Les Délices de l'Italie, ou description exacte de ce pays, de ses principales villes, et de toutes les raretés qu'il contient [par Rogissart], Leide, 1706. — *Les Délices de l'Italie, contenant une description exacte du pays, des principales villes, de toutes les antiquités et de toutes les raretés qui s'y trouvent. Ouvrage enrichi d'un très grand nombre de figures en taille douce*, Paris, 1707 [réédition de l'ouvrage de Rogissart, corrigé par Havard]. — *Les Délices de l'Italie... par les Sieurs de Rogissart et Havard. Dernière Edition revue, augmentée de nouveau, beaucoup plus correcte que les précédentes, et enrichie de plusieurs figures nouvelles en taille douce, avec une table des matières fort ample et fort exacte*, par Jean de la Faye, Leyde, 1709.

Deliciae sive amoenitates Regnorum Daniae, Norvegiae, Slesvici, Holsatiae, Leyde, 1706. Réédition de : Ruttgerus



Hermannides, *Regnorum Daniae ac Norvegiae... descriptio*, Amsterdam, 1671. — De même l'ouvrage intitulé : *Regnorum Sueviae, Gothiae... descriptio nova*, Amsterdam, 1671, devient en 1706 : *Deliciae, sive amoenitates Regnorum Sueviae, Gothiae... etc.*, Leyde, 1706.

Les Délices de l'Espagne et du Portugal, où l'on voit une description exacte des antiquitez, des provinces, des montagnes, des villes, des rivières, des ports de mer, des forteresses, églises, académies, palais, bains, etc. De la religion, des mœurs des habitants, de leurs fêtes et généralement de tout ce qu'il y a de plus considérable à remarquer. Le tout enrichi de figures en taille douce, dessinées sur les lieux mêmes, par Don Alvares de Colmenar, Leyde, 1707.

Les Délices de la Grande Bretagne, et de l'Irlande, où sont exactement décrites les antiquitez, les provinces, les villes, les bourgs, les montagnes, les rivières, les ports de mer, les bains, les forteresses, abbayes, églises, académies, collèges, bibliothèques, palais, les principales maisons de campagne et autres beaux édifices, les familles illustres, avec leurs armoiries, etc. La religion, les mœurs des habitants, leurs jeux, leurs divertissements, et généralement tout ce qu'il y a de plus considérable à remarquer, par James Beeverel, A. M. *Le tout enrichi de très belles figures et cartes géographiques, dessinées sur les originaux*, Leyde, 1707.

Les Délices de Leide, une des célèbres villes de l'Europe. Qui contiennent une description exacte de son Antiquité, de ses divers agrandissements, de son Académie, de ses manufactures, de ses curiosités, et généralement de tout ce qu'il y a de plus digne à voir. Le tout enrichi de tailles douces, Leide, 1712.

Les Délices de la Suisse, par A. Ruchat. Leide, 1714. — Abr. Stanian, *An account of Switserland written in the year 1714*. London, 1714. Trad. française, Amsterdam, 1714, sous le nom de *l'État de la Suisse*. Les deux ouvrages sont fondus dans : *L'État et les Délices de la Suisse*, Amsterdam, 1730.

P. 10. Les Merveilles et les Délices de l'Europe :

A. T. Herburrr, *Memorabilia Europae, oder Denckwürdige Sachen, welche ein Reisender in den fürnehmsten Städten Europae heutiges Tages observiren und in Acht zu nehmen hat*, Ulm, 1678 ; troisième édition en 1714. — *Les Merveilles de l'Europe, ou les choses remarquables qu'un voyageur peut observer maintenant dans les principales villes, châteaux, et autres lieux de l'Europe, traduit de l'allemand*, Ulm, 1702.

Voyage historique de l'Europe ou Recueil des Délices de cette partie du monde, par D. B. P., Bruxelles, 1704.

P. 10. La Galerie agréable du monde :

Memorabilia Mundi, or Choice Memoirs of history and description of the World, by G. H. London, 1670.

J. H. HAPPELII *Mundus mirabilis tripartitus*. Ulm, 1687.

P. VAN DER AA. — *La Galerie agréable du monde, où l'on voit en un grand nombre de cartes et de belles tailles douces les principaux empires, etc.*, Leyde, 1715.

P. 11. Le Voyage hors d'Europe :

L'augmentation du nombre des voyages hors d'Europe est tout particulièrement sensible, comme il est aisé de s'en convaincre en consultant Boucher de la Richarderie, *Bibliothèque Universelle des Voyages*, 1808. On verra, parmi les voyages analysés et décrits par Johann Beckmann, *Litteratur der älteren Reisen*, Göttingen, 1807-1810, le nombre et l'importance de ceux qui ont été accomplis à la fin du dix-septième et au commencement du dix-huitième siècle.

Mais c'est l'Orient et l'Extrême Orient qui sont surtout en jeu. Tandis que la liste fournie par Gilbert Chinard (*L'Amérique et le rêve exotique dans la littérature française au dix-septième et au dix-huitième siècles*, 1913), montre, de l'Europe à l'Amérique, un courant assez continu, Pierre Martino, dans son livre sur *l'Orient dans la littérature française* (1906) a compté, de 1610 à 1660, à peine quinze ou vingt récits de voyageurs français en Orient; de 1660 à 1700, 40; de 1700 à 1735, 60 récits. Dans le *Manuel de bibliographie historique* d'Émile Bourgeois et Émile André (*Les sources de l'histoire de France, dix-septième siècle, 1610-1715. I. Géographie et histoire générales*, 1913) nous comptons, de 1610 à 1670, trente et un voyages en Orient; et pendant la période qui suit, cent soixante-neuf.

La Compagnie hollandaise des Indes orientales attire l'attention du public européen :

Ambassades mémorables de la Compagnie des Indes Orientales des Provinces-Unies vers les Empereurs du Japon... le tout enrichi de figures, Amsterdam, 1680, in-folio.

Voir le *Journal des Savants*, 6 Mai 1680.

Les Anglais font le recensement de leurs colonies :

OLDMIXON, *The British Empire in America, containing the history of the discovery, settlement, progress, and present state of all the British Colonies on the Continent and Islands of America*, London, 1708.

Voir la *Cambridge History of the British Empire*, tome I, p. 850 et sv. et JUSTIN WINSOR, *Narrative and Critical History of America*, Boston, 1884.

L'abbé Prévost, sur un ton presque épique, dira la geste des voyageurs anglais. *Préface des Voyages du Capitaine Robert Lade en différentes parties de l'Afrique, de l'Asie et de l'Amérique ; ouvrage traduit de l'anglais (1744) :*

« De qui attendrait-on des relations de voyages plus utiles et plus intéressantes que des Anglais ? La moitié de leur nation est sans cesse en mouvement vers les parties du monde les plus éloignées. L'Angleterre a presque autant de vaisseaux que de maisons, et l'on peut dire de l'île entière ce que les historiens de la Chine rapportent de Nankin : qu'une grande partie d'un peuple si nombreux demeure habituellement sur l'eau. Aussi voit-on paraître à Londres plus de journaux de mer et de recueils d'observations que dans tout autre lieu. Les Anglais joignent à la facilité de s'instruire par les voies de la navigation le désir d'apprendre qui vient du goût des sciences et de la culture des beaux arts. D'ailleurs ce n'est pas seulement en qualité de voyageurs qu'ils acquièrent la connaissance des pays éloignés. Ils y possèdent des régions d'une vaste étendue dont ils ne négligent pas toujours les curiosités. Les auteurs prétendent que les terres qui sont occupées par leur nation, depuis l'extrémité de la Nouvelle Écosse au nord jusqu'à celle de la Nouvelle Géorgie au sud, n'ont pas moins de seize ou dix-sept cents milles de longueur ; sans compter leurs îles, qui forment encore un

domaine si considérable, que la Jamaïque et la Barbade contiennent seules plus de deux cent mille Anglais... »

Les Français, de leur côté, s'intéressent aux merveilles de l'univers. Ainsi :

ALLAIN MANESSON-MALLET. — *Description de l'Univers, contenant les différents systèmes du monde, les cartes générales et particulières de la géographie ancienne et moderne, ... et les mœurs, religions, gouvernements, et divers habillements de chaque nation...* 1683.

Nombre de voyages importants sont entrepris « par ordre du Roi » :

PAUL LUCAS. — *Voyage de Paul Lucas au Levant, avec figures*, Paris, 1704. — La Haye, 1705, Paris, 1714.

— *Voyage de Paul Lucas, fait par ordre du Roi, dans la Grèce, l'Asie Mineure, la Macédoine et l'Afrique, avec figures*, Paris, 1710. — Amsterdam, 1714.

— *Voyage fait en 1714 jusqu'en 1717 par ordre de Louis XIV dans la Turquie, l'Asie, Sourie, Palestine, Haute et Basse Égypte, etc.*, Paris, 1719. — Amsterdam, 1720, etc.

J. TOURNEFORT. — *Relation d'un voyage fait par ordre du roi, contenant l'histoire ancienne et moderne de plusieurs îles de l'Archipel, de Constantinople, des côtes de la Mer Noire, de l'Arménie, de la Géorgie, des frontières de Perse et de l'Asie Mineure, avec les plans des villes et des lieux considérables ; le génie, les mœurs, le commerce et la religion des différents peuples qui les habitent, et l'explication des médailles et des monuments curieux, par Joseph Tournefort, enrichie de descriptions et de figures d'un grand nombre de plantes rares, et de plusieurs observations sur l'histoire naturelle*, 1717.

MURIEL DODDS. — *Les Récits de voyages, Sources de l'Esprit des lois de Montesquieu*, 1929. — Zenobia Bamboat, *Les voyageurs français aux Indes aux dix-septième et dix-huitième siècles*, 1932. — Adrian Duarte, *Les premières relations entre les Français et les princes indigènes dans l'Inde*, 1932.

Sur les voyageurs italiens :

P. AMAT DI SAN FILIPPO. — *Biografia dei viaggiatori italiani con la bibliografia delle loro opere. Seconda Edizione*,

Roma, 1882. — *Appendice*, Ibid., 1884. — *Gl' illustri viaggiatori italiani con un' Antologia dei loro scritti*. Ibid., 1885.

P. 11. Voyages autour du monde :

WILLIAM DAMPIER. — *A new voyage round the World*. London, 1697, Bibl. des éditions successives dans l'édition procurée par Sir Albert Gray, London, 1927.

GEMELLI CARRERI. — *Giro del Mondo*. Napoli, 1699-1700. Bibl. dans A. Farinelli, *Viajes por España*, Madrid, 1920.

WOOD ROGERS. — *A Cruising Voyage round the World...* London, 1712. Voir l'édition procurée par G. E. Mainwaring, London, 1928.

P. 11. Voyages des réfugiés protestants vers une république heureuse :

F. LEGUAT. — *Voyages et aventures de F. Leguat et de ses compagnons en deux îles désertes des Indes Orientales, avec la relation des choses les plus remarquables qu'ils ont observées dans l'île Maurice, à Batavia, au cap de Bonne Espérance, dans l'île Sainte-Hélène, et en d'autres endroits de leur route*. Londres, 1708. — Trad. anglaise, Londres, 1708. — Trad. hollandaise, Utrecht, 1708.

CH. DE LA RONCIÈRE. — *Histoire de la marine française*. t. VI. *Le crépuscule du grand règne. L'Apogée de la guerre de course*, 1932.

P. 14. L'idée de relativité :

S. TYSSOT DE PATOT. — *Lettres choisies de M. Symon Tissot de Patot, professeur ordinaire en mathématiques dans l'École illustre de Deventer en Over Yssel...*, La Haye, 1727.

L. 31 : « Mais pour... n'aller point chercher dans les siècles reculés ce qui se trouve encore dans celui-ci, il ne faut que lire les relations ou voyages de Messieurs Nieuwhof, Schouten, Melton, Tavernier, Dapper, etc., pour apprendre avec quelle constance les Indiens vont à la mort, et comment les femmes de diverses nations se sacrifient librement avec leurs domestiques, pour avoir la gloire d'accompagner leurs maris en un si lugubre voyage; au lieu que ceux qui font profession du christianisme, et qui devraient avoir d'autant moins de crainte de franchir ce pas, que les promesses qu'ils ont de leur salut,

et d'une plus heureuse vie sont certaines, évitent autant qu'il leur est possible les moyens d'y parvenir... »

FRANÇOIS BERNIER. — *Histoire de la dernière révolution des États du Grand Mogol, dédiée au Roi, par le Sieur François Bernier, médecin de la Faculté de Montpellier*, 1670. — *Suite des Mémoires du Sieur Bernier sur l'Empire du Grand Mogol*, 1671. — *Voyages de François Bernier...*, contenant la description du Grand Mogol..., etc. Amsterdam, 1699, 2 vol. in-12. T. II : *Lettre à M. Chapelain, touchant les superstitions, étranges façons de faire, et doctrines des Indous ou Gentils de l'Hindoustan, où l'on verra qu'il n'y a opinions si ridicules et si extravagantes dont l'esprit de l'homme ne soit capable...*

Voir L. de Lens, *Les correspondants de François Bernier pendant son voyage dans l'Inde. Lettres inédites de Chapelain*, Angers, 1872. — H. Castonnet des Fosses, *François Bernier, ses voyages dans l'Inde*, 1888. — Yusuf Ali, *Three travellers to India : being a simple account of India as seen by Bernier*, London, 1927.

CORNELIS DE BRUYN. — *Reizen Van C. de Bruyn door de vermaardste deelen van Klein Asia, de eylanden Scio, Rhodus*, etc. Delft, 1698. — Trad. fr., Delft, 1700; Paris, 1714.

Id. — *Reizen over Moscovien door Persië en Indie*, Delft, 1711; Amsterdam, 1711; Delft, 1714; Amsterdam, 1714. — Trad. fr., Amsterdam, 1718; Ibid., 1725 [les deux voyages réunis]. T. I, ch. XXI :

« Il en est de ce dîner et de ce souper comme de plusieurs autres choses, en quoi les Turcs font le contraire de ce que nous faisons. Nous nous contentons, par exemple, d'une seule femme, et ils en ont plusieurs; nous portons des habits courts, et ils en portent de longs. Nous laissons croître nos cheveux et nous nous rasons la barbe tout unie; eux au contraire se rasent les cheveux et se laissent croître leur barbe. La main droite est chez eux le côté honorable, chez nous c'est la main gauche. Nous écrivons de gauche à droite et en lignes séparées, et eux au contraire écrivent de droite à gauche, et leurs lignes sont courbes et s'entretiennent. Nous nous saluons la tête lorsque nous saluons quelqu'un, les Turcs au contraire ont toujours le turban sur la tête, et se contentent de faire une petite inclination du corps... »

LE P. TACHARD. — *Voyage de Siam, des Pères Jésuites envoyés par le Roi aux Indes et à la Chine*, 1686. — *Second voyage du P. Tachard et des Jésuites envoyés par le Roi au royaume de Siam*, 1698.

LE P. LOUIS LE COMTE. — *Des cérémonies de la Chine*, Liège, 1700.

P. 16. Le Bon Sauvage :

Pour les idées, comme pour toutes indications bibliographiques, voir l'excellente édition procurée par Gilbert Chinard : *Baron de Lahontan, Dialogues curieux entre l'auteur et un sauvage de bon sens qui a voyagé, et Mémoires de l'Amérique Septentrionale*, Baltimore, 1931.

P. 18. Le Sage Égyptien :

Voir la bibliographie générale donnée par Jean-Marie Carré, à la page xxx de ses *Voyageurs et Écrivains français en Égypte*, Le Caire, 1932. Il faut y ajouter, pour le sujet qui nous occupe, outre les ouvrages sur la civilisation et la chronologie égyptienne que nous indiquons au chapitre II :

GIOVANNI PAOLO MARANA. — *Entretiens d'un philosophe avec un solitaire, sur plusieurs matières de morale et d'érudition*, 1696.

AARON HILL. — *A full and just account of the present state of the Ottoman Empire*, London, 1709.

ABBÉ TERRASSON. — *Sethos, Histoire ou Vie, tirée de l'ancienne Égypte*, Paris, 1731. — Stendhal, *Henri Brulard*, Ed. Champion, I, p. 190 : « Mon grand-père me fit lire Sethos, lourd roman de l'abbé Terrasson, alors divin pour moi... »

P. 21. L'Arabe Mahométan :

L'évolution qui, de l'hostilité, dégage peu à peu la sympathie, s'inscrit dans les ouvrages suivants :

L. ADDISON. — *The first state of Mahometanism, or an account of the Author and Doctrine of that Imposture*, London, 1678.

L. ADDISON. — *The life and death of Mahumed, the author of the Turkish religion*, London 1769.

R. P. MICHEL NAU. — *L'état présent de la religion mahométane, par le R. P. Michel Nau, de la Compagnie de Jésus, missionnaire au Levant, t. I. — T. II, contenant la vérité de la reli-*

gion chrétienne défendue et prouvée contre l'Alcoran par l'Alcoran même, Paris, 1684; Ibid., 1685.

J. LANGE, *Vollständiges Türkisches Gesetz-Buch; oder des Ertz-betriegers Mahomets Alkoran. A. d. Arab. in die Franz. Sprache übersetzt durch Herrn Du Ryer. Aus dieser aber in das Niederländ. durch H. J. Blasemaker und jetzo zum aller ersten Mal in die hochdeutsche Sprache übers.* — Dans le *Thesaurus exoticorum* de E. W. Happel, Hamburg, 1688.

LUDOVICI MARACCII *Prodromi ad refutationem Alcorani*. Romae, 1691.

Lex islamica Muhametis Syriace ex Musaeo Hinckelmanni, Hamburg, 1694.

J. LANGII *De Fabulis Mahomediis dissertatio*, Nüremberg, 1696.

H. PRIDEAUX. — *The true nature of imposture fully displayed in the life of Mahomet. With a discourse annexed, for the vindication of Christianity from this charge; offered to the consideration of the deists of the present age*, London, 1697. — 8^e édition en 1725. — Trad. fr., Paris, 1699.

G. ANDREA. — *Confusione della setta macomettana; dalla quale s'intende l'origine di Macometto e suoi fatti, e la falsa stolta dottrina da lui ritrovata. Opera di Gio. Andrea, già Moro e ora Cristiano e Sacerdote*. In Venetia, 1697.

LUDOVICI MARACCII *Alcorani textus univversus arabice in latinum translatus et refutatus*, Patavii, 1698.

ACHMET BENABDALLA. — *Mohammedica, sive Dissertatio epistolaris de Veritate religionis christianae, per Achmet Benabdalla, eruditum Maurum: in qua infidelium illorum objectiones insulsissimae plenissime exponuntur*, Altdorfii, 1700.

DAVID NERRETERS. — *Neu-eröffnete Mahometanische Moschea...* Nüremberg, 1703.

J. PITT. — *A true and faithful account of the religion and manners of the Mahometans*, Exon, 1704.

A. RELAND. — *De religione mohammedica libri duo; quorum prior exhibet compendium theologiae mohammedicae, ex codice manuscripto arabice editum, latine versum, et notis illustratum; posterior examinat nonnulla, quae falso Mohammedanis tribuuntur*, Ultrajecti, 1705. — Ibid., 1717. — Trad. du latin en anglais, Londres, 1712. — Trad. allemande 1717. — Trad. française, 1721. — Voir Le Clerc, *Bibliothèque choisie*, 1706, t. VIII, art. 9.

J. H. HAPPELIUS. — *Glossarium arabicum... et tres praecipuas Alcorani Suratas*, Francfort, 1707.

SIMON OCKLEY. — *The conquest of Syria, Persia, and Egypt by the Saracens*. London, 1708. — Le deuxième tome, avec la seconde édition du premier, a paru sous ce titre d'ensemble *The History of the Saracens*, London, 1718.

[AN.]. — *Lettre d'un médecin arabe à un fameux professeur de l'Université de Hall en Saxe, sur les reproches faits à Mahomet, de son recours aux armes, de la pluralité de ses femmes, de l'entretien de ses concubines, et de l'idée de son Paradis. Traduit de l'arabe*. Anno 1713.

Cette lettre est annexée à la traduction française du *Discourse of Freethinking*, d'Anthony Collins : *Discours sur la liberté de penser, écrit à l'occasion d'une nouvelle secte d'esprits forts, ou de gens qui pensent librement. Traduit de l'anglais et augmenté d'une lettre d'un médecin arabe*. A Londres, 1714.

BOULAINVILLIERS. — *La vie de Mahomet, par M. le Comte de Boulainvilliers, auteur de l'État de la France, et des Mémoires historiques qui l'accompagnent*. A Londres, 1730.

On voit ici l'aboutissement des études antérieures; Boulainvilliers cite Herbelot, E. Pocock, A. Reland; il écrit, p. 172 : « Un savant anglais, touché comme je le suis de la singularité de l'histoire arabe, vient de donner au public un abrégé du règne des premiers successeurs de Mahomet. M. Ockley .. »

P. 23. Le Turc et le Persan.

PAUL RYCAUT. — *The present State of the Ottoman Empire*, London, 1668. Nombreuses rééditions successives. — Première trad. fr., 1670. — Trad. Italienne, 1672. — Trad. polonaise, 1678. — Trad. allemande, 1694.

CHARDIN. — *Journal du Voyage du Chevalier Chardin en Perse et aux Indes Orientales, par la mer Noire et par la Colchide, qui contient le voyage de Paris à Ispahan*. Londres, 1686. — Amsterdam, 1686.

— *Voyages de M. le Chevalier Chardin en Perse et autres lieux de l'Orient, enrichi d'un grand nombre de belles figures en taille douce, représentant les antiquités et les choses remarquables du pays*, Amsterdam, 1711.

Voir André Leval, *Voyages au Levant pendant les seizième, dix-septième et dix-huitième siècles; essai de bibliographie*, Budapest, 1897.

Pour la formation du type de l'espion Turc et du Persan : E. Carcassonne, *Introduction aux Lettres Persanes*, 1929; et surtout G. L. Van Roosbroeck, *Persian Letters before Mon-*

tesquieu. *Publications of the Institute of French Studies*, New-York, 1932.

P. 25. Le Siam et la Chine :

Le plus récent état de la question se trouve dans Virgile Pinot, *La Chine et la formation de l'esprit philosophique en France, 1640-1740*, 1932. — On y ajoutera, pour le Siam en particulier, la préface de Jacques Boulenger à la réédition des *Mémoires du Comte de Forbin*, 1934.

P. 32. Les voyages imaginaires :

G. ATKINSON. — *The extraordinary Voyage in French literature before 1700*. New-York, 1920. — ID., *The extraordinary Voyage in French literature from 1700 to 1720*, 1922.

F. LACHÈVRE. — *Les successeurs de Cyrano de Bergerac*, 1922. — *La vie de Gabriel de Foigny*, id.

N. VAN WIJNGAARDEN. — *Les Odyssées philosophiques en France entre 1616 et 1789*, Harlem, 1932.

E. PONS. — *Les langues imaginaires dans les romans utopiques*. (*Revue de littérature comparée*, Octobre-Décembre 1930, Avril-Juin 1931, Juillet-Septembre 1932).

Aux voyages indiqués dans ces études, il faut en ajouter un autre, de source hollandaise. Voir :

LUCIUS L. HUBBARD. — *A Dutch source for Robinson Crusoe. The narrative of the El-Ho « Spouke Gabbes » (also known as Henrich Texel). An episode from the description of the Mighty kingdom of Krinke Kesmes, etc. by Hendrik Smeeks, 1708. Translated from the Dutch and compared with the story of Robinson Crusoe*, Ann Arbor, 1921.

P. 36. Le voyage et le libertinage d'esprit :

Voir les œuvres de François Bernier. — Robert Challes, *Journal d'un voyage fait aux Indes Orientales par une escadre de six vaisseaux commandée par M. Du Quesne, depuis le 24 Février 1690 jusqu'au 20 Août 1691*, Rouen, 1721; on y trouvera, au t. I, p. 105, le sonnet de Saint-Evremond sur l'Ignorance de l'homme : « Nature, enseigne-nous par quel bizarre effort... », etc. — Une édition récente a été publiée par A. Augustin-Thierry, *Voyage aux Indes d'une escadre française*, 1933.

Voir A. Augustin-Thierry, *Un colonial au temps de Colbert. Mémoires de R. Challes, écrivain du roi*, 1931.

CHAPITRE II

DE L'ANCIEN AU MODERNE

P. 38. Quelques théoriciens de l'histoire moderne :

LE P. LE MOYNE. — *De l'Histoire*, 1670.

SAINT-RÉAL. — *De l'usage de l'Histoire*, 1671.

SIR WILLIAM TEMPLE. — *Introduction to the History of England...* London, 1695. — Trad. française, Amsterdam, 1695.

LE P. RAPIN. — *Instructions pour l'histoire*, 1677. Repris dans : *Les Réflexions sur l'éloquence, la poétique, l'histoire et la philosophie*, 1684.

GILBERT BURNET. — Introduction à : *The history of the Reformation of the Church of England*, 1679-1715.

CORDEMOY. — *Divers traités de métaphysique, d'histoire et de politique*, par M. Cordemoy, Conseiller du Roi, lecteur ordinaire de Mgr le Dauphin, de l'Académie française, 1691.

LE P. MENESTRIER. — *Les divers caractères des ouvrages historiques, avec le plan d'une nouvelle histoire de la ville de Lyon*, Lyon, 1694.

EDWARD HYDE, EARL OF CLARENDON. — *The History of the Rebellion and civil Wars in England, begun in the year 1641...* Oxford, 1702.

LE P. DANIEL. — *Introduction à l'Histoire de France depuis l'établissement de la monarchie française dans les Gaules*, 1713.

LENGLET DU FRESNOY, *Méthode pour étudier l'histoire ; où, après avoir établi les principes et l'ordre qu'on doit tenir pour la lire utilement, on fait les remarques nécessaires pour ne pas se laisser tromper dans sa lecture ; avec un Catalogue des principaux historiens, et des remarques critiques sur la bonté de leurs ouvrages et sur le choix des meilleures éditions*, 1713.

Voir G. Dulong, *L'abbé de Saint-Réal. Étude sur les rapports de l'histoire et du roman au dix-septième siècle*, 1921. —

H. V. EVANS. — *L'Historien Mézeray et la conception de l'histoire en France au dix-septième siècle*, 1930. — F. K. Montgomery, *La vie et l'œuvre du P. Buffier*, 1930.

Pour l'ensemble : E. Fueter, *Geschichte der neueren Historiographie*, München und Berlin, 1911; 2^e éd., 1925. — Benedetto Croce, *Teoria e Storia della Storiografia*, Bari, 1917.

On trouvera quelques pages substantielles sur l'histoire de France au dix-septième siècle chez Émile Bourgeois et Louis André, *Les Sources de l'histoire de France*. I. *Géographie et Histoire générales*, 1913 (ch. II, p. 265 et suivantes).

P. 45. Le pyrrhonisme historique :

DESCARTES. — *Discours de la méthode*, début.

FRANÇOIS LA MOTHE LE VAYER. — *Deux discours. Le premier : du peu de certitude qu'il y a dans l'histoire...*, 1668.

LE P. MALEBRANCHE. — *De la recherche de la Vérité*, 1674. *Seconde partie*, ch. IV, V, VI. Il y a peu de chapitres plus importants que ceux-là, pour le changement psychologique que nous étudions. Cf. aussi *Livre IV*, ch. VI, VII, VIII.

Voir Fontenelle, *Éloge du P. Malebranche*.

PIERRE BAYLE. — *Pensées sur la Comète*, 1683-1694, ch. V, *De l'autorité des Historiens*; ch. XCVII, *Avertissement aux Historiens français*. — Id., *Critique générale de l'Histoire du Calvinisme de M. Maimbourg*, 1682. Lettres I et II.

CLAUDE GILBERT. — *Histoire de l'île de Caléjava*, *Livre II : De la foi qu'on doit aux histoires*. « Il en faut parler et raisonner comme si elles étaient vraies, mais il faut compter dans le fond qu'elles sont toutes fausses, et que les plus fidèles, comme dit Descartes au commencement de sa Méthode, augmentent ou diminuent la valeur des choses pour les rendre plus dignes d'être lues » (1700).

JACOBI PERIZONII, *Historiarum et Litterarum latinarum Graecarumque Professoris publici, Oratio de fide historiarum contra Pyrrhonismum historicum...*, Lugduni Batavorum, 1702.

BARON DE LAHONTAN. — *Mémoires de l'Amérique Septentrionale*, Ed. G. Chinard, p. 92-93 : « Je suis maintenant convaincu que la tradition est trop suspecte, inconstante, obscure, incertaine, trompeuse et vague, pour se fier à elle... » — « A présent je commence à croire que toute Histoire est un Pyrrhonisme perpétuel » (1703).

JEAN LE CLERC. — *Bibliothèque choisie*, 1704, t. II, art. 2 : *Histoires d'Angleterre et de Hollande* : « Quelqu'un pourra

du Talmud ; et où l'on fait voir la corruption de l'hébreu des Juifs, 1691. — *Id.*, 1704.

LE P. LEQUIEN. — *L'antiquité des temps détruite, ou réponse à la Défense de l'antiquité des temps*, 1693.

FR. ELIAE ASTORINI *De vera Ecclesia Jesu Christi contra Luteranos et Calvinianos libri tres*, Neapoli, 1700.

LE P. TOURNEMINE. — *Dissertation sur le système des dynasties d'Egypte du chevalier Marsham (Mémoires de Trévoux, Avril 1702). — Défense du système de Marsham sur les dynasties d'Egypte. — Réponse à la défense de Marsham (Ibid., Février 1703).*

ID. — *Conjecture du P. Tournemine, Jésuite, sur l'origine de la différence du texte hébreu, de l'édition samaritaine, et de la version des Septante, dans la manière de compter les années des Patriarches. (Mémoires de Trévoux, Mars 1703).*

[ABBÉ FRANÇOIS SEVIN]. — *Dissertation sur Menès, ou Mercure, premier roi d'Egypte. Contre le système de Marsham et de Bochart, 1709. — Id., Réponse à quelques critiques sur la dissertation de Menès, 1710.*

JACOBI PERIZONII *Aegyptiarum originum et temporum antiquissimorum investigatio, in qua Marshami Chronologia funditus evertitur, tum illae Usserii, Cappelli, Pezronii, aliorumque examinantur et confutantur*, Lugduni Batavorum, 1711.

Il faut ajouter à ces textes de nombreuses *Chronologies*. Les unes sont des réimpressions d'ouvrages anciens : la *Chronologie* du Père Petau, qui, sous des formes diverses, ne cesse de reparaître ; le *Breviarium Chronologicum* de Strauch. Les autres enregistrent ces difficultés nouvelles, et essayent de les résoudre, chacune à sa manière :

LE P. JEAN-LOUIS. — *Atlas des temps, divisé en quatre livres, par le P. Jean-Louis d'Amiens, prédicateur*. Amiens, 1683, in-folio. Jugement du *Journal des Savants*, 6 Sept. 1683 : « Toutes les difficultés que l'on peut former sur la chronologie de l'Ancien Testament lui paraissent éclaircies et résolues dans la Chronologie Sacrée que contient son troisième livre... »

A. L. VON IMHOF. — *Historischer Bilder-Saal, das ist, Kurze, deutliche, und unpassionirte Beschreibung der Univer-*

sal-Historie... Nüremberg, 1697 et suiv. — *Le grand théâtre historique, ou Nouvelle histoire universelle tant sacrée que profane depuis la création du monde jusqu'au commencement du dix-huitième siècle*, traduit par M. Gueudeville, Leide, 1703 et s.

R. P. ANTONIO FORESTI. — *Mappamondo istorico, cioè ordinata narrazione dei quattro sommi imperii del mondo, da Nino primo imperator degli Assirii sino al regnante Leopoldo Austriaco, e dalla monarchia di Cristo da S. Pietro, primo Papa, sino a' nostri di*, Venezia, 1691-1694. (Nombreuses réimpressions et continuations).

Journal des Savants, 10 Déc. 1691 : « Il prie [ses lecteurs] de ne pas s'étonner s'ils trouvent dans son recueil quelques faits contraires à ce qu'ils auront lu ailleurs, ce qui vient de ce qu'il les a empruntés de toute sorte d'auteurs qui ne sont pas toujours d'accord sur toutes les circonstances. Dans cette diversité il ne pouvait en suivre un sans s'éloigner des autres. Il les avertit encore de la différence qui se rencontre dans la supputation des temps, et qui est si grande, que les uns veulent que le monde ait été créé 6984 ans avant l'incarnation, et les autres 3740 seulement. Entre ces deux extrémités on compte jusqu'à soixante et dix opinions. Dans un si grand embarras, si le P. Foresti ne s'est pas attaché à la plus véritable, il a choisi au moins celle qui lui a paru la plus comode. »

JEAN LE CLERC. — *Compendium historiae universalis, ab initio mundi ad tempora Caroli Magni Imp. conscriptum a J. Clerico...* Amstelodami, 1698.

ABBÉ DE VALLEMONT. — *Les éléments de l'histoire, ou ce qu'il faut savoir de chronologie, de géographie, de blazon, de l'Église, de l'Ancien Testament, des monarchies anciennes, et des monarchies nouvelles, avant que de lire l'histoire particulière*, 1696-1702-1708.

Ouvrage qui représente le point de vue traditionnel. Ainsi, au début : *Excellente observation de saint Augustin* :

« Il y a ici une chose à observer dont saint Augustin fait même une règle très importante. A l'égard, dit-il, des auteurs profanes, quand ils nous rapportent des choses contraires à l'histoire contenue dans la Bible, il ne faut point hésiter à croire qu'elles sont fausses. Car enfin le bon sens dit que l'esprit de Dieu qui parle dans les Écritures mérite préféralement aux hommes d'être cru, lorsqu'il raconte ce qui s'est passé, puisqu'il prédit même si certainement tant de

tirer de ce que je viens de dire une confirmation de ce que l'on nomme le Pyrrhonisme historique... ».

Le même auteur, *Bibliothèque choisie*, 1713, t. XXVII, p. 1, annonçant la publication de l'*Histoire de France*, par le P. Daniel, déclare qu'il n'y en avait aucune autre jusqu'alors. De même, en annonçant le plan de l'*Histoire d'Angleterre*, par Rapin Thoiras, dans la *Bibliothèque ancienne et moderne*, 1722, t. XVIII, 2^e partie, article 2, p. 331. Voir Ibid., 1727, t. XXVIII, article 3, p. 36.

LE P. DANIEL. — *Histoire de France*, 1713 : Préface : « C'est à cet égard [les faits secrets] que ce qu'on appelle le pyrrhonisme de l'histoire peut être permis. »

J. B. MENCKEN. — *De charlataneria eruditorum declamationes duae, auctore J. B. Menckenio*, Leipzig, 1715.

Le traité sur l'histoire de D. G. Morhof, auteur du *Polyhistor*, n'a été publié que soixante et un ans après sa mort : *Danielis Georgii Morhofi Dissertatio de historia ejusque scriptoribus*, Lugduni Batavorum, 1750.

P. 48. Doutes sur l'histoire romaine et grecque :

JACOBI GRONOVII *Dissertatio de Origine Romuli*, Lugduni Batavorum, 1684.

HENRY DODWELL. — *Praelectiones Academicae in Schola historicae Camdeniana, cum Indice*, Oxonii, 1692. — Id., *De veteribus Graecorum Romanorumque cyclis...*, Oxonii, 1701.

THOMAS BAKER. — *Reflections upon Learning, by a gentleman*, London, 1700. — Ibid., 1708. — Ibid., 1714, etc. — Traduction française, 1714, ch. XI, *De la Chronologie* :

« Nous trouvons, je l'avoue, une chronologie plus certaine chez les Grecs; mais il ne faut pas remonter bien haut : car si on recherche leurs premières antiquités, on n'y voit pas plus clair que dans toutes les autres du monde. Les Athéniens, qui étaient les plus éclairés des Grecs, ne savaient rien de leur extraction. Selon eux, ils ne la tenaient d'aucun autre peuple. Ils étaient enfants de la terre, ou ils n'avaient aucune origine. Vient-on à leur temps historique, on a peine à démêler les époques : car leur chronologie n'est pas si ancienne que leur histoire : c'est ce qu'a observé le chevalier Marsham. Il a fait croire que les Grecs n'entendaient rien du tout à la Chronologie, et qu'ils n'avaient point l'art d'arranger les temps. L'inégalité de leurs années, et la variété de leurs périodes et de leurs cycles, causaient nécessairement une

grande confusion. Comme ils n'avaient point de règle sûre pour se conduire, il était impossible qu'ils fissent de justes supputations. Ce dérangement rendait incertain le temps de leurs fêtes annuelles. Aristophane dit agréablement à ce sujet, que les Dieux eux-mêmes n'en savaient pas les jours; il les introduit sur la scène, se plaignant de la Lune, qui ne les avertissait pas à propos de ces temps de plaisir; ce qui leur faisait manquer les festins publics, et les obligeait souvent de retourner affamés au ciel ».

LEVESQUE DE POUILLY. — *Dissertation de M. Pouilly sur l'incertitude de l'histoire des premiers siècles de Rome, qui fut lue à la rentrée de l'Académie des Inscriptions, 1723.*

L'effort pour préciser les mesures antiques se traduit dans les ouvrages suivants :

JOH. SELDENI, ANGLI, *Liber de Nummis, in quo antiqua pecunia romana et graeca metitur pretio ejus quae nunc est in usu. Hinc accedit Bibliotheca nummaria, etc.*, Lugduni Bataavorum, 1682.

EDUARDI BERNARDI *De Mensuris et Ponderibus antiquis Libri tres*, Oxoniae, 1685. — Editio altera, Ibid., 1688.

THOMAS HYDE. — *Epistola de mensuris et ponderibus Serum seu Sinensium...*, Oxoniae, 1688.

P. 53. Le débat sur la chronologie :

JOHN MARSHAM. — *Diatriba chronologica*, Londini, 1649.

Chronicus Canon Aegyptiacus, Ebraicus, Graecus, et disquisitiones, Londini, 1672. — *Canon chronicus, etc. Liber non chronologicae tantum, sed et historicae antiquitatis reconditissima complexus; Londini primum a. 1672 editus; nunc longe emendatior in Germania refusus...* Cum privilegio Electoris Saxoniae. Lipsiae, 1676. — Franequerae, 1696.

LE P. PAUL PEZRON. — *L'antiquité des temps rétablie et défendue contre les Juifs et les nouveaux chronologistes*, 1687.

LE P. PAUL MARTIANAY. — *Défense du texte hébreu et de la chronologie de la Vulgate contre le livre de l'antiquité des temps rétablie...*, 1689.

LE P. LEQUIEN. — *Défense du texte hébreu et de la version vulgate servant de réponse au livre intitulé : L'antiquité des temps, etc.* 1690.

LE P. PAUL PEZRON. — *Défense de l'antiquité des temps, où l'on soutient la tradition des Pères et des Églises contre celle*

du Talmud ; et où l'on fait voir la corruption de l'hébreu des Juifs, 1691. — *Id.*, 1704.

LE P. LEQUIEN. — *L'antiquité des temps détruite, ou réponse à la Défense de l'antiquité des temps*, 1693.

FR. ELIAE ASTORINI *De vera Ecclesia Jesu Christi contra Luteranos et Calvinianos libri tres*, Neapoli, 1700.

LE P. TOURNEMINE. — *Dissertation sur le système des dynasties d'Egypte du chevalier Marsham (Mémoires de Trévoux, Avril 1702)*. — *Défense du système de Marsham sur les dynasties d'Egypte*. — *Réponse à la défense de Marsham (Ibid., Février 1703)*.

Id. — *Conjecture du P. Tournemine, Jésuite, sur l'origine de la différence du texte hébreu, de l'édition samaritaine, et de la version des Septante, dans la manière de compter les années des Patriarches. (Mémoires de Trévoux, Mars 1703)*.

[ABBÉ FRANÇOIS SEVIN]. — *Dissertation sur Menès, ou Mercure, premier roi d'Egypte. Contre le système de Marsham et de Bochart, 1709*. — *Id., Réponse à quelques critiques sur la dissertation de Menès, 1710*.

JACOBI PERIZONII *Aegyptiarum originum et temporum antiquissimorum investigatio, in qua Marshami Chronologia funditus evertitur, tum illae Usserii, Cappelli, Pezronii, aliorumque examinantur et confutantur*, Lugduni Batavorum, 1711.

Il faut ajouter à ces textes de nombreuses *Chronologies*. Les unes sont des réimpressions d'ouvrages anciens : la *Chronologie* du Père Petau, qui, sous des formes diverses, ne cesse de reparaitre ; le *Breviarium Chronologicum* de Strauch. Les autres enregistrent ces difficultés nouvelles, et essayent de les résoudre, chacune à sa manière :

LE P. JEAN-LOUIS. — *Atlas des temps, divisé en quatre livres, par le P. Jean-Louis d'Amiens, prédicateur*. Amiens, 1683, in-folio. Jugement du *Journal des Savants*, 6 Sept. 1683 : « Toutes les difficultés que l'on peut former sur la chronologie de l'Ancien Testament lui paraissent éclaircies et résolues dans la *Chronologie Sacrée* que contient son troisième livre... »

A. L. VON IMHOF. — *Historischer Bilder-Saal, das ist, Kurze, deutliche, und unpassionirte Beschreibung der Univer-*

sal-Historie... Nüremberg, 1697 et suiv. — *Le grand théâtre historique, ou Nouvelle histoire universelle tant sacrée que profane depuis la création du monde jusqu'au commencement du dix-huitième siècle*, traduit par M. Gueudeville, Leide, 1703 et s.

R. P. ANTONIO FORESTI. — *Mappamondo istorico, cioè ordinata narrazione dei quattro sommi imperii del mondo, da Nino primo imperator degli Assirii sino al regnante Leopoldo Austriaco, e dalla monarchia di Cristo da S. Pietro, primo Papa, sino a' nostri di*, Venezia, 1691-1694. (Nombreuses réimpressions et continuations).

Journal des Savants, 10 Déc. 1691 : « Il prie [ses lecteurs] de ne pas s'étonner s'ils trouvent dans son recueil quelques faits contraires à ce qu'ils auront lu ailleurs, ce qui vient de ce qu'il les a empruntés de toute sorte d'auteurs qui ne sont pas toujours d'accord sur toutes les circonstances. Dans cette diversité il ne pouvait en suivre un sans s'éloigner des autres. Il les avertit encore de la différence qui se rencontre dans la supputation des temps, et qui est si grande, que les uns veulent que le monde ait été créé 6984 ans avant l'incarnation, et les autres 3740 seulement. Entre ces deux extrémités on compte jusqu'à soixante et dix opinions. Dans un si grand embarras, si le P. Foresti ne s'est pas attaché à la plus véritable, il a choisi au moins celle qui lui a paru la plus commode. »

JEAN LE CLERC. — *Compendium historiae universalis, ab initio mundi ad tempora Caroli Magni Imp. conscriptum a J. Clerico...* Amstelodami, 1698.

ABBÉ DE VALLEMONT. — *Les éléments de l'histoire, ou ce qu'il faut savoir de chronologie, de géographie, de blazon, de l'Église, de l'Ancien Testament, des monarchies anciennes, et des monarchies nouvelles, avant que de lire l'histoire particulière*, 1696-1702-1708.

Ouvrage qui représente le point de vue traditionnel. Ainsi, au début : *Excellente observation de saint Augustin* :

« Il y a ici une chose à observer dont saint Augustin fait même une règle très importante. A l'égard, dit-il, des auteurs profanes, quand ils nous rapportent des choses contraires à l'histoire contenue dans la Bible, il ne faut point hésiter à croire qu'elles sont fausses. Car enfin le bon sens dit que l'esprit de Dieu qui parle dans les Écritures mérite préférablement aux hommes d'être cru, lorsqu'il raconte ce qui s'est passé, puisqu'il prédit même si certainement tant de

choses, longtemps avant qu'elles arrivent. *De Civitate Dei*, lib. XVIII, cap. VI. Rien donc chez les chrétiens ne doit prévaloir contre l'autorité de l'Écriture Sainte. Les bornes que l'esprit de Dieu a placées ne doivent jamais être dérangées par les hommes. »

Même ici l'embarras se glisse. Voir ch. v, Raisons de l'incertitude de la chronologie :

« La différence pénible qui se trouve entre la Bible des Septante et notre Vulgate sur la Chronologie cause un embarras d'où on ne saurait par où sortir. La Bible grecque compte depuis la création du monde jusqu'à la naissance d'Abraham 1500 ans de plus que la Bible hébraïque et la Bible latine; le malheur est qu'on ne sait pas de quel côté est l'erreur. »

BENJAMIN MARSHALL. — *Chronological Tables, in which are contained all the chief things of sacred History from the Creation of the World*, Oxford, 1713.

A l'Académie des Inscriptions, l'effort pour bien fixer la chronologie se manifeste dans nombre de communications et de Mémoires. Voir l'*Histoire de l'Académie royale des Inscriptions et Belles lettres, depuis son établissement jusqu'à présent. Avec les Mémoires de littérature tirés des registres de cette Académie...* t. I et suivants, année 1717 et suivantes. — Voir aussi la *Lettre de M. Blondel à un de ses amis, par laquelle il l'informe de ce qui s'est passé dans la dernière assemblée de l'Académie royale des Inscriptions, tenue le 14 Novembre dernier. (Mémoires de Trévoux, 1703, article 10.)*

La *Chronologie* de Newton n'entre dans le domaine de la discussion qu'à une époque plus tardive.

Voir F. Vigouroux, *Les Livres Saints et la critique rationaliste. Troisième éd.*, 1890. — Camille Lagier, *L'Égyptologie et la chronologie biblique (Revue des questions scientifiques, Octobre 1923).*

P. 58. La civilisation hébraïque et la méthode comparative :

JOHN SPENCER. — *Dissertatio de Urim et Thummim in Deuter. c. 33, V, 8...* Cantabrigiae, 1669. — *Ibid.*, 1670.

JOHN MARSHAM. — *Chronicus Canon Ægyptiacus, Ebraicus, Graecus, et disquisitiones*, Londini, 1672. — Lipsiae, 1676. — Franequerae, 1696.

HERMAN WITS. — *Ægyptiaca et Δεκαφυλον, sive de Ægyptiorum sacrorum cum Hebraicis collatione libri tres...* Amstelodami, 1683. — Ibid., 1696.

JOHN SPENCER. — *De legibus Hebraeorum ritualibus et earum rationibus Libri tres, authore Joanne Spencero S. T. D., Ecclesiae Eliensis Decano et Collegi Corp. Christi apud Cantabrig.* Praefecto, Cantabrigiae, 1685. — *Editio secunda*, Hagae Comitum, 1686.

Voir Jean Le Clerc, *Sentiments de quelques théologiens de Hollande*, 1685, p. 14-15 :

« On cita là-dessus deux savants d'Angleterre, le Chevalier Marsham et le docteur Spencer. Ce dernier montre nettement dans son traité *De Urim et Thummim* qu'une grande partie des ordonnances mosaïques doivent leur naissance aux cérémonies Égyptiennes; et de peur qu'on ne croie que son opinion est nouvelle, il cite non seulement plusieurs des Pères qui ont été de son sentiment, mais encore R. Moïse fils de Maimon qui assure la même chose. On en peut encore voir un grand nombre de preuves dans le *Chronicus Canon Ægyptiacus et Hebraicus* du Chevalier Marsham qui a déterré, avec beaucoup de soin, les antiquités de l'Égypte, etc. ».

PIERRE ALLIX. — *Réflexions sur les cinq livres de Moïse, pour établir la vérité de la religion chrétienne*, Londres, 1687. — Amsterdam, 1689. — *Réflexions*, etc. London, 1688.

LE P. PAUL PEZRON. — *Histoire évangélique, confirmée par la judaïque et la romaine*, 1696.

THOMAS HYDE. — *Historia religionis veterum Persarum eorumque majorum... Zoroastris vita, ejusque et aliorum vaticinia de Messia e Persarum aliorumque monumentis eruuntur; primitivae opiniones de Deo et de hominum origine referuntur; originale Orientalis Sibyllae mysterium recluditur... Dantur veterum Persarum Scripturae et linguae... specimina*, Oxonii, 1700.

Sur l'œuvre de Huet, voir A. Dupront, *P. D. Huet et l'exégèse comparatiste au dix-septième siècle*, 1930. Le jugement de L. Racine est cité dans cet ouvrage, p. 40. Celui d'Antoine Arnauld se trouve dans ses *Œuvres*, t. III; *Lettre à M. Du Vaucel*, 1^{er} Nov. 1691. — Voir, pour une démonstration analogue à celle de Huet, Isaac Jaquelot, *Dissertations sur l'existence de Dieu; où l'on démontre cette vérité par l'histoire universelle de la première antiquité du monde*, La Haye, 1697; et pour les conclusions déistes qu'on en tire, La Créquinière, *Conformité des coutumes des chrétiens orientaux avec celles des Juifs et des autres peuples de l'antiquité*, 1704.

P. 63. L'érudition :

LEIBNIZ. — *Codex gentium diplomaticus, in quo tabulae authenticæ actuum publicorum continentur...* Edidit G. G. Leibniz. Hannoverae, 1693.

Journal des Savants, 6 Juillet 1693 :

« Ceux qui ont quelques pièces propres à entrer dans ce dessein obligeront le public s'ils ont la bonté de les communiquer à M. Leibniz, l'un des plus savants hommes de l'Europe et à qui nous sommes obligés de ce travail... »

Fontenelle, *Éloge de M. Leibniz* :

« M. Leibniz avançait, et il était trop savant pour être présomptueux, que jusqu'à présent on n'avait rien vu de pareil sur l'histoire du Moyen Age, qu'il avait porté une lumière toute nouvelle dans ces siècles couverts d'une obscurité effrayante, et réformé un grand nombre d'erreurs ou levé beaucoup d'incertitudes. »

Un homme comme Jean Le Clerc se rend bien compte de la nécessité impérieuse de l'effort érudit, si l'on veut combattre le pyrrhonisme historique. Rendant compte des *Foedera, Conventiones, Literae et cujuscumque generis Acta publica...*, de Thomas Rymer (tome I, 1704), il écrit en effet, dans la *Bibliothèque choisie*, tome I, art. I :

« Le pyrrhonisme historique, que certaines gens tâchent, avec beaucoup d'affectation, d'introduire, pour faire douter de tout, et pour rendre inutile toute l'histoire des siècles passés, se trouvera en partie détruit par là... »

Un grand érudit, Lenain de Tillemont, constate le dédain des historiens pour les recherches scientifiques. Il déclare que pour son compte, il a seulement voulu aider ceux qui, après lui, écriraient une véritable histoire de l'Église :

« [Il a voulu les décharger de la peine] de rechercher la vérité des faits, et d'examiner les difficultés de la chronologie. Ces

deux choses sont le fondement de l'histoire. Il arrive souvent néanmoins que les génies les plus beaux et les plus élevés sont les moins capables de se rabaisser jusque-là. Ils ont trop de peine d'arrêter le feu qui les anime, pour s'amuser à ces discussions ennuyeuses, plus propres à des esprits médiocres... » L'admirable *Préface*, d'où ces lignes sont tirées, est à lire tout entière. Séb. Lenain de Tillemont, *Histoire des Empereurs romains, et des autres princes qui ont régné durant les dix premiers siècles de l'Église... justifiée par les citations des auteurs originaux*, 1700.

Leibniz à l'abbé de Saint-Pierre. Hanovre, le 7 février 1715 :

« Aujourd'hui les écrivains français, sous prétexte de s'éloigner du pédantisme, se désaccoutument un peu trop de faire entrer des traits d'érudition dans leurs ouvrages... »

Huetiana, 1722. P. 1 :

« Il se forme une cabale d'apédeutes, de gens ignares et non lettrés, qui, sentant leur incapacité et ne pouvant se réduire à une étude assidue, ont cherché un chemin plus court pour se mettre au-dessus de ceux dont la comparaison les rendait méprisables; ils ont entrepris de ridiculiser l'érudition. »

Voir : L. Davillé, *Leibniz historien*, 1909. — Max Ettliger, *Leibniz als Geschichtsphilosoph*, München, 1921. — Pour la France en particulier : Gustave Monod, *Du progrès des sciences historiques en France depuis le seizième siècle (Revue historique, 1876)*. — Pour l'Europe en général : John Edwin Sandys, *A history of the classical Scholarship*; 3^e éd., Cambridge, 1921; E. Fueter, *Geschichte der neueren Historiographie*, München und Berlin, 2^e éd., 1925.

Sur la querelle Rancé-Mabillon : Henri Bremond, *L'abbé Tempête. Armand de Rancé, réformateur de la Trappe*, s. d. [1929]. — Dom Gaston Chauvin, *Histoire de la Congrégation de St-Maur*, 1928. — Dom J. B. Monnoyeur, *Un grand moine : Dom Jean Mabillon (Correspondant, Déc. 1932)*. — Léon Deries, *Un moine et un savant, Dom Jean Mabillon, 1632-1707*, 1933.

P. 66. Les fables :

Toute une étude historique devrait être entreprise sur ce sujet. Elle révélerait de nombreuses richesses,

sans la connaissance desquelles il est impossible de comprendre un des courants de la pensée du temps, et, plus tard, l'attitude de Vico dans la *Scienza Nuova*. Pour ce qui nous concerne, deux directions principales : les fables, c'est-à-dire les mythes anciens, ne sont que des mensonges ; — les fables contiennent, déformées mais reconnaissables, les vérités de la religion chrétienne. Quelques données :

FONTENELLE. — *Sur l'histoire* (texte antérieur à 1680). Id., *De l'origine des Fables*, 1724 (texte qui semble avoir été composé entre 1691 et 1699). Voir ces deux états d'une même pensée dans l'édition procurée par J. R. Carré, 1932.

BOSSUET. — *A P. Daniel Huet*, 16 Oct. 1691 : « Il faut, Monseigneur, être ennemi de la raison et du bon sens pour mépriser les avantages que la véritable religion tire des fables dont les anciens ont enveloppé les traditions primitives du genre humain. »

GIAN VINCENZO GRAVINA. — *Delle Antiche Favole*. Roma, 1696.

LE P. L. THOMASSIN. — *La méthode d'étudier et d'enseigner chrétiennement les lettres humaines...*, 1681.

[L. P.]. — *Two Essays sent in a letter from Oxford to a Nobleman in London... The second concerning the Rise, Progress, and Destruction of Fables and Romances*. By L. P., Master of Arts, London, 1695.

FRANCESCO BIANCHINI. — *Istoria universale provata con monumenti e figurata con simbolo degli Antichi*, Roma, 1697.

JEAN LE CLERC. — On trouvera, dans ses *Parrhasiana*, Amsterdam, 1699, la liste des articles de la *Bibliothèque Universelle* qu'il a consacrés aux Fables.

LE P. TOURNEMINE. — *Projet d'un ouvrage sur l'origine des fables*. — (*Mémoires de Trévoux*, Nov.-Déc. 1702; et *Addition pour les Mémoires de Nov. et Déc.*).

BIAGIO GAROFALO. — *Considerazioni di Biagio Garofalo intorno alla poesia degli Ebrei e dei Greci, al Santissimo e Beatissimo Padre Clemente Undecimo*, Roma, 1707. (Parte II).

ABBÉ BANIER. — *Explication historique des Fables ; où l'on découvre leur origine et leur conformité avec l'histoire ancienne*, 1711, 2 vol. — *Seconde éd., augmentée d'un troisième volume*. Par M. l'abbé Banier, de l'Académie des Inscriptions et Médailles, 1715, 3 volumes.

CHAPITRE III

DU MIDI AU NORD

P. 70. Les caractères européens :

A. JOUVIN. — *Le Voyageur d'Europe, où sont les voyages de France, d'Italie et de Malthe, d'Espagne et de Portugal, des Pays-Bas, d'Allemagne et de Pologne, d'Angleterre, de Danemarck, et de Suède*, 1672.

L. DU MAY. — *Le prudent voyageur, contenant la description politique de tous les États du monde, de l'Asie, de l'Afrique, de l'Amérique et particulièrement de l'Europe...* Genève, 1681.

SAMUEL PUFENDORF. — *Einleitung zu der Historie der vornehmsten Reiche und Staaten....* Les éditions allemandes, que divers collaborateurs continuent et prolongent, sont les suivantes, jusqu'en 1715 : Tome I, Francfort, 1682, 1684, 1693, 1699, 1705, 1709. — Tome II, *Ibid.*, 1686, 1689, 1693, 1699, 1705, 1709. — Tome III, 1706, 1709, 1715. — Tome IV, 1707, 1710.

Trad. en latin : Francfort, 1687, 1688. — Utrecht, 1693. — Francfort, 1700. — Utrecht, 1703. — Francfort, 1704.

Trad. en anglais : Londres, 1695, 1699, 1702, 1706. — La huitième édition paraît en 1719.

Trad. en français : Cologne et Utrecht, 1685. — Utrecht, 1687-1688. — Francfort, 1688-1689. — Utrecht, 1703. — Amsterdam, 1710. — Leyde, 1713. — Cette traduction, remaniée et augmentée par diverses mains, poursuit son succès tout au long du dix-huitième siècle.

Trad. en hollandais : Utrecht, 1686. — Leyde et Utrecht, 1703.

Un abrégé en suédois paraît à Stockholm en 1688 ; un abrégé en français paraît en 1689.

CLAUDE JORDAN. — *Voyages historiques de l'Europe, conte-*

nant l'origine, la religion, les mœurs, coutumes et forces de tous les peuples qui l'habitent, et une relation exacte de tout ce que chaque pays renferme de plus digne de la curiosité d'un voyageur, 1693-1700.

G. B. PACICHELLI. — *Memorie de' viaggi per l'Europa cristiana, scritte a diversi in occasione de' suoi ministeri, dall'abate G. B. Pacichelli*. Napoli, 1685, 5 tomes en 4 vol. in-12.

N. DE FER. — *Introduction à la géographie, avec une description historique sur toutes les parties de la terre*, 1708.

Pour l'interprétation littéraire de ces caractères européens, voir M. Paquot, *Les étrangers dans les divertissements de cour de Beaujoyeux à Molière. Contribution à l'étude de l'opinion publique et du théâtre en France*, Bruxelles, 1932.

P. 73. La décadence de l'Espagne et de l'Italie :

Les témoignages sur la décadence de l'Espagne sont fréquents chez les voyageurs cités par A. Farinelli dans sa bibliographie (*Viajes por España y Portugal*, 1920) ; et notamment chez Madame d'Aulnoy, qu'on lira dans la *Relation du voyage d'Espagne avec une Introduction et des notes par F. Foulché-Delbosc*, 1926. — Maurice Bardou, *Don Quichotte en France au dix-septième siècle*, 1931 ; et Paul Hazard, *Don Quichotte*, 1931, ont rappelé l'étrange interprétation de *Don Quichotte*, considéré comme traduisant une renonciation aux vertus éminentes du génie espagnol. Voir, d'autre part, Marcović, *Cervantes dans la littérature yougoslave*. (*Revue de litt. comparée*, Janvier 1934.)

Pour ce qui concerne la persistance de l'influence italienne à l'époque ici étudiée, on trouvera quelques indications, trop brèves, dans l'ouvrage de Meozzi, *Azione e diffusione della letteratura italiana in Europa*, Pisa, 1932. Le dédain pour l'Italie vivante s'exprime assez communément chez les voyageurs : voir Camillo Von Klenze, *The interpretation of Italy during the last two centuries... University of Chicago, Decennial Publications*, 1927.

Les débats au sujet de l'hégémonie intellectuelle, entre nations latines, ont été notés par Luigi Sorrento, *Italiani e Spagnoli contra l'egemonia intellettuale francese nel Settecento*, Milano, 1924. — Id., *Francia e Spagna nel Settecento. Battaglie e sorgenti di idee*, Ibid., 1928.

P. 77. L'heure de la France; la renommée de Paris :

G. BRICE. — *Description nouvelle de ce qu'il y a de plus remarquable dans la ville de Paris*, 1684. — La Haye, 1685. — Paris, 1694. — Ibid., 1698. — Ibid., 1701. — Ibid., 1706. — Ibid., 1713, etc.

En rendant compte de cet ouvrage, les *Acta eruditorum* de Leipzig écrivent (Février 1686) :

« Quod de Roma sua quondam praedicavit poetarum princeps Virgilius, eam tantum alias inter urbes caput extulisse, « Quantum lenta solent inter viburna cupressi », id de hodierna Lutetia si quis asserat, neutiquam a vero aberrabit... »

CH. LEMAIRE. — *Paris ancien et nouveau, avec une description de ce qu'il y a de plus remarquable dans toutes les Églises, communautés et Collèges*. 1685.

EZÉCHIEL SPANHEIM. — *Relation de la cour de France en 1690. Nouvelle édition... par Émile Bourgeois. Annales de l'Univ. de Lyon, Nouvelle série, II*, 1900.

JEAN PAUL MARANA. — *Lettre d'un Sicilien à l'un de ses amis, contenant une agréable critique de Paris et des Français*. 1700 et 1710.

MARTIN LISTER. — *A Journey to Paris, in the year 1698*. London, 1699.

— *Voyage de Lister à Paris, traduit pour la première fois, publié et annoté par la Société des bibliophiles français*, 1873.

MASSILLON. — *Petit Carême, Sermon pour la fête de la purification de la Sainte Vierge, Des exemples des Grands* :

« La France surtout, qui depuis longtemps fixe tous les regards de l'Europe, est encore plus en spectacle qu'aucune autre nation. Les étrangers y viennent en foule étudier nos mœurs, et les porter ensuite dans les contrées les plus éloignées; nous y voyons même les enfants des Souverains s'éloigner des plaisirs et de la magnificence de leur cour, venir ici, comme des hommes privés, substituer à la langue et aux manières de leur nation la politesse de la nôtre; et comme le

trône a toujours leurs premiers regards, se former sur la sagesse et la modération, ou sur l'orgueil et les excès du prince qui le remplit. »

P. 78. La langue française :

Il nous suffit de renvoyer ici à l'ouvrage, désormais classique, de Ferdinand Brunot. — On y trouvera toutes indications bibliographiques sur les travaux antérieurs.

Le français en France et hors de France au dix-septième siècle, dans l'*Histoire de la langue française*, t. V, 1917. A paru depuis : C. G. Picavet, *Le français et les langues étrangères dans la diplomatie au temps de Louis XIV*. (*Revue des Sciences politiques*, Oct.-Décembre, 1928).

Dans une communication faite à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (1933), Ferdinand Brunot a traité « *Des causes qui amènent l'extension d'une langue hors de son domaine* ». Cette étude paraîtra dans la *Revue des Cours et Conférences*.

P. 80. L'influence française en Europe :

Il n'y a pas de manuel de littérature nationale qui n'enregistre à quelque degré cette influence. Distinguons ici l'étude de Fernand Baldensperger, *Comment le dix-huitième siècle expliquait l'universalité de la langue française*, dans les *Études d'histoire littéraire*, 1907; et mentionnons une étude récente : A. P. Coleman, *French literary influences in Poland before the partition* (*The Romanic Review*, Octobre-Décembre 1932). On y montre bien la façon dont l'influence française se substitue, comme valeur dominante, à l'influence italienne, pendant la période que nous étudions.

P. 81. Les valeurs sociales :

Sur l'expression « *A la mode* », prise comme exemple : Dryden, *Marriage a la mode*, 1672. — Prior, *Jinny the Just* : « At La Hague in her slippers and hair as the mode is » (Dans *Restoration Verse*, Chosen and edited by William

Kerr, London, 1930, p. 307, S. d.). — Samuel Garth, *The world bewitched...* London, 1699, p. 22 : « There will be more French protestants in the Fields every morning, than good-English Christians in our Churches any time of the day, a Fricasie of Frogs and a Dandalion salad will be a-la-mode ». — *The a la mode secretary, or practical Penman*, by John Ayres, 1700. — Thomas Brown, *The Stage-Beaux toss'd in a Blanket; or Hypocrisie A la mode*, 1704. — Steele, *The Funeral, or Grief a la mode*, 1701. — Addison, *Prologue à la pièce de Steele, The tender husband*, 1705. — Farquhar, *The Constant Couple*, 1711 (acte V).

P. 83. L'avènement de la puissance anglaise :

Les excellents travaux de Georges Ascoli ont mis au point beaucoup des questions soulevées par le livre évocateur de Joseph Texte, *Jean-Jacques Rousseau et les origines du cosmopolitisme littéraire*, 1895 :

Georges Ascoli, *La Grande Bretagne devant l'opinion française, depuis la guerre de cent ans jusqu'à la fin du seizième siècle*, 1927. — Id., *La Grande Bretagne devant l'opinion française au dix-septième siècle*, 1930.

Ont paru depuis l'impression de ce dernier ouvrage : Fernand Baldensperger, *A propos des Lettres de Muralt sur les Anglais et sur les Français*. (*Revue de littérature comparée*, Oct.-Déc. 1929); Vincent Guilloton, *Autour de la relation du Voyage de Samuel Sorbière en Angleterre* (*Smith College Studies in modern languages*, Northampton, Mass., 1930); S. Lovering, *L'activité intellectuelle de l'Angleterre d'après l'ancien Mercure de France*, 1930; Fernand Baldensperger, *A propos de l'édition de Montaigne de Pierre Coste* (*Revue de litt. comparée*, Avril 1933); Harcourt Brown, *Un cosmopolite du grand siècle : Henri Justel* (*Bulletin de la Société d'histoire du protestantisme français*, Avril-Juin 1933); René Ternois, *Les débuts de l'anglophilie : Henri Justel* (*Rev. de litt. comparée*, Oct.-Déc. 1933).

L'influence possible de la Révolution d'Angleterre sur la composition de l'*Athalie* de Racine a été indiquée par Gustave Charlier, dans une des études réunies sous le titre *De Ronsard à Victor Hugo*, Bruxelles, 1931. La

chanson chantée à Dijon, et qui conseille aux Français de suivre l'exemple de la Révolution d'Angleterre est citée par M. Bouchard, *De l'Humanisme à l'Encyclopédie*, 1929, p. 283.

P. 89. L'influence de l'Angleterre sur l'Allemagne :

ANDREAE ADAMI HOCHSTETTERI, *Oratio de Utilitate peregrinationis anglicanae, ad d. XI Sextil. 1697, recitata Tubingae, quum Eloquentiae et Poeseos Professionem Incluta in Eberhardiana auspicaretur. Apud J. G. Cottam, Tubingae.*

Voir Lawrence Marsden Price, *The reception of English Literature in Germany*, University of California Press, 1932. — Mary Bell Price and Lawrence Marsden Price, *The publication of English Literature in Germany*, Ibid., 1934.

P. 91. La diffusion des œuvres anglaises par les réfugiés français :

GEORGES ASCOLI. — Ouvrage précédemment cité. M. Ascoli prépare, sur l'œuvre des réfugiés français considérés comme intermédiaires entre la pensée anglaise et la pensée française, un travail dont il a bien voulu nous permettre de consulter les éléments.

P. 94. L'œuvre des traducteurs français :

PAUL HAZARD. — *L'invasion des littératures du Nord dans l'Italie du dix-huitième siècle. (Revue de litt. comp., I, 1921).*

A l'exemple de Pierre Coste, ajoutons ici la profession de foi de deux autres traducteurs, non moins significative :

Histoire de la Réformation de l'Église d'Angleterre, traduite de l'anglais de M. Burnet, à présent évêque de Salisbury, par M. de Rosemond, 1683. Avertissement du traducteur :

« Pour ce qui regarde la traduction que j'ai faite de cette excellente histoire, j'ai tâché de la rendre juste et agréable; d'y joindre ensemble la netteté et l'exactitude; et de rapporter fidèlement les pensées de mon Auteur, sans leur faire perdre la naïveté qu'elles ont dans l'original. Ainsi je me suis donné la liberté d'en habiller quelques-unes à notre mode; de transposer des matières, et de leur donner un ordre, qui me semblerait plus proportionné à notre manière d'écrire. »

Les devoirs de l'homme et du citoyen, par Samuel Pufendorf.

Traduction de Jean Barbeyrac, Amsterdam, 1707. Avertissement, p. XIII :

« Il n'est pas nécessaire d'avertir que quand j'ai aperçu ici quelque inadvertance ou quelque inexactitude qui se trouvait aussi dans l'original du *Droit de la nature et des gens*, je l'ai corrigée comme je l'avais déjà fait dans la Traduction de ce livre. Mais il ne faut pas oublier de remarquer que comme il y a un grand nombre de choses dans l'abrégé, qui ont été copiées presque mot à mot du gros ouvrage, je les ai quelquefois exprimées ici d'une manière plus nette et plus exacte; et j'en ai usé de même partout ailleurs où j'ai pu trouver des termes et des expressions plus commodes. J'ai mis, ou en gros caractères, ou en lettre italique, non seulement les mots où est contenu ce qui fait le principal sujet de chaque chapitre, mais encore les Définitions et les Règles les plus importantes ou les plus générales; afin qu'à la faveur de cette variété de caractères on pût les trouver d'abord, et les repasser en un moment. L'Auteur en transcrivant certains endroits de son grand ouvrage avait quelquefois sauté quelques mots sans y penser : je les ai suppléés. J'ai ajouté de petites transitions en bien des endroits où elles m'ont paru nécessaires. En général, comme le gros ouvrage, dont le style et les idées doivent m'être assez familières, me servait ici de commentaire perpétuel, j'ai ajouté ou un peu changé par ci par là quelques mots, pour développer les pensées de l'Auteur, ou les exprimer d'une manière plus exacte qu'il ne l'avait fait lui-même en les abrégeant. J'ai mis des *numéros* partout où je l'ai jugé à propos, pour distinguer les différents chefs; et j'ai aussi recommencé la ligne dans bien des endroits, où la commodité du lecteur le demandait. J'ai quelquefois changé le tour ou l'ordre des pensées, et transposé même des paragraphes entiers, qui m'ont paru mal rangés. Il y avait quelques répétitions inutiles qui se trouvaient même quelquefois en plus d'un endroit : j'aurais eu tort de les laisser dans un livre comme celui-ci où il ne doit y avoir rien de superflu; j'ai donc examiné la chose une fois pour toutes, en prenant soin de rassembler ce qu'il pouvait y avoir de plus dans les paragraphes d'où la répétition a été bannie, et de renvoyer à celui dont ils supposent la connaissance. L'auteur n'avait point fait de sommaire des paragraphes; et ceux de la nouvelle édition m'ont paru non seulement trop scolastiques, mais encore souvent incomplets ou peu exacts; il a fallu en faire de tout nouveaux. »

P. 96. La Hollande :

La puissance commerciale et maritime de la Hollande fait une impression profonde sur les esprits français. S. Ricard, marchand résidant à Bordeaux, dans *Le nouveau négociant*, Bordeaux, 1696, montre comment on règle les changes sur celui de la ville d'Amsterdam. De même, dans son *Traité général du commerce...*, Amsterdam, 1705, il explique avec admiration le fonctionnement et le succès de la Compagnie hollandaise des Indes Orientales. — J. Le Moine de l'Espine, dans *Le négoce d'Amsterdam, ou traité de sa banque*, 1694, n'est pas moins élogieux. Une note semblable est donnée par Jean-Pierre Ricard dans *Le négoce d'Amsterdam...*, Rouen, 1723. — Les raisons intellectuelles et politiques de cette prospérité sont analysées par Jean Le Clerc dans ses *Parrhasiana*, Amsterdam, 1699.

Pour les témoignages des voyageurs, consulter R. Murris, *La Hollande et les Hollandais au dix-septième et au dix-huitième siècles, vus par les Français*, 1925.

Une excellente mise au point du rôle de la Hollande comme intermédiaire se trouve dans l'étude de Jean Huijzinga, *Du rôle d'intermédiaires joué par les Pays-Bas entre l'Europe occidentale et l'Europe centrale* (Centre européen de la fondation Carnegie, Bulletin n° 7, 1933).

Sur les Gazettes françaises de Hollande, voir H. J. Reesink, *L'Angleterre et la littérature anglaise dans les trois plus anciens périodiques français de Hollande, de 1684 à 1709*. Zutphen, 1931, Il serait à souhaiter que cette solide étude fût étendue aux journaux qui suivirent, et qui sont encore trop mal connus.

P. 101. L'Europe centrale :

Sur la Pologne :

L. ZALESKI. — *L'influence civilisatrice de la Pologne, dans Le dilemme russo-polonais*, 1920.

ST. BLASZCZYK. — *Sur une traduction en polonais de la Sylvie de Mairet (Revue de litt. comparée, Janvier 1934).*

Récentes études sur les rapports entre la Hongrie et la France :

ARPAD MARKO. — *Les soldats français dans la guerre d'indépendance du prince François II Rakoczi (1703-1711) (Revue des études hongroises, Juillet-Décembre 1933).*

ÉMILE PILLIAS. — *Études sur François II Rakoczi, prince de Transylvanie, pendant son séjour en France... (Ibid.).*

Influences italiennes vers l'Est européen :

M. DEANOVIĆ. — *Les influences italiennes sur la littérature croate du littoral adriatique jusqu'à la fin du dix-huitième siècle (Revue de litt. comparée, Janvier 1934).*

A. OCVRIZ. — *La pensée européenne des seizième et dix-septième siècles et la littérature slovène (Ibid.).*

P. 102. Quelques descriptions de la Russie :

J. J. STRUYS. — *Drie anmerkelyke... Reysen door Italien, Griekenlandt, Lijflandt, Moskovien... Amsterdam, 1676. — Ibid., 1705. — Trad. fr., Paris, 1681; Rouen, 1724. — Trad. anglaise, 1684.*

JOHANN ARNOLD V. BRAND. — *Reysen durch die Mark Brandenburg, Preussen, Churland, Liefland,... und Moskovien, Wesel, 1702.*

CORNELIS DE BRUYN. — *Reizen over Moscovien... Delft, 1711; Amsterdam, 1711; Delft, 1714; Amsterdam, 1714. Trad. fr. Amsterdam, 1718, 1725. La phrase que nous citons est extraite du chapitre X.*

NICOLAUS WITSEN. — *Noord en Oost Tartarye... Amsterdam, 1692. Deuxième Ed., 1705.*

J. PERRY. — *State of Russia... London, 1716. — Trad. fr., La Haye, 1720; Amsterdam, 1720.*

Une des premières utilisations littéraires du « czaar de Moscovie » se trouve dans le roman d'aventures de Gatien de Courtilz, *Mémoires du chevalier Hasard, traduits de l'anglais sur l'original manuscrit.* Cologne, 1703.

CHAPITRE IV

HÉTÉRODOXIE

P. 107. Les effets de la Révocation de l'Édit de Nantes :

Bibliographie des pamphlets allemands dans Hubert Gillot, *Le règne de Louis XIV et l'opinion publique en Allemagne*, 1914.

Récentes études : C. G. Picavet, *La diplomatie française au temps de Louis XIV*, l. III, ch. II, 1930; Louis O'Brien, *Innocent XI and the Revocation of the Edict of Nantes*, Berkeley, California, 1930; Cl. E. Engel, *L'écho de la Révocation dans le théâtre anglais au dix-septième et au dix-huitième siècles*. (*Bull. de la société de l'histoire du protestantisme français*, Juillet 1932); Id., *John Evelyn et le protestantisme français*, (*Ibid.*, Janvier-Mars 1934).

P. 110. Les Réfugiés français :

Aux études connues de Ch. Weiss, Samuel Smiles, D. C. A. Agnew, F. de Schickler, Frank Puaux, s'ajoutent : Gilbert Chinard, *Les réfugiés huguenots en Amérique*, 1925; Id., *Introduction à l'édition des voyages d'un Français exilé pour la religion*, Paris et Baltimore, 1932; Imré Revesz, *La Hongrie et les Réfugiés huguenots* (*Nouvelle Revue de Hongrie*, Février 1933).

P. 110. Le Pasteur Claude :

On lira les *Plaintes des protestants français cruellement opprimés dans le royaume de France* dans l'Édition nouvelle avec commentaires, notices biographiques et bibliographiques, tables des matières des noms propres, par Frank Puaux, 1887.

Voir Élie Bourelly, *Jean Claude et la défense de la Réformation*, 1887.

P. 111. Pierre Jurieu :

« Votre figure sera représentée debout, ayant un baudrier et un fourreau d'épée pendant au côté gauche, et l'épée dans la main droite avec laquelle vous taillerez une plume que vous tiendrez de la main gauche, votre habit sera sérieux, il faudra vous donner un rabat, un chapeau à grands bords, avec un long manteau, et que vous ayez la vue attachée sur votre épée... » (*Lettre à M. J... sur son livre intitulé l'Esprit de M. Arnauld*, Deventer, 1684; p. 25). — « M. Jurieu est l'oracle vivant de la religion protestante, et un oracle qui peut répondre à tout, sans se fatiguer, tant ses inspirations coulent de source. On nous le représente comme les anciens Israélites, non seulement ayant la truelle d'une main pour édifier, et l'épée dans l'autre pour repousser; mais il fait encore des courses, et des ravages dans le pays ennemi avec beaucoup de succès et de gloire » (PAULIAN, *Critique des Lettres pastorales de M. Jurieu*, 1689).

Études : Frank Puaux, *Quid de suprema populi potestate Jurius censuerit*, 1880. — Van Oordt, *Pierre Jurieu*, Genève, 1887. — Roger Lureau, *Les Doctrines politiques de Jurieu (1637-1713)*, Bordeaux, 1914. — Abbé J. Dedieu, *Le rôle politique des protestants français*, 1921.

P. 112. Les prophéties sur le retour des exilés :

[PIERRE JURIEU]. — *L'accomplissement des prophéties, ou la Délivrance prochaine de l'Église... par le S. P. J. P. E. P. E. Th. A. R.* Rotterdam, 1686. — *Suite de l'accomplissement des Prophéties ou amplification des preuves historiques qui font voir que le papisme est l'antichristianisme...* Rotterdam, 1687. — *Apologie pour l'accomplissement des Prophéties...* Rotterdam, 1687.

PIERRE ALLIX. — *De Messiae duplici adventu dissertationes duae adversus Judaeos*. Londres, 1701. — Trad. all., Nüremberg, 1702.

Sur Pierre Allix, voir *The escape of Dr. Pierre Allix from France (Proceedings of the Huguenot Society of London, vol. XIII n° 6, 1929)*.

P. 113. Les gazettes de Hollande et la pensée hétérodoxe :

L'Index dressé par H. J. Reesink, *L'Angleterre et la littérature anglaise dans les trois plus anciens périodiques français de Hollande*, 1931, permet aisément de constater la prédominance des articles concernant la religion, la philosophie, la morale, sur ceux qui traitent de littérature et surtout de littérature moderne et contemporaine.

M^{lle} H. J. Reesink, qui a remarqué avec raison ce caractère dans les journaux de Bayle, de Le Clerc, de Basnage, va jusqu'à conclure à une entreprise concertée de propagande protestante. M. Georges Ascoli, dans le compte rendu qu'il a donné de l'étude de M^{lle} H. J. Reesink (*Revue de littérature comparée*, Janvier-Mars 1933), demande avec raison des preuves plus certaines, qui seules permettraient de croire à cette action organisée.

Reste que ces journaux représentent essentiellement un courant de pensée hétérodoxe, à une époque où un journal officieux, comme le *Journal des Savants*, cesse de piquer la curiosité; l'édition qu'on en imprime à Amsterdam, à partir de 1682, est « augmentée de divers articles qui ne se trouvent point dans l'édition de Paris » (*Ibid.*).

P. 114. Jean Le Clerc :

Bibliothèque Universelle et historique, Amsterdam, 1686-1693, 26 vol.

Bibliothèque choisie, pour servir de suite à la Bibl. Univ., 1703-1713, 28 vol.

Bibliothèque ancienne et moderne, pour servir de suite aux Bibliothèques Universelle et Choisie, 1714-1727, 29 vol.

Bibliographie des Œuvres de Jean Le Clerc dans ses *Parrhasiana, ou Pensées diverses sur des matières de Critique, d'Histoire, de Morale et de Politique*, Amsterdam, 1699 (*Des ouvrages et des études de M. L. C.*); Deuxième éd., *ibid.*, 1701. — *Œ. Clerici vita et Opera ad annum 1711*, Amstelodami, 1711, in-12. — *An account of the writings of Mr. John*

Le Clerc... to this present Year 1711, London, 1712. — *Éloge historique de feu M. Jean Le Clerc, professeur en philosophie et en histoire ecclésiastique parmi les remontrants ; tiré de la Bibliothèque raisonnée, mais revu et augmenté, avec une Préface de l'Auteur.* Amsterdam, 1736.

P. 116. Les libraires de Hollande :

Nous manquons d'une bonne étude sur ce sujet; celles qu'on trouve citées dans les bibliographies courantes sont très superficielles et ne suffisent plus à nos curiosités.

Nous estimons, pour notre compte, que les choses se passent ici comme pour les journaux : pendant la période à laquelle nous nous bornons, la librairie de Hollande représente à la fois un marché littéraire international, et une réserve d'ouvrages défendus. Elle comporte les deux éléments; le second nous semble le plus important, avant 1715.

La désillusion que Bayle éprouve au sujet des livres étrangers est formellement exprimée par lui, dans les *Nouvelles de la République des Lettres* de Juin 1685; et surtout au mois de Mars 1686, *Avertissement de l'auteur* :

« Il y a précisément deux ans que j'ai commencé de travailler à ces *Nouvelles de la République des Lettres*. Je croyais en commençant, et je le donnai bien à connaître dans ma Préface, que la Hollande était le pays du monde le plus propre pour cette entreprise. Je croyais qu'il y avait un nombre prodigieux de libraires et d'imprimeurs; je croyais que ce pays est le magasin général, et comme le réceptacle de tout ce qui se trouve dans les autres. Il ne croît point de vin par toute la terre qu'on ne trouve ici abondamment; et tout ce en un mot que l'ancien et le nouveau Monde peuvent fournir pour la nourriture du corps, pour les habits, pour les meubles, est ici à vendre et à acheter. Je croyais donc que ce même esprit de faire venir tout ce que les pays étrangers produisent de bon et de beau s'était si bien communiqué aux libraires, que leurs boutiques étaient fournies de ce qui s'imprime de meilleur par toute l'Europe; mais j'ai connu par expérience

qu'il n'y avait rien de plus mal fondé que ce jugement, et j'ai bien résolu une fois pour toutes de ne juger jamais des choses sur des vues générales, et sur des notions en gros. On s'y trompe presque toujours; il n'est rien de tel pour bien connaître que de faire de bonnes épreuves. C'est par là que j'ai connu qu'on ne voit ici que très peu de livres nouveaux imprimés en France. Il en vient quelques-uns à la dérobée, et qui s'échappent comme par hasard; on en contrefait aussi quelques-uns, mais ce sont pour l'ordinaire de petits livres, ou presque toujours des Histoires. Pour les livres qui s'impriment en Pologne, en Suède, et en Dannemarc, on ne sait ici ce que c'est. On y sait encore moins ce qui s'imprime en Italie et en Espagne. Mais ce qu'il y a de plus surprenant, c'est que nous sommes dans une disette effroyable des livres qui s'impriment en Angleterre, quelque beaux et nombreux qu'ils soient, et à nos portes, pour ainsi dire. Les deux foires de Francfort nous fournissent à la vérité bien des choses d'Allemagne, mais il arrive par une fatalité assez singulière que le plus souvent on oublie de nous amener le meilleur.

« Voilà le dénouement des plaintes, que l'on a faites, de ce que nos Nouvelles ne parlent point des Livres des autres pays... »

La prédominance des livres d'esprit protestant, et d'une façon générale d'esprit hétérodoxe, est manifeste dans tous les catalogues des libraires du temps. Voir, par exemple, le *Catalogus librorum quibus officinam suam auxit anno praeterito 1691 Regnerus Leers, Bibliopola Roterodamensis*, 1692; et les années suivantes, jusques et y compris 1696. (National Library.)

P. 117. La circulation des livres de Hollande :

Voir *François Bernier à Bayle*, 26 Février, 26 Juillet, 12 Sept. 1686; *Dubos à Bayle*, 25 Juin 1696; *Bayle à M. Pinson des Riolles*, 1^{er} Octobre 1693; Id., sans indication de mois, 1693; *Pellisson à Leibniz*, 30 Déc. 1691; *Leibniz à Bossuet*, 8-18 Janvier 1692; *Bossuet à M. de Pontchartrain*, Avril 1694 :

« La librairie souffre beaucoup des défenses rigoureuses qu'on a faites pour le passage des livres de la Flandre espagnole et de la Hollande. Il est juste d'empêcher le débit des

livres qui blessent la religion et l'État ou la charité; mais il semble qu'il faudrait lâcher la main sur le reste, et pour l'amour des libraires que ces difficultés ruinent, et pour le commerce des gens de lettres qui manquent par ce défaut de beaucoup de livres nécessaires. Il s'agit de donner des ordres pour Lille et les autres lieux où doit se faire le trafic. Le sieur Fiévée, libraire à Lille, très irréprochable dans sa conduite, peut informer M. de Pontchartrain de ce détail. » Les notes de l'Édition de la *Correspondance* par Urbain et Levêque nous apprennent qu'en 1694, le sieur Fiévée obtint l'autorisation de passer en Hollande; et que le libraire hollandais Reinier Leers vint en France, où il fut « régalé par Bossuet, par l'archevêque de Reims, et autres amateurs de distinction ». — Comme nous l'indiquons dans notre texte, l'attitude de Bossuet vieillissant devint toute contraire. — Voir aussi Richard Simon, *Lettres choisies*, I, lettre 19.

On notera que, dans le texte que nous citons au sujet des grands centres de librairie, la Suisse ne figure pas. L'étude de F. Ernst, *La tradition médiatrice de la Suisse* (*Rev. litt. comparée*, 1926); et *Die Schweiz als geistige Mittlerin*, Zürich, s. d., semble indiquer une activité encore médiocre à l'époque qui nous intéresse. Voir cependant la lettre de Bossuet à l'abbé Nicaise (11 Juillet 1685) :

« Je repasse toujours agréablement dans mon esprit l'amitié dont vous m'avez toujours honoré, et j'y ai une parfaite confiance. C'est ce qui m'oblige à recourir à vous pour deux livres qu'on m'a assuré qu'on pouvait trouver à Genève, où je sais que vous avez correspondance... Si vous pouvez, Monsieur, avoir ces deux livres pour moi, nous concerterons après les moyens de les faire passer à Paris. »

Études : H. D. Mac Pherson, *Censorship under Louis XIV. Some aspects of its Influence. Publications of the Institute of French Studies*, New-York, 1929. — E. Griselle, dans sa *Note sur l'Entrée en Angleterre des livres venus de France à la fin du XVII^e siècle* (*Bulletin du Bibliophile*, 1899, p. 228) a donné un exemple curieux du mouvement inverse : de Paris à Londres par Amsterdam.

P. 120. La revanche du calvinisme :

Sur la victoire politique du calvinisme :

HERBERT D. FOSTER. — *Political theories of Calvinists* (*The American historical Review*, vol. 31); et surtout, du même auteur, *International Calvinism through Locke and the Revolution of 1688* (*Ibid.*, vol. 32).

Sur l'union du calvinisme et du capitalisme, outre les études bien connues de Max Weber :

ERNST TRÖLTSCH. — *Die Soziallehren der christlichen Kirchen und Gruppen* (*Gesammelte Schriften*, I. Tübingen, 1912). Réimpression en 1919.

ERNST TRÖLTSCH. — *Die Bedeutung des Protestantismus für die Entstehung der modernen Welt*, 1906. 5. Auflage. München und Berlin, 1928.

JACQUES CHEVALIER. — *Les deux Réformes : Le luthéranisme en Allemagne ; le calvinisme dans les pays de langue anglaise* (*Revue de métaphysique et de morale*, 1919).

HENRI SÉE. — *Les origines du capitalisme moderne*, 1926.

R. H. TAWNEY. — *Religion and the Rise of Capitalism*, London, 1926.

ID. — Préface à la trad. de Max Weber, *The Protestant Ethic and the Spirit of Capitalism*, translated by Talcott Parsons ; with a Foreword by R. H. Tawney, London, 1930.

P. 125. Le Socinianisme :

M. Gustave Cohen, au moment où nous écrivions ces pages, a justement attiré l'attention sur le cheminement du Socinianisme en Europe, et a mis en lumière plusieurs de ses représentants : « Ainsi tous Sociniens, tous entachés de pensée libre, tous impatients des règles, disciplines et dogmes de l'Église, tous affiliés à une sorte de franc-maçonnerie du libertinage, dont je commence à apercevoir quelques mailles et quelques chaînons, qui s'appellent Grotius, Sorbière, Wiszowaty, Ruard, Saint-Évremond, Spinoza... ». *Une biographie inédite de Grotius*

par S. Sorbière, par Gustave Cohen (*Académie royale de Belgique, Bulletin de la classe des lettres*, 5^e série, 1933).

— *Mélanges offerts à Salverda de Grave*, 1933 : on trouvera, à la page 49 de cette dernière contribution de M. Cohen, une note sur la bibliographie polonaise de la question.

— Voir encore, du même auteur, *Sur Grotius, Sorbière, les Libertins et les Sociniens dans la première moitié du dix-septième siècle* (*Bulletin de la Société d'Histoire moderne*, Avril 1933).

Parmi les représentants du premier socinianisme hollandais, celui dont la pensée reste la plus présente à la génération de la fin du dix-septième siècle est Grotius (Hugo de Groot). Son traité capital, *De veritate religionis christianae*, 1627, tendant à ramener la foi chrétienne à une manière de rationalisme universel, ne cesse pas d'agir sur les esprits. Nous notons, entre 1675 et 1715 : Rééditions : Amsterdam, 1675; Oxford, 1675; Amsterdam, 1680, 1696; Oxford, 1700; édition critique, par Jean Le Clerc, 1709; Leipzig, 1709. — Trad. anglaises : Londres, 1676, 1678, 1680, 1683, 1689, 1694, 1707, 1711. — Trad. en vers, Londres, 1686. — Trad. fr. : 1692. — Trad. hollandaise : 1706.

Quelques définitions du socinianisme :

MORERI. — *Dictionnaire historique* (Première édition, 1674).
Articles Socin (*Fauste*), Sociniens, Unitaires, Frères Polonais.

BAYLE. — *Dictionnaire historique et critique*, (Première édition, 1696), article Socinus.

PUFENDORF. — *Einleitung zur Geschichte*, etc. (1682). Trad. fr., t. II, p. 330.

JEAN LE CLERC. — *Sentiments de quelques théologiens de Hollande...* 1685.

PIERRE JURIEU. — *Le tableau du Socinianisme...* 1690.

BOSSUET. — *Sixième avertissement aux protestants*, 1691.

NOEL AUBERT DE VERSÉ. — *L'anti-socinien...*, 1692.

JOHN EDWARDS. — *Socinianism unmask'd. A Discourse, shewing the Unreasonableness of a late writer's opinion concerning the necessity of only one Article of Christian Faith;*

and of his other Assertions in his Book, entitled, *The Reasonableness of Christianity*... London, 1696.

ID, *The Socinian Creed, or a brief account of the professed Tenets and Doctrines of the foreign and English Socinians*... London, 1697.

PIERRE POIRET. — *Fides et Ratio collatae*... 1708, p. 10-11 :

« ... emersit et Socianismus, divinum idem lumen intimum inficiens, nihilque tantopere commendans atque decantans quam humanam rationem, ideasque et operationes ejus, quibus vero ipsa fides debeat subjici et ex quibus Scripturae Sacrae sint interpretandae... »

Voir, pour sa diffusion en Angleterre, un témoignage comme celui de François Raguenet, *Vie d'Olivier Cromwell*, 1691 :

« Après cela, ils travaillèrent aux moyens d'extirper le Socinianisme que les livres de Crellius, qui avaient été apportés de Hollande, commençaient à répandre parmi les Anglais... »

P. 129. Protestantisme et Rationalisme :

ALFRED RÉBELLIAU. — *Bossuet historien du protestantisme*, 1891; troisième éd., 1909. Livre III, chap. v.

« Quand Bossuet mettait la Réforme en demeure d'avouer une incompatibilité invincible entre ce qu'elle était et ce qu'elle devait être, entre sa forme autoritaire et son fonds invincible et remuant d'indépendance, Bossuet aurait voulu la décider à opter pour l'autorité, et l'attirer définitivement vers cette unité catholique dont parfois elle semblait se rapprocher elle-même avec regret.

C'est le contraire qui est arrivé. Au lieu d'aller aborder aux rives romaines, le Protestantisme s'est rejeté au large de la libre pensée. Au lieu de revenir à la conception antique de la religion fixe et immuable, il s'est laissé acheminer et il s'avance encore, contre son gré peut-être, vers l'idéal dont précisément l'*Histoire des Variations* s'appliquait à lui dresser l'épouvantail : vers une religion entendue comme l'action laborieuse et toute libre de l'intelligence, du cœur et de la volonté de l'individu; comme une recherche perpétuelle et méritoire, ouverte à tous les souffles du savoir humain, hospitalière aux nouveautés, capable d'acquisitions, d'orientations nouvelles

et de notions inconnues aux anciens : — vers une religion dont la variation est l'essence. »

KARL JOEL. — *Wandlungen der Weltanschauung. Eine Philosophiegeschichte als Geschichtsphilosophie*. Tübingen, 1928-1930.

PAUL MEISSNER. — *Die rationalistische Grundlage der englischen Kultur des 17. Jahrhunderts*. (*Anglia*, Juli 1931).

P. 130. Les rébellions de la pensée sous Louis XIV :

Voir la position de la question, et le développement d'un de ses aspects, dans Ed. Esmonin, *L'anticléricalisme au temps de Louis XIV*. (*Bulletin mensuel de la Société d'histoire moderne*, 1914, p. 288 et 335). Les *Données statistiques relatives au règne de Louis XIV*, du même auteur (*Ibid.*, déc. 1933, janvier 1934, et février-mars 1934), sont utiles à consulter pour quiconque veut approfondir la connaissance de ce siècle.

CHAPITRE V

PIERRE BAYLE

Nous avons particulièrement utilisé, parmi les textes et les études qui sont venus compléter l'ouvrage d'ensemble de Jean Devolvé, *Essai sur Pierre Bayle* (1906) :

TEXTES :

Harangue de M. le Duc de Luxembourg à ses juges, suivie de la censure de cette harangue. Nouvelle Édition, avec une introduction et des notes, par Edmond Lacoste, 1929. (Antérieurement publiée par Georges Ascoli, dans la *Revue des Livres Anciens*, 1916).

J. L. GERIG AND G. L. VAN ROOSBROECK. — *Unpublished Letters of Pierre Bayle*. (*Romanic Review*, vol. XXII, Juillet-Septembre 1931; et numéros suivants; en continuation). *Id.*, dans les *Leuvensche Bijdragen*, XXIV, 1932.

R. L. HAWKINS. — *Newly Discovered French letters of the seventeenth... century*, Cambridge (Mass.), 1933. (*Pierre Bayle to Gilles Ménage*, Rotterdam, 3 Mars 1689; 1^{er} Janvier 1691).

GEORGES ASCOLI. — *Quelques pages d'une correspondance inédite de Mathieu Marais* [en grande partie au sujet de Bayle]. (*Revue du dix-huitième siècle*, t. I, Avril-Juin 1913).

ÉTUDES :

TH. SCHOELL. — *Le protestantisme de Bayle, à propos de deux livres récents*. (*Bulletin de la Société d'histoire du protestantisme français*, 1908).

CORNELIA SERRURIER. — *Pierre Bayle en Hollande*, Lausanne, 1912.

H. E. SMITH. — *The literary criticism of Pierre Bayle*, 1912.

- VICTOR DELBOS. — *La philosophie française*, 1919.
- GEORGES ASCOLI. — *Bayle et l'« Avis aux réfugiés »* (*Revue d'hist. litt.*, 1913).
- GEORGES ASCOLI. — *La critique des croyances : Bayle*. Dans *l'Histoire illustrée de la littérature française*, t. II, 1924.
- L. LÉVY-BRUHL. — *Les tendances générales de Bayle et de Fontenelle*. (*Revue d'histoire de la philosophie*, Janvier-Mars 1927.)
- E. CONSTANTINESCU-BAGDAT. — *Études d'histoire pacifiste*, t. III, 1928.
- A. TILLEY. — *The decline of the age of Louis XIV, or French Literature, 1687-1715*, Cambridge University Press, 1929.
- EDMOND LACOSTE. — *Bayle novelliste et critique littéraire*, 1929.
- HOWARD ROBINSON. — *Bayle the Sceptic*, New York, Univ. Press., 1931.
- ÉMILE HENRIOT. — *XVII^e siècle. Bayle pacifiste. Bayle critique et pamphlétaire*, 1933.

Sur l'influence de Bayle en Europe, on peut ajouter aux ouvrages généraux de F. A. Lange, J. M. Robertson, les témoignages de Daniel Mornet, *La pensée française au dix-huitième siècle*, 1926 : « Le Dictionnaire a peut-être été la plus grande œuvre de la première moitié du dix-huitième siècle. Dans le catalogue de cinq cents bibliothèques privées, c'est lui que j'ai trouvé le plus souvent (288 fois) »; et de Henry E. Haxo, *Pierre Bayle et Voltaire avant les Lettres philosophiques*. (*Publications of the Modern Language Association of America*, June 1931).

DEUXIÈME PARTIE

CONTRE LES CROYANCES
TRADITIONNELLES

CHAPITRE I

LES RATIONAUX

P. 157. Attendu qu'une inconnue, nommée la Raison...

Requête des Maîtres es Arts, professeurs et Régens de l'Université de Paris, présentée à la cour souveraine de Parnasse [par FRANÇOIS BERNIER]; ensemble l'arrêt intervenu sur ladite requête contre tous ceux qui prétendent faire, enseigner, ou croire de nouvelles découvertes qui ne soient pas dans Aristote [par N. BOILEAU DESPRÉAUX]. A Delphe, par la Société des imprimeurs ordinaires de la cour du Parnasse, 1671.

Les expressions dont nous nous servons ici sont empruntées à LOCKE, *Essai sur l'entendement humain* (1690) traduction Coste (1700). Chapitre XVII, livre IV :

« Le mot Raison se prend en divers sens. Quelquefois il signifie des principes clairs et véritables, quelquefois des conclusions évidentes et nettement déduites de ces principes, et quelquefois la cause et particulièrement la cause finale. Mais c'est dans un sens tout différent que je vais le considérer dans ce chapitre, je veux dire comme une faculté par où l'on suppose que l'homme est distingué des bêtes et en quoi il est évident qu'il les surpasse de beaucoup ».

P. 158. Les libertins :

Sur le libertinage anglais : CLARA MARBURG, *Sir William Temple, a seventeenth Century « libertin »*, New Haven, Yale University Press, 1932.

Sur le libertinage français : les questions relatives à son origine et à sa nature ont été précisées, et sur bien des points renouvelées, par HENRI BUSSON, *La pensée religieuse française de Charron à Pascal*, 1933.

FRANÇOIS BERNIER. — *Abrégé de la philosophie de M. Gassendi*,

1674, 1675, 1678, 1684. — Seconde partie, 1675. — *Doutes de M. Bernier sur quelques-uns des principaux chapitres de son abrégé de la philosophie de Gassendi*, 1682. — *Traité du libre et du volontaire*, Amsterdam, 1685. — *Three Discourses of Happiness, Virtue, and Liberty. Collected from the works of Gassendi*, by Monsieur BERNIER. Translated out of French. London, 1699. Pour les indications biographiques, voir Première partie, chapitre I^{er}, p. 27.

Jean Dehénault et autres libertins :

F. LACHÈVRE, *Disciples et successeurs de Théophile de Viau. — Les Œuvres de Jean Dehénault Parisien*, 1922; Id., *La vie de Jean Dehénault Parisien*, 1922; Id., *Les derniers libertins*, 1924.

Saint-Évremond : A. M. SCHMIDT, *St-Évremond ou l'humaniste impur*, 1932. — ÉMILE HENRIOT, *La conversation du maréchal d'Hocquincourt avec le Père Canaye*, dans : *Dix-septième siècle*, 1932. — Sur son influence : D. MORNET, *Les origines intellectuelles de la Rev. fr.*, 1933.

P. 170. Le Cartésianisme :

Récentes études : M. NICHOLSON, *The early stage of Cartesianism in England (Studies in philology, XXVI, 3 juillet 1929)*.

LOUIS BERTHÉ DE BÉSAUCÈLE, *Recherches sur l'influence de la philosophie de Descartes dans l'évolution de la pensée italienne aux dix-septième et dix-huitième siècles*, Paris, 1920.

GUIDO DE RUGGIERO, *Storia della filosofia. Parte quarta. La filosofia moderna. I. L'età cartesiana*. Bari, 1933. — G. DE GIULI, *Cartesio*, Firenze, 1933.

JOSEPH TUROCZI TROSTLER, *Les Cartésiens hongrois (Minerva, 1933)*; *Revue des études hongroises*, Janvier 1934.

Nous saisissons ici l'occasion de remercier MM. Bela Zolnai, Professeur à l'Université de Debreen, et M. Léopold Muller, Directeur du centre des étudiants hongrois à Paris, qui ont bien voulu traduire pour nous cet article, et y ajouter le résultat de leurs observations personnelles.

Citons un curieux témoignage de l'évolution des idées au sujet de Descartes, à la date de 1710. Le héros des *Voyages et Aventures de Jacques Massé*, de TYSSOT DE PATOT, fait la connaissance du Père Mersenne (pp. 8 et suiv.) :

« Comme il avait de grandes liaisons avec M. Descartes, qui était alors en Hollande, je ne lui proposais rien de difficile qu'il ne l'éclaircît tôt ou tard. Ce fut lui qui me mit le premier en main les dix Méditations de ce célèbre philosophe. Le désir d'apprendre à démontrer l'existence d'un Dieu, l'immatérialité de l'âme et sa réelle distinction d'avec le corps, me les fit lire avec toute l'attention dont j'étais capable; mais j'avoue franchement que je n'en fus point satisfait. Sa méthode pour bien conduire la raison, et chercher la vérité dans les sciences, sa dioptrique, ses météores, son monde, et généralement tout ce que j'avais vu de lui, me charmait; mais pour sa métaphysique, je le dis encore une fois, rien ne m'en revenait que la subtilité des raisonnements. Ce qui m'en fit conclure que nous ne devons rien entreprendre au-dessus de la portée de notre petit esprit; ne nous entretenir que des corps, nous borner à en expliquer la nature, la figure, le nombre, les propriétés, les changements causés par le mouvement, et ce que l'on y peut remarquer de plus pour notre usage, pour le bien de la société, et pour l'intelligence et l'avancement des connaissances humaines : sans nous mêler de vouloir rendre manifestes, et pour ainsi dire visibles, des sujets qui de leur nature sont cachés, et qui doivent vraisemblablement être à jamais les objets de notre foi, et de notre admiration... »

P. 176. Malebranche :

HENRI GOUHIER. — *La philosophie de Malebranche et son expérience religieuse*, 1926. — *Malebranche (Les moralistes chrétiens; textes et commentaires)*, 1929.

Sur les attaques dont Malebranche a été l'objet : EMMY ALLARD, *Die Angriffe gegen Descartes und Malebranche im Journal de Trévoux, 1701-1715 (Abhandl. zur Philosophie und ihrer Geschichte, Heft 43)*, 1914. On trouvera un curieux témoignage sur les rapports que les contemporains établissaient spontanément entre Spinoza et Malebranche dans LÉON BRUNSCHVICG, *Spinoza*, ouvr. cité, p. 338, et dans E. BRÉHIER, *Histoire de la philosophie*, II, I, p. 223.

P. 183. Spinoza :

Nous devons une reconnaissance particulière aux études suivantes : VICTOR DELBOS, *Le problème moral dans la philosophie de Spinoza*, 1893; *Le Spinozisme*, 1926. — LÉON BRUNS-

CHVIGG, *Spinoza et ses contemporains*, 1923; *Le progrès de la conscience dans la philosophie occidentale*, 1927. — GUSTAVE COHEN, *Le séjour de St-Évremond en Hollande et l'entrée de Spinoza dans le champ de la pensée française*, 1929. Cette étude a été précisée dans une lecture faite à l'Académie des Sciences morales, le 10 octobre 1925, sur les rapports de Spinoza avec les libertins français; et par une communication faite sur le même sujet à la Société d'histoire moderne, le 5 décembre 1926.

[L'article de Jean de Warnant, *Spinoza et la France* (*Revue franco-belge*, oct. 1932) ne se réfère pas à la période que nous étudions.]

P. 186. L'hébraïsme de Spinoza :

Le dernier état de la question, avec l'indication des travaux les plus importants, se trouve chez I. SONNE, *L'ebraïsmo di Spinoza* (*La Nuova Italia*, IV, n° 7, 20 juillet 1933).

P. 191. La disparition provisoire de l'apologétique pascalienne :

FORTUNAT STROWSKI. — *La vie et l'influence du livre des Pensées*. Dans : *Les Pensées de Pascal. Etude et analyse*. S. d.

P. 191. L'incompréhension de la pensée de Spinoza :

JOHN EVELYN, *The History of religion*, écrite vers 1670-1680; p. XXVII de la Préface de l'édition de Londres, 1850: « In that meantime, I was glad to find that infamous book, *Tractatus theologico-politicus*, so handsomely perstringed; it being certainly the product of an author very far from any sense of religion and a wretched obstacle to the searchers of holy truth. »

MICHEL LEVASSOR. — *De la véritable religion*, 1688. Préface : « Spinoza s'est tué à force de rêver sur les moyens d'établir l'athéisme et l'irréligion. Qu'a-t-il trouvé enfin, ce rare et subtil génie? Une métaphysique où l'on ne comprend rien... »

PIERRE JURIEU. — *Le philosophe de Rotterdam accusé, atteint, et convaincu*, 1706, p. 137 : « Spinoza semble n'avoir écrit que pour dégoûter ses lecteurs, et par ses principes énormes, et par les obscurités de son style... »

THÉMYSEUL DE ST-HYACINTHE. — *Déification de l'incomparable docteur Aristarchus Masso* (t. II du *Chef-d'œuvre d'un inconnu*, 6^e éd., La Haye, 1732), p. 425 : « Spinoza... homme de peu de génie... Spinoza a voulu, plus de deux mille ans après Xénophane, rétablir le système de ce prétendu philosophe, système monstrueux, qui n'a pour fondement qu'un amas de contradictions qui le rendent inintelligible. »

LE P. BUFFIER. — *Éléments de métaphysique à la portée de tout le monde*, 1725, p. 119 : « Les écarts de quelques cerveaux malades, comme Spinoza... ».

MASSILLON. — *Sermon pour le Mardi de la quatrième semaine de Carême. Des Doutes sur la religion* (t. III des *Sermons*, Paris, 1747), p. 247. « Un Spinoza, ce monstre, qui après avoir embrassé différentes religions finit par n'en avoir aucune... s'était formé à lui-même ce chaos impénétrable d'impiété, cet ouvrage de confusion et de ténèbres, où le seul désir de ne pas croire en Dieu peut soutenir l'ennui et le dégoût de ceux qui le lisent; où hors l'impiété tout est inintelligible... »

P. 191. Quelques réfutations :

[AN.] *Miracles Works above and contrary to Nature. An answer to a late translation out of Spinoza, Hobbes, entitled : Miracles no Violation of the laws of Nature*, London, 1683.

JACQUES ABBADIE. — *Traité de la Vérité de la religion chrétienne*, Rotterdam et Londres, 1684. (Tome I, troisième section, chap. 7 et 8; Ibid., chap. 17.)

AUBERT DE VERSÉ. — *L'Impie convaincu, ou dissertation contre Spinoza. L'on trouvera dans cet ouvrage non seulement la réfutation des maximes impies de Spinoza, mais aussi celles des principales hypothèses du cartésianisme, que l'on fait voir être l'origine du Spinozisme*, Amsterdam, 1684.

[LE P. LAMY]. — *Le nouvel athéisme renversé, ou réfutation du système de Spinoza, tirée pour la plupart de la connaissance de la nature de l'homme. Par un religieux Bénédictin de la Congrégation de Saint-Maur*, 1696.

ISAAC JAQUELOT. — *Dissertation sur l'existence de Dieu; où l'on démontre cette vérité par l'histoire universelle de la première antiquité du monde; par la réfutation du système d'Épiqueure et de Spinoza...* La Haye, 1697.

SAMUEL CLARKE. — *A demonstration of the Being and Attributes of God, more particularly in answer to M. Hobbes, Spinoza, and their followers...*, London, 1705.

REV. JOHN HICKES. — *Spinoza revived, or a Treatise proving the book entitled The rights of the Christian Church, etc., in the most notorious part of it to be the same with Spinoza's Rights of the Christian Clergy, etc., and that both of them are grounded upon downright Atheism...* London, 1709.

LE P. TOURNEMINE. — *Réflexions du P. Tournemine Jésuite, sur l'athéisme, sur la démonstration de Mgr. de Cambrai, et sur le système de Spinoza...* [Préface à l'éd. de 1713 de la *Démonstration de l'existence de Dieu*, de Fénelon].

P. 191. Spinoza et les Cartésiens :

Bibliographie des études sur les rapports de la pensée cartésienne avec celle de Spinoza dans P. LACHÏÈZE-REY, *Les Origines cartésiennes du Dieu de Spinoza*, 1932.

BALTHASAR BEKKER. — *Le Monde enchanté*, 1691; trad. fr., 1694, Préface: « Du moins je me flatte qu'on y trouvera de quoi satisfaire ceux qui rejettent absolument le principe de Descartes touchant l'usage qu'on doit faire de la raison... De sorte que je réfute puissamment les erreurs extravagantes de Spinoza, qui confond Dieu et la nature ensemble... »

JEAN LE CLERC. — *Bibl. choisie*, 1705, article II : « Je sais que l'auteur du *Traité theologico-politique* prétend que les miracles ne sont que les effets extraordinaires de la nature; et que s'il se faisait quelque chose qui fût au-dessus de ses forces, cela affaiblirait plutôt la créance que nous avons qu'il y a un Dieu qu'il ne l'affermirait. Mais ces pensées sont si creuses et si déraisonnables qu'elles ne méritent pas que l'on s'y arrête »; t. XXI, *Spinoza revived*, etc. : « Il n'y a rien que je méprise plus que le système de Spinoza... » *Id., ibid.*, 1710, t. XXI; déclaration expresse, à propos du *Spinoza revived...* du Révérend Georges Hickes, paru à Londres en 1709 :

« Tous ceux qui me connaissent ou qui ont lu mes ouvrages philosophiques ou théologiques, savent qu'il n'y a point de manière de raisonner plus opposée au spinozisme, que la mienne, et qu'il n'y a rien que je méprise plus que le système de Spinoza. Ceux qui soutiennent la liberté de Dieu et des créatures, et qui sont même presque les seuls d'entre les chrétiens qui pressent fortement la nécessité de reconnaître la liberté que l'on nomme communément d'indifférence, pour établir une juste idée du vice et de la vertu, et pour rendre les récompenses et les peines légitimes sont si éloignés de Spinoza, qu'il ne faut

guère être sage pour les accuser d'être d'un sentiment qui introduit la nécessité fatale de toutes choses ».

Id., *ibid.*, 1713, t. XXVI; à propos de l'ouvrage de SAMUEL CLARKE, *A Demonstration of the Being of God*, 2^e éd., 1706 : « Spinoza, le plus fameux athée de notre temps... »

P. 192. Des réfutations qui permettent d'exposer la doctrine :

Ainsi : *La vérité de la résurrection de Jésus-Christ défendue contre Benoît de Spinoza, et ses sectateurs ; avec la vie de ce fameux philosophe, tirée tant de ses propres écrits que de la bouche de plusieurs personnes dignes de foi qui l'ont connu*, par JEAN COLERUS, ministre de l'église luthérienne de La Haye, La Haye, 1706.

Réfutation des erreurs de Benoît de Spinoza, par M. de Fénelon, archevêque de Cambrai; par le P. LAMY, Bénédictin; et par M. DE BOULAINVILLIERS... Bruxelles, 1731. — Voir SPINOZA, *Éthique*. Traduction inédite du Comte Henri de Boulainvilliers, avec une Introduction et des notes par F. Colonna d'Istria, 1907.

P. 194. L'action du *Tractatus* :

Voir, dans les *Œuvres* d'Arnauld, t. X, pp. 15-16, l'importance attachée par les milieux catholiques européens à la réfutation du *Tractatus*; et comment Arnauld, qui écrit un traité, ensuite perdu, contre cet ouvrage, se refuse non seulement à réfuter, mais même à lire, les autres écrits de Spinoza.

On sait que le *Tractatus* suscite de vives polémiques en Hollande dès son apparition; qu'il est traduit en français, sous trois formes différentes, en 1678. Le passage relatif aux miracles est traduit en anglais en 1683; l'ouvrage entier, en 1689 : *A treatise partly theological and partly political, translated out of Latin*. — Il est traduit en hollandais en 1694. — Pour l'Allemagne, voir L. BAEK, *Spinozas erste Einwirkung in Deutschland*, 1895.

P. 194. Témoignages contradictoires sur Spinoza :

PIERRE JURIEU. — *L'esprit de M. Arnauld*, t. I, p. 158.
 ABBÉ DUBOS, *Lettre à Pierre Bayle*, 1^{er} mars 1697. (*Choix de la correspondance inédite de Pierre Bayle*, 1670-1706, publié par Émile Gigas, 1890).

FÉNELON. — Lettre sur l'existence de Dieu, sur le culte digne de lui, et sur la véritable Église (Dans : *Lettres sur divers sujets concernant la Religion et la Métaphysique*, Paris, 1718).

LE P. LAMY. — *Le nouvel athéisme renversé...*, Paris, 1696.
 Avertissement. — PIERRE BAYLE, *Dictionnaire*, art. Spinoza.

D'Argens écrit, dans ses *Lettres chinoises*, 1739, l. XIV : « [les missionnaires] se gardaient bien de nous parler de ce Spinoza, encore moins que du grand nombre de partisans qu'il a en France, en Allemagne, en Angleterre, en Hollande, et surtout en Italie... »

Le héros des *Mémoires et aventures d'un homme de qualité*, de l'abbé Prévost (t. VI, l. I), voit Spinoza parmi les auteurs philosophiques pratiqués par S. A. R. le Régent de France : « Les ouvrages extraordinaires, j'entends ceux de Spinoza, Hobbes, Vanini, Cardan, Toland, Paracelse, etc., étaient dans une classe à part; et parmi eux était un gros cahier de la main de S. A. R. où elle avait pris la peine de réduire en abrégé ce qu'il y a de plus curieux dans la doctrine de ces auteurs... »

P. 195. Alberto Radicati, Comte de Passerano :

Alberto Radicati, comte de Passerano, Italien dont l'activité intellectuelle se déploie en Angleterre après 1726, est un des auteurs du dix-huitième siècle dont l'information, et la pensée même, sont nourries par les productions du pré-dix-huitième siècle que nous étudions. Les voyageurs, les rationaux, les déistes de toute espèce, sont sa pâture familière. Il cite Spinoza, *Tractatus*, dans le onzième de ses *Douze discours moraux, historiques et politiques* (1728), qu'on trouvera reproduits dans le *Recueil de pièces curieuses sur les matières les plus intéressantes*, par Albert Radicati, comte de Passerano, Rotterdam, 1736.

P. 195. John Toland :

Bibliographie et exposé de la doctrine, dans ALBERT LANTOINE, *Un précurseur de la franc-maçonnerie, John Toland (1670-1722). Suivi de la traduction française du Pantheisticon, de John Toland*, 1927.

Sur le mot panthéiste : *Pantheisticon ; sive formula celebrandae sodalitatissocraticae*, in tres particulas divisa; quae Pantheistarum, sive Sodalium continent : I. Mores et axiomata. II. Numen et philosophiam. III. Libertatem, et non fallentem legem neque fallendam. Praemittitur de antiquis et novis eruditorum sodalitatibus, ut et de Universo infinito et aeterno diatriba. Subjicitur de duplici Pantheistarum Philosophia sequenda, ac de viri optimi et ornatissimi idea dissertationcula. Cosmopoli, 1720.

NOURRISSON. — *Philosophies de la nature*, 1887, p. 87 : « Sauf méprise, ce mot n'est guère plus ancien que la composition latine de l'Irlandais John Toland, qu'assez bizarrement il a intitulée le *Pantheisticon* (1720)... Déjà, aussi bien, dans quelques-unes de ses publications antérieures, Toland s'était servi de l'expression Pantheistae ou Pantheistes (voir notamment *Adeisidemon, et Origines judaïcae*, 1709, p. 155 et suiv.).

ANDRÉ LALANDE. — *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, 1932, t. II : « Le terme panthéiste a été créé par Toland (*Socinianism truly stated*, etc. Cf. BOEHMER, *De pantheismi nominis origine, usu, et notione*, 1851).

ÉLIE BENOIT. — *Mélange de remarques critiques, historiques, philosophiques, théologiques, sur les deux dissertations de M. Toland*, intitulées l'une *L'homme sans superstition*, et l'autre *Les Origines judaïques*. Avec une dissertation, tenant lieu de Préface, où on examine l'argument tiré du consentement de tous les peuples, pour prouver l'existence de Dieu; et on réfute les principales objections par lesquelles on a prétendu l'affaiblir. Par Élie Benoit, pasteur de l'Église wallonne de Delft. A Delft, chez Adrien Beman, 1712; p. 250 : « M. Toland revient au Panthéisme de Moïse... »; p. 252 : « S'il y a quelqu'un qui, après avoir lu ce livre avec un peu d'attention, croit néanmoins que Moïse a pu être panthéiste, il ne mérite pas qu'on le réfute ». Et passim.

CHAPITRE II

LES COMÈTES, LES ORACLES ET LES SORCIERS.

P. 207. Les Comètes :

Pour l'état antérieur de la question, voir HENRI BUSSON, *La Pensée religieuse française de Charron à Pascal*, 1933, chap. VI et VII.

Pour les publications qui précèdent et qui suivent l'œuvre de Bayle, voir l'édition des *Pensées diverses sur la Comète* publiée par A. Prat pour la Société des textes français modernes, 1911. On peut ajouter :

FRIEDRICH SPANHEIM. — *Oratio praecipue de Cometarum et naturae totius admirandis*, Lugduni Batavorum, 1672.

ABBÉ DE GÉRARD. — *La philosophie des gens de cour*, 1680 (p. 214 et suivantes).

De nombreux articles de caractère scientifique qui paraissent dans les *Acta Eruditorum*, le *Journal des Savants*, les *Philosophical Transactions*, au cours des années 1681 et suivantes.

JOANNIS GEORGII GRAEVII *Oratio de Cometis, contra vulgi opinionem, Cometis esse malorum nuntios*, habita Trajecti ad Rhenum A. d. XVII Kal. Jan. 1675. Editio secunda. Accesserunt Andreae Duditii, Samueli Maresii, S. S. Theologiae doctoris et professoris Groeningani, ut et nonnullorum eruditissimorum hominum de Cometis dissertationes et iudicia. Trajecti ad Rhenum, 1681.

BALTHASAR BEKKER. — *Ondersoek van de Betekeninge der Kometen*, Leuwarden, 1683.

HOWARD ROBINSON. — *The great Comet of 1680. An Episode in the History of Rationalism*, Northfield, Minnesota, 1916.

On trouvera d'utiles indications sur le sujet chez CORNÉLIA SERRURIER, *Pierre Bayle en Hollande*, Lausanne, 1912.

P. 215. Les oracles :

Le point de départ de la discussion qui renaît est l'ouvrage de DAVID BLONDEL, *Des Sibylles célébrées tant par l'antiquité que par les Saints Pères*, Charenton, 1649. Trad. anglaise, 1661.

1678. R. P. J. CRASSET. — *Dissertation sur les Oracles des Sibylles*.

1679. J. VOSSII *De Sibyllinis aliisque quae Christi natalem praecessere oraculis*. Accedit ejusdem responsio ad objectiones nuperae criticae sacrae. Oxoniae.

1682. JOHANNIS MARCKII *De Sibyllinis Carminibus disputationis academicae duodecim*. Accedit Breve Examen Dissertationis gallicae de Sibyllinis oraculis, editae Parisiis a Johanne Crasseto, Jesuita. Franekeræ.

1683. ANTONII VAN DALE M. D., *De Oraculis ethnicorum Orationes duae*: quarum prior de ipsorum duratione ac defectu, posterior de eorumdem auctoribus... Amstelodami.

1684. R. P. J. CRASSET. — *Dissertation sur les Oracles des Sibylles, augmentée d'une réponse à la critique de Marckius*. Par le R. P. J. Crasset, de la Compagnie de Jésus.

1684. [RICHARD SIMON]. — *Disquisitiones criticae de variis per diversa loca et tempora Bibliorum editionibus*. Quibus accedunt Castigationes Theologi cujusdam Parisiensis ad opusculum Is. Vossii de Oraculis Sibyllinis... Londini.

1685. D. GEORGH MOEBII *Tractatus Philologico-Theologicus de Oraculorum Origine, propagatione et duratione, etc.*, cum vindiciis adversus D. Ant. Van Dale, nunc ad multorum desiderium tertia vice editus. Lipsiae (1^{re} éd., 1657; 2^e éd., 1660).

1686. FONTENELLE. — *Histoire des Oracles*. Voir l'édition publiée par Louis Maignon, 1908, et J. R. CARRÉ, *La philosophie de Fontenelle*, 1932 (troisième partie).

1686. PETRI PETITI, *Philosophi et Doctoris Medici parisiensis, de Sibylla libri tres*. Lipsiae.

1687. FONTENELLE. — *Histoire des Oracles*.

1687. GEORGIUS MOEBIUS. — *Reden-lievende-Godgeleerde Van der Oorsprong... der Heydensche Orakelen...* Rotterdam.

1688. SERVATI GALLAEI *Dissertationes de Sibyllis earumque oraculis, cum figuris aeneis*. Amstelodami.

1688. M. J. REISKII *Exercitationes de Vaticiniis Sibyllinis pluribusque*, quotquot Christi natalem praecessisse leguntur, ad libellum bis editum viri clarissimi Isaaci Vossii conscriptae

ab M. Johanne Reiskio. Accessit de nummis duobus Sibyllinis dissertatio. Lipsiae.

1688. FONTENELLE. — *The History of Oracles*, and the cheats of the Pagan Priests, made English [by A. B.]. London.

1689. *Sibyllina Oracula ex veteribus codicibus emendata ac restituta, et commentariis diversorum illustrata*. Opera et studio Servati Gallaei... Amstelodami.

1695. *Historia rationis*, auctore D. P. D. J. V. D. [s. l.], chapitres VI-XI.

1696. A. VAN DALE. — *Dissertationes de origine et progressu idolatriae et superstitionum : de vera ac falsa prophetia ; uti et de idolatricis Judeorum*. Amstelodami.

1698. FONTENELLE. — *Histoire des Oracles*.

1699. A. VAN DALE. — *The History of Oracles*... Made English by Mrs. Behn. London.

1700. A. VAN DALE. — *De Oraculis Ethnicorum*... Editio secunda. Amstelaedami.

1701. FONTENELLE. — *Histoire des Oracles*. Amsterdam.

1704. J. B. THIERS. — *Traité des superstitions qui regardent tous les Sacrements, selon l'Écriture Sainte, les Décrets des Conciles, et les Sentiments des Saints Pères*.

1707. FONTENELLE. — *Histoire des Oracles*.

1707. [J. F. BALTUS]. — *Réponse à l'Histoire des Oracles de M. de Fontenelle, de l'Académie française*. Dans laquelle on réfute le système de M. Van Dale... Strasbourg.

1708. *Id.* — *Suite de la réponse à l'Histoire des Oracles*, dans laquelle on réfute les objections insérées dans le treizième tome de la Bibliothèque choisie, et dans l'article II de la République des Lettres du mois de juin 1707; et où l'on établit sur de nouvelles preuves les sentiments des SS. Pères touchant les Oracles du Paganisme. Strasbourg. — *Id.*, Amsterdam.

1708. SHAFTESBURY, *A Letter concerning Enthusiasm*.

1709. [LE P. J. F. BALTUS]. — *An answer to Mr. de Fontenelle, in which Mr. Van Dale's System is refuted*. London.

1709. — *Id.* *Réponse à l'Histoire des Oracles*, deuxième édition, Strasbourg.

1709-1710. — *An Answer to M. de Fontenelle's History of Oracles*... translated from the French. With some Reflections upon the Remarks of Mr. Le Clerc, in his Bibliothèque choisie... By a Priest of the Church of England. To which is prefix'd a Letter to the translator, by... G. HICKES. London.

1711. — Fontenelle, *Histoire des Oracles* [dans les *Œuvres*].

1712. LE R. P. MICHEL MOURGUE. — *Plan théologique du Pythagorisme...* t. I, Paris, 1712 [voir X^e lettre théologique, de la *Divination*, etc., 11 juillet 1708; et II^e lettre apologétique pour justifier le sentiment des Pères de l'Église sur les Oracles du Paganisme, contre deux dissertations de M. Van Dale..., 16 mars 1709].

1713. FONTENELLE. — *Histoire des Oracles.*

1715. — *Les Nouvelles littéraires* du 20 juillet 1715 (t. II, p. 44-45) fournissent l'indication suivante : « Les Oracles des Sibylles traduits sur les meilleurs exemplaires et comparés avec les prophéties sacrées, particulièrement avec celles de Daniel et de l'Apocalypse, avec des remarques historiques qui montrent qu'une grande partie des prédictions des Sibylles sont accomplies à la lettre; et où l'on répond à toutes les objections que l'on fait ordinairement contre ces Oracles. Ce livre est du chevalier Foyer. »

P. 224. Les sorciers :

Sur l'état de l'opinion à ce sujet, dans le monde anglo-saxon, voir G. L. KITTREDGE, *Witchcraft in Old and New England*. Harvard University Press, 1929.

Sur les sorciers lapons, outre les voyages que nous citerons au chapitre 1^{er}, livre IV, voir : *Kurzer Bericht von der Lappländer Zauber-Kunst, Hexerey, und Wahrsagerey...* Aus der neuen Lapponischen Beschreibung... J. Schefferi zusammengezogen, und verteutschet durch E. Francisci. En appendice à : G. R. WIDMANN, *Das ärgerliche Leben... des D. Faust*, etc. 1674, 1695, 1711, etc.

Locke à Thoinard, Londres, 14 octobre 1681 : « Je vous prie aussi de saluer de ma part Monsieur Bernier et de vous informer de lui s'il y a parmi les Orientaux, tant Turcs que Payens, quelque sorcellerie, spectres, oracles, et si le diable se fait voir à ces gens là comme en l'Amérique, la Laponie, et autre part parmi les Payens ».

Discussion dans *La vie, les aventures, et le voyage au Groenland* du R. P. Cordelier Pierre de Mésange, 1720 [par TYSSOT DE PATOT].

L'épisode du joueur de tambour (qui a plus tard inspiré la comédie d'Addison, *The Drummer*, 1716) se place en 1661. La polémique se continue à l'époque que nous étudions :

JOSEPH GLANVILL. — *A blow at modern Sadducism in some philosophical considerations about Witchcraft. And the*

relation of the famous disturbance at the house of M. Mompeçon. The fourth edition... enlarged. London, 1668.

JOHN WEBSTER. — *The Displaying of Supposed Witchcraft*; wherein is affirmed that there are many sorts of deceivers and impostors, and divers persons under a passive delusion of melancholy and fancy, but that there is a corporeal league made betwixt the Devil and the witch... is utterly denied... Wherein also is handled the existence of angels and spirits. London, 1677.

B. CAMFIELD. — *A theological discourse of Angels and their Ministries*... also an appendix containing Reflections upon Mr. W's Displaying supposed Witchcraft. London, 1678.

JOSEPH GLANVILL. — *Saducismus triumphatus*; or full and plain evidence concerning witches and apparitions. With a letter of Dr. H. Moore on the same subject, and an authentick story of certain Swedish Witches. Done into English by A. Horneck. London, 1681.

The Spectator du 6 juillet 1711, n° 110, parle des esprits et des apparitions; et, le 14 juillet 1711, n° 117, évoque le cas d'une prétendue sorcière. Voir la note de l'édition Morley du *Spectator*, p. 179.

La Barre de Beaumarchais, dans ses *Lettres sérieuses et badines sur les ouvrages des savants*, T. II, deuxième partie, 1729, Lettre dix-neuvième, rappelle les principaux ouvrages qui ont paru pour ou contre le pouvoir du diable au cours des précédentes années.

P. 226. Balthasar Bekker :

La question des sorciers n'a jamais cessé de préoccuper l'opinion publique. Voir par exemple, MALEBRANCHE, *De la recherche de la vérité* (1674), troisième partie, chapitre VI, « Des sorciers par imagination et des loups garous ». Mais il appartenait à Balthasar Bekker de la reprendre, et de la traiter dans son ensemble, d'un point de vue purement rationaliste :

De betoverde Weereld, Leuwarden, 1691, in-8°; et Amsterdam, 1691, in-4°.

Die bezauberte Welt..., etc. Amsterdam, 1693.

Le monde enchanté, ou Examen des communs sentiments touchant les esprits, leur nature, leur pouvoir, leur administration, et leurs opérations, et touchant les effets que les

hommes sont capables de produire par leur communication et leur vertu. Amsterdam, 1694.

The World bewitched; or an examination of the common opinion concerning spirits... translated from a French copy. London, 1695. — *The World turned upside down*, 1700.

La publication et la diffusion de cet ouvrage constituent un véritable événement européen, qui se prolonge pendant des années. Éléments de bibliographie dans A. VAN DER LINDE, *Balthasar Bekker. Bibliographie*, 1869, et dans MGR. E. JOUIN et U. DESCREUX, *Bibl. occultiste et maçonnique*, 1930. — Voir, pour la vie et les œuvres de BEKKER, W. P. C. KNUTTEL, *Balthasar Bekker, De Berstrijder van het Bijgeloof*. S'Gravenhage, 1906.

P. 230. Christian Thomasius :

De crimine magiae. Halle, 1701.

HERRN D. C. THOMASII Kurtze Lehr-Sätze von dem Laster der Zauberey... übersetzt und aus des berühmten Theologi D. Meyfarti, Naudaei, und anderer gelehrter Männer Schriften erläutert, auch zu fernerer Untersuchung des nichtigen Zauberesens, und der umbilligen Hexen-Processse, nebst einigen Actis magicis herausgegeben von J. Reichen. Halle, 1704. — *Ibid.*, 1706.

De origine et progressu processus inquisitorii contra sagas. Halle, 1712.

Voir ANDREW DICKSON WHITE. — *Seven Great Statesmen in the Warfare of humanity with reason*, London, 1910 (avec des éléments de bibliographie). — *Aus der Frühzeit der deutschen Aufklärung*. Christian Thomasius und Christian Weise. Weimar und Leipzig, 1928 (textes choisis et Introduction critique). — *Christian Thomasius. Rede zum Wiederkehr von Thomasius Todestag* (23 sept. 1728) gehalten bei der Gedenkfeier der Vereinigten Friedrichs-Universität Halle-Wittenberg, von MAX FLEISCHMANN. Halle, 1929.

P. 235. Les sourciers :

Contentons-nous de renvoyer à l'ouvrage qui rappelle la plupart des discussions antérieures sur le sujet :

LE P. PIERRE LEBRUN. — *Histoire critique des pratiques superstitieuses*, qui ont séduit les peuples et embarrassé les savants. Avec la méthode et les principes pour discerner les effets naturels d'avec ceux qui ne le sont pas. Par un Prêtre de l'Oratoire. A Rouen, 1702.

CHAPITRE III

RICHARD SIMON ET L'EXÉGÈSE BIBLIQUE

P. 240. Richard Simon :

Richard Simon a lui-même analysé l'œuvre de ses prédécesseurs, dans la Préface de son *Histoire critique du Vieux Testament*.

A l'étude de A. Bernus (1869), à sa bibliographie de Richard Simon (1882), à l'Essai de H. Margival (1900), on peut ajouter : S. KARPPE, *Richard Simon et Spinoza*, dans les *Essais de critique et d'histoire de la philosophie* (1902); A. TOUGARD, *Note bibliographique sur Richard Simon (Bulletin critique, 2^e série, 9, 1903)*; ALBERT MONOD, *De Pascal à Chateaubriand*, 1916 (chap. III : Jean Le Clerc et Richard Simon); *Id.*, *La controverse de Bossuet et de Richard Simon au sujet de la Version de Trévoux (Cahiers de la Revue d'histoire et de philosophie religieuses, 1922)*; FRIEDRICH STUMMER, *Die Bedeutung Richard Simons für die Pentateuchkritik (Alttestamentliche Abhandlungen, 1922)*; L. SALVATORELLI, *From Locke to Reitzenstein : the historical investigation of the origin of Christianity (The Harvard theological Review, vol. 22, number 4, octobre 1929)*; HENRI FRÉVILLE, *Richard Simon et les protestants d'après sa correspondance (Revue d'histoire moderne, janvier-février 1931)*.

Nous avons, pour notre compte, attaché une importance particulière, du point de vue psychologique, aux *Lettres choisies de M. Simon. Où l'on trouve un grand nombre de faits anecdotes de Littérature*. Nouvelle édition, revue, corrigée, et augmentée d'un volume, et de la vie de l'auteur par M. Bruzen de La Martinière. Amsterdam, 1730. (Première éd. : Amsterdam, 1700).

P. 243. La critique, et la détermination de ses préceptes :

JACOBI PERIZONII ANT. F. *Animadversiones historicae, in quibus quam plurima in priscis Romanarum rerum, sed*

utriusque linguae auctoribus notantur, multa etiam illustrantur atque emendantur... Amstelaedami, 1685.

L. ELLIES DU PIN. — *Nouvelle Bibliothèque des auteurs ecclésiastiques*, 1686, t. I, Préface, deuxième partie :

« La Critique est une espèce de flambeau qui nous éclaire et nous conduit dans les routes obscures de l'antiquité, en nous faisant distinguer le vrai d'avec le faux, l'histoire d'avec la fable, et l'antiquité d'avec la nouveauté. C'est par son moyen qu'on s'est détrompé en notre temps d'une infinité d'erreurs très communes, dans lesquelles nos Pères étaient tombés faute d'examiner les choses par les règles de la véritable critique. »

JOHANNI CLERICI *Ars critica, in qua ad studium linguarum latinae, graecae, et hebraicae via munitur; veterumque emendandorum, et spuriorum scriptorum a genuinis dignoscendorum ratio traditur*. Amstelaedami, 1697. — Deuxième éd. 1698. Troisième, 1699. Quatrième, 1712.

Mémoires de Trévoux, juillet 1702, p. 9, article I. « Ce mot de critique paraît choquant, et ne doit pourtant point choquer; il ne signifie que le jugement exact qu'un esprit judicieux peut porter des ouvrages d'esprit. »

JEAN LE CLERC. — A propos de l'*Essai sur la critique*, de Pope, dans la *Bibliothèque choisie*, t. VII, année 1717, pp. 234-236.

R. P. HONORÉ DE SAINTE-MARIE. — *Réflexions sur les règles et sur l'usage de la critique*, où l'on traite des différentes méthodes pour démêler les véritables traditions des fausses,... 1717.

P. 263. Biagio Garofalo :

Considerazioni di Biagio Garofalo intorno alla poesia degli Ebrei e dei Greci, al Santissimo e Beatissimo Padre Clemente undecimo, Pontefice Massimo. Roma, 1707 :

Preface, VIII : « E ciò divisando mi è caduto nell'animo quel metodo voler usare, che piano ed intendevole fosse, cioè cominciar dalle cose semplici per entrare nelle composte... »

B. SCHACCHI. — *Squarcio di lettera...* sopra le considerazioni del signor B. G. intorno alla poesia degli Ebrei, 1709.

Osservazioni di O. Maranta sopra la lettera di B. Scacchi, cioè dell'ebreo R. Rabbenio, fatte in difesa delle considerazioni del... B. Garofalo... 1711.

F. CARSELINI. — *Antilogia alle osservazioni di O. Maranta* [i. e. B. Garofalo] intorno alla poesia degli Ebrei. 1711.

CHAPITRE IV

BOSSUET ET SES COMBATS

P. 265. Bossuet et le travail de sa pensée :

Nous possédons une admirable édition de la *Correspondance* de Bossuet (Édition critique, par Ch. Urbain et E. Levesque, 1909-1925, 15 volumes) : que ne possédons-nous, de même, une édition critique de ses grandes œuvres ! Alors seulement, au lieu de les croire compactes et massives, nous assisterions à leur vie intérieure, à leur évolution. Car il les a remaniées, pour répondre aux arguments nouveaux que l'incrédulité trouvait de jour en jour. Les chronologistes opposent-ils leurs chiffres à la chronologie de son *Discours sur l'Histoire Universelle* ? Il leur répond. Qu'on songe à l'importance d'un passage comme le suivant, qu'il insère dans le texte de 1681, au moment où il prépare l'édition de 1700 de son *Discours* :

« Pour ceux qui s'étonneront de ce nombre infini d'années que les Égyptiens se donnent à eux-mêmes, je les renvoie à Hérodote, qui nous assure précisément que leur histoire n'a de certitude que depuis le temps de Psammitique : c'est-à-dire six ou sept cents ans avant Jésus-Christ. Que si l'on se trouve embarrassé de la durée que le commun donne au premier Empire des Assyriens, il n'y a qu'à se souvenir qu'Hérodote l'a réduit à 520 ans, et qu'il est suivi par Denis d'Halicarnasse, le plus docte des historiens, et par Appien. Et ceux qui, après tout cela, se trouvent trop resserrés dans la supputation ordinaire des années, pour y ranger à leur gré tous les événements et toutes les dates qu'ils croiront certaines, peuvent

se mettre au large tant qu'il leur plaira dans la supputation des Septante que l'Église leur laisse libre : pour y placer à leur aise tous les rois qu'on veut donner à Ninive, avec toutes les années qu'on attribue à leur règne; toutes les dynasties des Égyptiens en quelque sorte qu'ils les veulent arranger; et encore toute l'histoire de la Chine, sans même attendre s'ils veulent qu'elle soit plus éclaircie. »

Qu'on songe, de même, à l'importance d'un témoignage comme celui de Le Dieu, à la date du 2 février 1704 :

« Ensuite je lui ai lu de son *Histoire Universelle* qui lui fait toujours grand plaisir; et, après lui avoir lu tout de suite le chap. XIII entier de la 2^e partie, qui est une *Réflexion générale sur la suite de la religion et sur le rapport des livres de la Sainte Écriture entre eux*, et fait à présent le chap. XXVII de la 3^e éd., p. 427 et le chap. XXVIII, p. 433, et le chap. XXIX, p. 452, et le chap. XXX, p. 455, il a avoué que dans ces derniers chapitres, par où finit la deuxième partie, est la force de tout l'ouvrage, c'est-à-dire la preuve complète de la Vérité de la religion et de la certitude de la révélation des Livres Saints contre les libertins; que là paraît véritablement tout ce qui est la pure production de son esprit; que ce sont de nouveaux arguments qui n'ont pas été traités par les Saints Pères, « nouveaux, dis-je, puisqu'ils sont faits pour répondre aux nouvelles objections des athées ». (*Journal de Ledieu*, édition Guettée, t. III, p. 56; édition Urbain et Levesque, t. II, p. 198.)

Voir : H. M. BOURSEAUD. — *Histoire et description des manuscrits et des éditions originales des ouvrages de Bossuet*, 1897; — et le Ms de la Bibliothèque Nationale, Fonds Français 12832-37. — CLEMENTINA DE COURTEN, *Bossuet e il suo « Discours sur l'histoire universelle »*, Milan, 1927.

Parmi les nombreux ouvrages sur Bossuet, signalons notre dette envers GUSTAVE LANSON, *Bossuet*, 1891; ALFRED RÉBELLIAU, *Bossuet historien du protestantisme*, 1891 (3^e éd., 1909); G. LAMBIN, *Les rapports de Bossuet avec l'Angleterre (1672-1704)*, 1909; FERDINAND BRUNETIÈRE, *Études critiques*, Septième série, et *Bossuet*, 1913; VICTOR GIRAUD, *Le christianisme de Chateaubriand*, t. I, 1925; et *Bossuet*, 1930; PHILIPPE BERTAULT, *Bossuet intime*, 1927; GONZAGUE TRUC, *Bossuet et le classicisme religieux*, 1934. M. l'abbé Calvet, dans les morceaux choisis de Bossuet qu'il a publiés chez Hatier, offre mieux qu'un manuel scolaire : un guide extrêmement averti, et sûr.

Enfin Gabriel Brunet, dans ses *Évocations littéraires*, 1930, a tracé un inoubliable portrait psychologique de Bossuet.

P. 271. Bossuet et Richard Simon :

RICHARD SIMON. — *Lettres*, t. III, L. 29 :

« M. l'évêque de Meaux dans l'endroit même où il dispute avec le plus de zèle contre Spinoza, reconnaît librement ces sortes d'addition dans les livres de Moïse. Comme l'autorité de ce Prélat est d'un grand fond dans cette question, je vous rapporterai ses propres paroles. « Voici, dit-il, le fort de l'objection..., etc., ...aussitôt tout sera perdu... »

Cette réflexion de M. l'Évêque de Meaux fait connaître avec évidence qu'on peut sans être téméraire avouer contre l'autorité de Joseph et de Philon qu'on a inséré quelque chose après coup dans les livres de Moïse. Il importe peu à l'égard du fait dont il est question de savoir si Josué ou Samuel, ou quelque autre Prophète de pareille antiquité sont les auteurs de ces additions, ou si elles viennent de la main d'Esdras. C'est assez qu'il y ait eu des Prophètes qui après la mort de Moïse aient continué son histoire, qui aient achevé une généalogie commencée, et expliqué un nom de ville changé par le temps, et quelque autre chose semblable... »

Ibid., Lettre 30 :

« Je vous avoue que le P. Frassen, docteur de Paris, est entièrement opposé à ce que je vous ai marqué dans ma dernière lettre... Il n'a pas considéré que sous prétexte de défendre l'autorité du Pentateuque de Moïse contre Spinoza, il combattait les anciens Pères et les plus doctes théologiens de ces derniers siècles. M. l'évêque de Meaux et M. Huet, évêque d'Avranches, selon lui sont des Spinozistes, qui ruinent entièrement l'Écriture Sainte. Il prétend que ceux qui reconnaissent dans des livres de la loi le moindre changement, la moindre addition, même le nom d'une ville changé en un autre, accordent trop à leurs adversaires... »

Voir : ALBERT MONOD. — *La controverse de Bossuet et de Richard Simon au sujet de la Version de Trévoux*, 1922.

ÉMILE HENRIOT. — *Bossuet humilié*. Dans : *Dix-septième siècle*, 1932.

P. 275. L. Ellies du Pin :

Nouvelle bibliothèque des Auteurs ecclésiastiques. Contenant l'histoire de leur vie, le catalogue, la critique, et la chronologie de leurs ouvrages. Le sommaire de ce qu'ils contiennent. Un jugement sur leur style et sur leur doctrine. Et le dénombrement des différentes éditions de leurs ouvrages... Par M. L. Ellies du Pin, docteur de la Faculté de théologie de Paris, 1686-[1691], 5 tomes en 6 volumes in-8°, T. I. Des auteurs des trois premiers siècles de l'Église, pp. 474-475, 610-611. Voir aussi t. V, p. 50-60.

Sur l'intervention de Racine : voir la lettre de Fénelon à Bossuet, 23 mars 1693. (*Correspondance de Bossuet.*)

P. 280. Les terres australes; les philosophes chinois :

BOSSUET. — *Seconde instruction pastorale sur les promesses de Jésus-Christ à son Église*; ou réponse aux objections d'un ministre contre la première instruction.

LE DIEU. — *Journal*, avril 1700 et mois suivants.

P. 288. Bossuet contre le théâtre :

BOSSUET. — *Maximes et réflexions sur la comédie*, 1694. — Voir l'édition critique d'A. Urbain et E. Levesque, 1930.

M. BARRAS, PH. D. — *The stage controversy in France from Corneille to Rousseau.* (*Publications of the Institute of French studies*, New York, 1933.)

SILVIO D'AMICO. — *La querela fra Chiesa e teatro* (*Nuova Antologia*, 16 novembre 1933).

P 289. Bossuet contre l'histoire :

Traité de la Concupiscence, Ed. Urbain et Levesque, 1930; chap. VIII, p. 24 : « Cette curiosité s'étend aux siècles passés, et c'est de là que nous vient cette insatiable avidité de savoir l'histoire. On se transporte en esprit dans la cour des anciens rois, dans les secrets des anciens peuples. On s'imagine entrer dans les délibérations du Sénat romain, dans les conseils ambitieux d'un Alexandre ou d'un César, dans les jalousies politiques et raffinées d'un Tibère. Si c'est pour en tirer quelque exemple utile à la vie humaine, à la bonne heure! Il le faut souffrir et même louer, pourvu qu'on apporte à cette recherche une certaine sobriété. Mais si c'est comme on le remarque dans la plupart des curieux, pour se repaître l'imagination

de ces vains objets, qu'y a-t-il de plus inutile que de se tant arrêter à ce qui n'est plus, que de rechercher toutes les folies qui ont passé dans la tête d'un mortel, que de rappeler avec tant de soin ces images que Dieu a détruites de sa cité Sainte, ces ombres qu'il a dissipées, tout cet attirail de la vanité qui de lui-même s'est replongé dans le néant d'où il était sorti. »

P. 289. Relis, mon âme, ce doux commandement d'aimer...

BOSSUET. — *Méditations sur l'Évangile* (49^e Journée), 1730-1731. — Voir aussi les *Élévations à Dieu sur tous les mystères de la religion chrétienne*, 1727.

CHAPITRE V

LEIBNIZ, ET LA FAILLITE DE L'UNION DES ÉGLISES

P. 293. Pour une langue universelle :

L. COUTURAT ET L. LÉAU. — *Histoire de la langue universelle*, 1903.

OTTO FUNKE. — *Zum Weltsprachen-problem in England im 17. Jahrhundert*. Heidelberg, 1929.

P. 294. La Théodicée et l'idée de conciliation :

Leibniz à Th. Burnet, 30 octobre 1710 : « La plus grande partie de cet ouvrage avait été faite par lambeaux, quand je me trouvais chez la feuë reine de Prusse, où ces matières étaient souvent agitées, à l'occasion du *Dictionnaire* et des autres ouvrages de M. Bayle, qu'on y lisait beaucoup... »

Leibniz à Turretin, juillet 1712 : « Par la Théodicée, j'ai tâché de contribuer à la réconciliation des esprits échauffés mal à propos... »

P. 296. L'union des Églises :

Pour l'union entre les catholiques de France et les Luthériens de Suède :

A. FLOQUET. — *Bossuet précepteur du Dauphin et Évêque à la cour*, 1864, t. I, deuxième partie, ch. v.

Pour l'Angleterre :

G. LAMBIN. — *Les rapports de Bossuet avec l'Angleterre*, 1909.

E. PRÉCLIN. — *L'union des Églises gallicane et anglicane. Une tentative au temps de Louis XIV*. P. P. Le Courayer (de 1681 à 1732) et Guillaume Wake, 1928.

Pour la Russie :

K. BITTNER. — *Slavika bei G. W. Von Leibniz* (Germano-Slavica, Prague, 1932).

Pour l'ensemble de la question :

JEAN BARUZI. — *Leibniz et l'organisation religieuse de la terre, d'après des documents inédits*. 1907.

F. X. KUFL. — *Der Friedensplan des Leibniz zur Vereinigung der getrennten christlichen Kirchen*. Paderborn, 1913.

GEORGE J. JORDAN. — *The reunion of the Churches. A study of G. W. Leibniz and his great attempt*, London, 1927.

P. 309. Le schisme irrémédiable :

FRANÇOIS TURETTIN. — *De necessaria secessione nostra ab Ecclesia romana, et impossibili cum ea syncretismo disputationes*, auctore Francisco Turretino, in Ecclesia et Academia Genovense pastore... Genevae, 1687.

[JOSHUA BASSET]. — *An Essay towards a proposal for catholic communion*. Wherein above sixty of the principal controverted points, which have hitherto divided the Christendom, being call'd over, 'tis examin'd how many of them may and ought to be laid aside, and how few remain to be accomodated, for the effecting a general peace. By a minister of the Church of England, London, 1704. — Dubos à Bayle, ce 4 juin 1706 (*Choix de la correspondance inédite de P. Bayle*, 1890) : « Avez-vous entendu parler d'ailleurs du livre anglais touchant la réunion des Églises romaine et anglicane ? L'auteur de ce livre me paraît un homme qui se flatte et qui s'aveugle pour se faire plaisir. Est-ce que les passages des auteurs anglais favorables à quelques-uns de nos dogmes ne sont pas démentis par les trente-neuf articles de la Confession de foi de l'Église anglicane ? J'ai bien une ferme résolution de ne point mourir sans fonder aux Mathurins une messe du Saint-Esprit, pour prier Dieu tous les ans qu'il daigne rendre la raison aux gens de lettres qui travaillent à la conciliation des religions, à la pierre philosophale, au mouvement perpétuel, à la quadrature du cercle, et à l'invocation des génies... »

TROISIÈME PARTIE

ESSAI DE RECONSTRUCTION

CHAPITRE I

L'EMPIRISME DE LOCKE

P. 7, Tome II. Les effets du pyrrhonisme historique :

FONTENELLE, *Entretiens sur la pluralité des mondes*, Premier soir. — FÉNELON, *Dialogues des Morts*. Dialogue 29 : Pyrrhon et son voisin. — MICHEL LEVASSOR. *De la véritable religion*, 1688; Préface :

« On ne parle que de *raison*, de *bon goût*, de *force d'esprit*, de l'avantage de ceux qui savent se mettre au-dessus des *préjugés* de l'éducation et de la société où l'on est né. Le Pyrrhonisme est à la mode sur beaucoup de choses; on dit que la droiture de l'esprit consiste à *ne pas croire légèrement*, et à *savoir douter* en plusieurs rencontres... »

BAYLE. — *Dictionnaire*, article *Pyrrhon*. — JEAN LE CLERC, *Bibliothèque choisie*, 1703. Préface : « Ce qu'il y a de fâcheux en ceci, c'est que souvent l'un détruit, autant qu'il lui est possible, ce que l'autre édifie; ou emploie tous ses efforts à faire un bâtiment de mauvais matériaux, que le temps détruit dans la suite. Ceux qui devraient travailler de concert à cet édifice, se querellent honteusement les uns les autres; et ceux même qui s'y appliquent de bonne foi, sans penser à autre chose, ne sauraient faire de progrès un peu considérables, sans qu'il vienne quelque architecte chagrin, quelque savant bizarre, ou quelque présomptueux ignorant, qui tâchent d'en saper les fondements; ou qui, s'ils n'en peuvent venir à bout, emploient tout leur savoir ou tout leur crédit pour persuader au monde qu'ils ont fait ce qu'ils n'ont pu faire... »

N. B. — L'indice [2] qui suit les numéros de page rappelle au lecteur, qu'à partir d'ici, les références se rapportent aux pages du Tome II.

P. 8². John Locke :

Récentes publications. Textes :

The correspondence of John Locke and Edward Clarke. Edited, with a biographical study, by Benjamin Rand, London, 1927.

An Essay concerning the Understanding, Knowledge, opinion, and assent. Edited with an introduction by Benjamin Rand, Harvard Univ. Press, Cambridge, 1931.

Études :

M. CARLINI. — *La filosofia di Locke*, Firenze, 1920.

CH. R. MORRIS. — *Locke, Berkeley, Hume*, Oxford, 1931.

H. O. CHRISTOPHERSEN. — *John Locke*. En filosofis forberedelse og Grunnleggelse (1632-1689), Gyldendal Norsk Forlag, 1932 (*La Bibliographical Introduction to the study of John Locke*, 1930, du même auteur, y est reprise).

AL. CAMPBELL FRASER. — *Locke*, London, 1932.

NORMAN KEMP SMITH. — *John Locke, 1632-1704*. The Adamson Lecture for 1932. Manchester, M. Univ. Lectures, n° 28, 1933.

[DIVERS]. — *Tercentenary addresses*. 1. *John Locke's contribution to political Theory*, by professor J. L. Stocks... 2. *Locke on the Human Understanding*, by G. Ryle. London, 1933.

JAMES GIBSON. — *John Locke...* British Academy. Annual lecture on a Master Mind, Henriette Herz Trust. 1933.

P. 21². L'influence de Locke :

G. ZART. — *Einfluss der englischen Philosophie seit Bacon auf die deutsche Philosophie des 18. Jahrhunderts*. Berlin, 1881.

LAWRENCE MARSDEN PRICE. — *The reception of English Literature in Germany*, University of California Press, 1933.

GEORGES ASCOLI. — *La Grande-Bretagne devant l'opinion française au dix-septième siècle*, 1930.

L'édition de 1732 des œuvres diverses (*Œuvres diverses de M. Locke*, nouvelle édition considérablement augmentée, Amsterdam, 2 vol. in-12), ajoute aux textes des *Œuvres diverses* de 1710 : *Dissertation sur les Épîtres de Saint Paul* ; *Réfutation de la vision en Dieu* du P. Malebranche ; *Lettres qui se sont écrites entre M. Locke et M. Limborch*.

Nous préparons une étude sur l'influence de Locke en France ; et M. H. O. Christophersen, une étude sur l'influence de Locke en Europe.

P. 22². Locke et les néo-platoniciens :

FREIHERR VON HERTLING. — *John Locke und die Schule von Cambridge*, Freiburg, 1892.

FR. J. POWICKE. — *The Cambridge Platonists*, Londres, 1926.

ERNST CASSIRER, *Die Platonische Renaissance in England und die Schule von Cambridge*, Leipzig, 1932.

Sur la diffusion des idées de Cudworth, voir Le Clerc, *Bibliothèque choisie*, années 1705 et 1706.

P. 22³. Locke et Berkeley :

GEORGES LYON. — *L'idéalisme en Angleterre au dix-huitième siècle*, 1888.

CHARLES R. MORRIS. — *Locke, Berkeley, Hume*. Londres, 1931.

J. Le Clerc, dans sa *Bibl. choisie* (voir notamment au t. XXII, 1711) s'intéresse à Berkeley. Par contre, Le P. Buffier écrit, dans ses *Éléments de métaphysique à la portée de tout le monde*, 1725, p. 91 :

« Un écrivain écossais a publié, dit-on, un ouvrage pour prouver qu'il n'avait aucune évidence de l'existence d'aucun être que lui, et encore de lui en tant qu'esprit; mais non de lui en tant que corps. Croyez-vous, dit Téandre, que l'écrivain écossais ait trouvé quelques sectateurs de bonne foi? Pourquoi non, dit Eugène en souriant? En effet, reprit Téandre en riant de son côté, pourquoi les hommes n'useraient-ils pas du droit incontestable qu'ils ont de dire ou d'imaginer autant d'extravagances qu'il leur plaît? »

H. OLLION. — *La philosophie générale de John Locke*, 1908, p. 471 : « La philosophie de l'Essai, dont l'influence sur l'âge suivant n'est pas contestée dans sa signification historique, semble moins un empirisme, un scepticisme ou un dogmatisme modéré, qu'un idéalisme critique. »

CHAPITRE II

LE DÉISME ET LA RELIGION NATURELLE

P. 25². Le déisme :

Pour l'histoire du déisme en Italie et en France, voir HENRI BUSSON, *La pensée française de Charron à Pascal*, 1933; en Angleterre: ED. SAYOUS, *Les déistes anglais et le christianisme, principalement depuis Toland jusqu'à Chubb*, 1882; A. W. EVANS, *Warburton and the Warburtonians. A study in some eighteenth Century Controversies*, Oxford Univ. Press, 1932.

Pour les caractères positifs du déisme, voir LESLIE STEPHEN, *History of the English Thought in the eighteenth century*. I^{re} édition. London, 1876. Dernière éd. : London, 1928.

CARL L. BEKKER, dans *The Heavenly City of the Eighteenth Century Philosophers*, New Haven, Yale University Press, 1932, montre, non sans quelque exagération, la persistance de l'esprit chrétien, voire même sous sa forme médiévale, chez les philosophes du dix-huitième siècle.

P. 27². Le déisme à la fin du XVII^e siècle et au début du XVIII^e :

EDW. STILLINGFLEET. — *A Letter to a deist, in Answer to several objections against the truth and authority of the Scriptures*, London, Pitt, 1677, in-8°. — *Défense de la religion chrétienne et de l'Écriture Sainte contre les déistes*, Paris, 1681. — ED. STILLINGFLEETI, *Episcopi Vigormensis Angli, Epistola ad deistam...* Ulmae, G. G. Kuhnius, 1695, in-8°.

DRYDEN. — *Religio laici; or, a Layman's Fate. An Epistle*,

London, 1682. Le passage que nous traduisons est celui-ci (vers 42 et suivants) :

The Deist thinks he stands on firmer ground,
 Cries *Eurêka*, the mighty secret's found :
 God is that spring of good, supreme and best,
 We made to serve, and in that service blest;
 If so, some rules of worship must be given,
 Distributed to all alike by Heaven;
 Else God were partial, and to some denied,
 The means His justice should for all provide.
 This general worship is to PRAISE and PRAY;
 One part to borrow blessings, one part to pay;
 And when frail nature slides into offence,
 The sacrifice for crime is penitence.
 Yet since the effects of Providence, we find,
 Are variously dispensed to human kind;
 That vice triumphs and virtue suffers here,
 (A brand that sovereign justice cannot bear) :
 Our Reason prompt us a future state,
 The last appeal from Fortune and from Fate,
 Where God's all-righteous ways will be declared,
 The bad met punishment, the good reward.
 Thus Man by his own strength to Heaven would soar,
 And would not be obliged to God for more.

MICHEL LEVASSOR. — *De la véritable religion*, 1688. Le texte que nous citons se trouve I, 7.

JOHN LOCKE. — *The reasonableness of Christianity, as delivered in the Scriptures*, London, 1695. Trad. fr. : *Que la religion chrétienne est très raisonnable*, 1696. — *Le christianisme raisonnable*, 1715.

JOHN TOLAND. — *Christianity not mysterious*, London, 1696.

WILLIAM STEPHENS. — *An account of the growth of Deism in England*, London, 1696.

REV. CHARLES LESLIE. — *A short and easy method with the Deists*. Wherein the Truth of the Christian Religion is demonstrated, by such Rules as stand upon the conviction of our outward senses, and which are Incompatible with the Fabulous Histories of the Heathen Deities, the Delusions of Mahomet, or any other Imposture whatsoever. *In a letter to a friend*, London, 1698.

SAMUEL CLARKE. — *A Discourse concerning the Being and attributes of God, the obligations of natural religion, and the trust and certainty of Christian Revelation... Being Sixteen Sermons preach'd in the Cathedral Church of St. Paul in the years 1704 and 1705.* — Trad. fr. : 1717; 1727.

JONATHAN SWIFT. — *An argument to prove that the abolishing of Christianity in England may, as things now stand, be attended with some inconveniences, and perhaps not produce those many good effects proposed thereby. Written in the year 1708.*

[E. D.]. — *The prodigious appearance of deism in this age, modestly accounted for in a letter from a Deist to a friend,* London, 1710.

SIR RICHARD BLACKMORE. — *Essays on several subjects,* London, 1716.

SAMUEL CLARKE. — *A Collection of Papers, which passed between the late Learned Mr. Leibnitz, and Dr. Clarke, in the years 1715 and 1716, relating to the principles of Natural Philosophy and Religion. With an appendix. To which are added, Letters to Dr. Clarke concerning Liberty and Necessity; from a gentleman of the University of Cambridge; with the Doctor's Answers to them. Also Remarks upon a Book, Entitled, A Philosophical Inquiry concerning human Liberty. By Samuel Clarke, D. D. Rector of St James's Westminster, London, J. Knapton, 1717, in-8°.*

JOHN LELAND. — *A view of the principal deistical Writers that had appeared in England in the last and present Century...* London, 1754. — *Compte rendu dans le Journal Étranger,* juillet, 1754:

« Dans la première lettre, il nous donne l'époque de l'introduction du terme de déiste. Le nom de *Déistes*, par où l'on désigne ceux qui rejettent toute religion révélée, fut, dit-il, pris vers le milieu du seizième siècle par des Français et des Italiens, qui trouvèrent cette qualification plus honnête pour des gens qui rejettent les dogmes que celle d'Athées. Cette remarque fait voir en passant que le terme de déiste n'était pas injurieux dans son origine. Il l'est devenu depuis, parce que, dès qu'on veut qu'un terme le soit, aussitôt il commence à l'être... »

P. 32². La religion naturelle :

JACQUES ABBADIE. — *Traité de la vérité de la religion chrétienne*, Rotterdam, 1684. Pour les éditions, les traductions, voir ALBERT MONOD, *De Pascal à Chateaubriand : les défenseurs français du christianisme*, 1916.

Dans la première partie d'un ouvrage qui en comprend trois, Edward Synge, montre que la religion se prouve par les principes naturels ; il ajoute, dans les deux parties suivantes, l'exposé de la doctrine chrétienne : *A gentleman's religion...*, London, 1693. — Trad. française : *La religion d'un honnête homme qui n'est pas théologien de profession*, Amsterdam, 1699 :

Dans *The prodigious appearance of deism in this age, modestly accounted for in a letter from a Deist to his friend*, London, 1710, l'auteur (E. D.) explique qu'il a quitté la chrétienté, à cause des divisions qui existent entre les différentes églises, chacune tirant l'Évangile à soi ; à cause des vices qui règnent manifestement parmi les chrétiens. Il préfère (p. 3) : « that State of Reason and Nature wherein I was created ». Il est retourné (p. 4) à la « natural lovely freedom which I now enjoy ». — Quand il a vu que l'hypocrisie et la débauche du règne de Charles I^{er} continuaient après lui (p. 6), « I was more confirm'd in my resolution, and first my Principles according to the Light of nature at a remote distance from the gloomy Rays of your Gospel ». La constatation du manque de discipline de l'Église (p. 12), « did not a little advance me into that state of Nature, Liberty and Reason, which I am now possess'd of ».

DAVID MARTIN. — *Traité de la religion naturelle*, par M. Martin, pasteur de l'Église d'Utrecht, Amsterdam, 1713.

David Martin pense qu'il n'y a pas de connaissance où l'homme puisse parvenir plus aisément qu'à celle de son créateur ; pour peu qu'il porte attention à sa propre existence, et qu'il jette les yeux sur les objets qui l'envi-

ronnent, il trouve la sagesse de l'Être Suprême dépeinte de la manière la plus surprenante. S'il réfléchit ensuite sur les mouvements d'admiration, de reconnaissance, de vénération et de soumission dont il se sent capable, il reconnaîtra que c'est à son Créateur qu'ils sont dus au plus haut degré :

« Ces devoirs, avec ceux qui peuvent s'en déduire naturellement, contiennent le culte qu'un homme qui n'a pour guide que sa raison seule doit à l'Être suprême et au Créateur de toutes choses; et c'est ce culte qu'on nomme *la religion naturelle*. »

WOLLASTON, *Religion of nature delineated*, London, 1722. Trad. fr., 1726.

P. 33². Sur la difficulté de définir le concept de nature :

SPINOZA. — *Tractatus Theologico-Politicus*. — Chap. VI, Des Miracles :

« Mais qu'entend-on par chacune de ces puissances, Dieu et la Nature? Voilà ce que le vulgaire ne sait pas; la puissance de Dieu, c'est pour lui quelque chose comme l'autorité royale; la nature, c'est une force impétueuse et aveugle. »

Fontenelle donne les sens les plus divers au mot « nature ». Voir, à titre d'exemple : *Digression sur les Anciens et les Modernes ; Du Bonheur ; Fragments sur l'esprit humain ; Éloges des Savants : M. de la Hire, M. Varignon, M. Litré, M. Hartsoeker, le Czar Pierre I^{er}, etc.* Nous parlons plus loin des *Entretiens sur la pluralité des mondes*; citons ici le jugement de Leibniz sur la conception qui s'y trouve engagée : Leibniz à Bossuet, Hanovre, ce 18 Avril 1692 :

« Je ne suis pas du sentiment d'un habile homme, auteur des *Entretiens de la pluralité des mondes*, qui dit à sa marquise qu'elle aura eu sans doute une plus grande opinion de la nature, que maintenant qu'elle voit que ce n'est que la boutique d'un ouvrier... »

« Autrefois on admirait la nature sans y rien entendre, et on trouvait cela beau. Dernièrement on a commencé à la croire si aisée, que cela est allé à un mépris, et jusqu'à nourrir la fainéantise de quelques nouveaux philosophes, qui s'imaginent en savoir déjà assez. »

ROBERT BOYLE. — *De ipsa natura, sive libera in receptam*

naturae notionem disquisitio ad amicum, Londini, 1686.

Nouvelles de la Rép. des Lettres, déc. 1686, art. 3;

Journal des Savants, 17 nov. 1687.

A Free Enquiry into the vulgarly received notion of Nature; made in an Essay address'd to a friend. By R. B., Fellow of the Royal Society. London, 1686.

PIERRE BAYLE. — *Réponse aux questions d'un Provincial*, 2^e partie, chap. cv. Ce que c'est proprement qu'une chose qui émane de la nature. Si pour savoir qu'une chose est bonne il suffit de savoir que la Nature nous l'apprend. *Ibid.*, cxi.

Voir : NOURRISSON. — *Philosophies de la Nature*, 1887, p. 76.

P. 36². La religion naturelle corrigeant les religions positives :

PIERRE BAYLE. — *Ce que c'est que la France toute catholique sous le règne de Louis le Grand*, Saint-Omer, 1686 :

« Je voudrais que vous entendissiez ceux qui n'ont d'autre religion que celle de l'équité naturelle. Ils regardent votre conduite comme un argument irréfutable, et lorsqu'ils remontent plus haut et qu'ils considèrent les ravages et les violences sanguinaires que notre religion catholique a commises pendant six ou sept cents ans par tout le monde, ils ne peuvent s'empêcher de dire, que Dieu est trop bon essentiellement pour être l'auteur d'une chose aussi pernicieuse que les religions positives; qu'il n'a révélé à l'homme que le droit naturel, mais que des esprits ennemis de notre repos sont venus de nuit semer la zizanie dans le champ de la religion naturelle, par l'établissement de certains cultes particuliers, qu'ils savaient bien qu'ils seraient une semence éternelle de guerres, de carnages et d'injustices. Ces blasphèmes font horreur à la conscience; mais votre Église en répondra devant Dieu... »

P. 39². Anthony Collins :

An Essay concerning the use of Reason, London, 1707.

A Discourse of freethinking, Londres, 1713. — *Discours sur la liberté de penser, écrit à l'occasion d'une nouvelle secte d'esprits forts, ou de gens qui pensent librement*. Traduit de l'anglais et augmenté d'une lettre d'un médecin arabe. A Londres, 1714, in-12. — Deuxième édition, revue et corrigée, *Ibid.*, 1717.

[AN.]. — *Le parti le plus sûr, ou la vérité reconnue en deux propositions*, I. Le droit que nous avons à la connaissance des Vérités tant divines qu'humaines, est sujet à de certaines modifications, qui règlent l'usage que nous devons faire de nos pensées. II. L'obligation où nous sommes d'avoir de la Religion consiste à régler nos pensées de la manière la plus sûre, pour en connaître les vérités. Au sujet du Discours de la liberté de penser. Par le chevalier à qui l'auteur de ce discours l'avait adressé. A Bruxelles, 1715.

DE CROUSAZ. — *Examen du Traité de la liberté de penser*, Amsterdam, 1718.

Anthony Collins achève, par son exemple, de donner force au changement psychologique proposé par Bayle dans ses *Pensées sur la Comète*. L'athée revendique maintenant une supériorité morale. En 1704, Jacques Basnage de Beauval enregistrait cette évolution pour la combattre :

« Les athées vicieux ne sont pas les plus difficiles à ramener. On les hait plus que les autres, parce qu'à l'erreur ils joignent l'impureté. Leur erreur est même souvent volontaire. Ils n'ont étouffé les sentiments de la divinité que par intérêt... Mais les athées de spéculation qui se piquent de pureté de mœurs, de dépouillement entier de passions, de grandeur d'âme et de force d'esprit qui les élève au-dessus du vulgaire, sont presque invincibles... » « L'impie se fait honneur de son désintéressement. Il dit qu'il n'a point de passion qui l'entraîne, et que son irréligion est le fruit de ses méditations et de son étude. Il nage contre le torrent, il attaque de front la multitude qui le hait, dès le moment qu'elle le connaît. Il s'élève au-dessus des applaudissements du monde, pendant que les Théologiens s'enivrent de son encens, et le cherchent avec passion. On ne le voit ni plongé dans la débauche, comme le mauvais chrétien, ni entêté, comme les superstitieux, d'un zèle qui le porte à ne respecter ni les lois du sang, ni l'humanité, mais à plonger le poignard dans le sein de ses prochains... »

Cette citation est extraite de *l'Histoire du Vieux et du Nouveau Testament représentée en tailles douces... On y ajoute deux discours pour prouver l'existence d'un Dieu, l'inspiration de Moïse et des Prophètes, et la Vérité de la religion chrétienne*, par M. Basnage, Amsterdam, 1704.

P. 42². John Toland et la société socratique :

Nous suivons ici la traduction du *Pantheisticon* (1720) donnée par Albert Lantoine à la suite de son livre, *Un précurseur de la franc-maçonnerie, John Toland (1670-1722)*, 1927.

CHAPITRE III

LE DROIT NATUREL

P. 45². Le droit divin :

JOHN NEVILLE FIGGIS. — *Studies of political Thought from Gerson to Grotius*. Cambridge Univ. Press, 1907; 2^e éd., 1916.

Id., *The Divine Rights of Kings*. Cambridge Univ. Press, 1892; 2^e éd., 1914.

P. 48². Machiavel :

Quelques témoignages de la persistance de son influence :

L'Ambassadeur et ses fonctions, trad. par Abraham de Wicquefort, 1681. — *Le Prince de Nicolas Machiavel*, secrétaire et Citoyen de Florence, traduit et commenté par A. N. Amelot de la Houssaye, Amsterdam, 1683. — Ibid., 1684; 3^e éd., Ibid., 1686. — *Nicholai Machiavelli Princeps*, interprete C. Langenhert... qui sua ei commentaria adjecit, Amstelodami, 1699.

Histoire de Louis XII, par M. Varillas, 1688. T. I^{er} :

« Machiavel par un aveuglement aussi déplorable que s'il fût né dans le pays du monde le plus barbare, approuve les détestables actions qu'il raconte, ou du moins les raconte comme s'il les approuvait en effet... »

[AN]. — *La confession réciproque*, ou dialogues du temps, entre Louis XIV et le Père de la Chaize son confesseur, 1694, p. 16 : « D'ailleurs les rois ont des privilèges que les autres hommes n'ont pas. Ce qui serait un gros péché en un particulier n'est qu'une bagatelle dans un Monarque, comme dit le Saint homme Machiavel. *Tout bien considéré, telle chose qui paraît une vertu ruinerait un prince s'il la pratiquait, et telle autre qui paraît un vice se trouvera être cause de sa félicité.*

C'est ainsi qu'il finit le chapitre xv de son Prince. » Voir aussi p. 95.

Voir FRIEDRICH MEINECKE. — *Die Idee der Staatsraison in der neueren Geschichte*. Dritte durchgesehene Ausgabe. München und Berlin, 1929.

P. 48². Hobbes :

Quelques témoignages de la persistance de son influence :

Hobbesianismi Anatome, qua... philosophi illius a religione christiana apostasia demonstratur... authore M. Gisberto Cocquio... Trajecti ad Rhenum, 1680. — SAMUEL CLARKE, *A Demonstration of the Being and Attributes of God*; more particularly in answer to Mr. Hobbes, etc. (Boyle, Lectures, 1704 et 1705). — L'ouvrage de Richard Cumberland, *De legibus naturae*, Londres, 1672, est écrit pour réfuter Hobbes.

Voir : Hobbes, *Leviathan*, reprinted from the edition of 1651, with an Essay by the late W. G. Pogson Smith, Oxford, 1909.

THOMAS HOBBS. — *The Elements of Law, natural and politic*. Edited with a Preface and critical notes by Ferdinand Tönnies. Cambridge University Press, 1928.

B. SMYRNIADIS. — *Les doctrines de Hobbes, Locke et Kant, sur le droit d'insurrection*, 1921.

J. LIPS. — *Die Stellung des Thomas Hobbes zu den politischen Parteien des grossen Englischen Revolution*, Leipzig, 1927.

L. BANDINI. — *Shaftesbury*, Bari, 1930 (I, Da Hobbes a Shaftesbury).

B. LANDRY. — *Hobbes*, 1930.

P. 50². Le droit naturel :

Pour la période antérieure à celle qui nous occupe, voir :

OTTO VON GIERKE. — *Johannes Althusius und die Entwicklung der naturrechtlichen Staatstheorien*. Dritte durch Zusätze vermehrte Ausgabe. Breslau, 1913.

Quelques études sur le développement du droit naturel :

C. VAN VOLLENHOVEN. — *De drie treden van het volkenrecht*. S'Gravenhage, 1918.

LOUIS LE FUR. — *La théorie du droit naturel depuis le dix-septième siècle et la doctrine moderne*. Dans *Recueil des cours de l'Académie de La Haye*, t. XVIII, 1927, p. 393 et suiv.

ANTONELLO GERBI. — *La politica del Settecento. Storia di un'idea*. Bari, 1928.

GEORGES GURVITCH. — *L'idée du droit social. Notion et système du droit social. Histoire doctrinale depuis le dix-septième siècle jusqu'à nos jours*, 1931.

P. 51². Grotius :

Quelques témoignages de la persistance de son influence juridique :

JOANN. GEORG. KULPIS, *Collegium grotianum...* Francfurt am Mein, 1682. — *Journal des Savants*, 5 Avril 1683 : « Quelques jeunes étudiants voulant entendre parfaitement le livre de Grotius *De jure belli et pacis* ont prié ce professeur de vouloir bien leur expliquer cette matière; ce qu'il a fait en quinze leçons qu'il donne au public dans ce volume... ». — G. V. M., *Dissertationes De origine juris naturalis et societatis civilis*, Ultrajecti, 1684 [contre Grotius]. — JOHANNIS PAULINI OLIVERKRANS *Tabulae in Hugonis Grotii De Jure Belli ac Pacis libros*, edita a Simone Henrico Musaeo D. et Juris nat. ac gent. in ac. kilionensi Professore, Kiloni, 1688.

Voir la Préface de C. Van Vollenhoven à l'édition de Hugo Grotius, *De jure belli et pacis libri tres*, in quibus jus naturae et gentium, item juris publici praecipua explicantur. Cum annotationibus auctoris edidit P. C. Molhuysen. Lugduni Batavorum, 1919.

W. S. M. KNIGHT. — *The life and works of Hugo Grotius*, London, 1925 (*The Grotius Society publications*, n° 4).

J. TER MEULEN. — *Liste bibliographique des soixante-seize éditions et traductions du De Jure belli et pacis de Hugo Grotius*. (*Bibl. Visseriana*, V), Lugduni Batavorum, 1925.

ERIK WOLF. — *Grotius, Pufendorf, Thomasius*, Tübingen, 1927.

C. VAN VOLLENHOVEN. — *The framework of Grotius's Book De jure belli et pacis*, Amsterdam, 1931.

P. 53². Spinoza :

PROPOSITIO VI. — *Unaquaeque res, quantum in se est, in suo esse perseverare conatur*.

DEMONSTRATIO. — Res enim singulares modi sunt, quibus Dei attributa certo et determinato modo exprimuntur; hoc est res, quae Dei potentiam, qua Deus est et agit, certo et determinato modo exprimunt; neque ulla res aliquid in se habet, a quo possit destrui, sive quod ejus existentiam tollat; sed contra et omni, quod ejusdem existentiam potest tollere, opponitur; adeoque quantum potest, et in se est, in suo esse perseverare conatur. Q. E. D.

P. 54². Pufendorf :

De jure naturae et gentium libri octo, Londini Scanorum, 1672. — Trad. fr. : par Barbeyrac, Amsterdam, 1706; 1712. — Trad. angl. : 2^e éd.; Londres, 1710; 4^e éd., 1729. — Trad. all. : Francfort, 1711; [1712].

De officio hominis et civis juxta legem naturalem libri duo, Londini Scanorum, 1673. — Trad. fr. : par A. Teissier, Berlin, 1696; par Barbeyrac, Amsterdam, 1707, 1708, 1715. — Trad. anglaise : 2^e éd., 1698; 4^e éd., London, 1716. — Trad. allemande : Leipzig, 1691; 1702.

Voir l'édition des *Elementorum Jurisprudentiae Universalis libri duo*; vol. I, Photographic reproduction of the Edition of 1672, introduction by Hans Wehberg; vol. II, translation by W. A. Oldfather; Oxford et Londres, 1931 (*The Classics of international law*, edited by James Brown Scott).

Études :

ERIK WOLF. — *Grotius, Pufendorf, Thomasius...*, Tübingen, 1927.

HANS WELZEL. — *Die Kulturphilosophischen Grundlagen der Naturrechtslehre Samuel Pufendorfs und ihre Kulturhistorische Bedeutung*. (*Deutsche Vierteljahrschrift für Literaturwissenschaft und Geistesgeschichte*, IX, 1931.)

P. 56². Richard Cumberland :

De legibus naturae disquisitio philosophica... authore Ricardo Cumberland... London, 1672. — *A treatise of the laws of nature*, by... Richard Cumberland... made English from the Latin by John Maxwell.. London, 1727. — *Traité philosophique des lois naturelles*, par Richard Cumberland, traduit du latin par M. Barbeyrac..., avec des notes du traducteur. Amsterdam, P. Mortier, 1744, in-4^o. — *Les lois de la nature expliquées par*

le docteur Cumberland... par M. de Barbeyrac. Leide, Haak, 1757, in-4^o.

P. 57². Bossuet et Jurieu :

PIERRE JURIEU. — *Lettres pastorales adressées aux fidèles de France qui gémissent sous la captivité de Babylone*; seizième lettre pastorale de la troisième année, 15 Avril 1689 : De la puissance du souverain, de son origine et de ses bornes.

BOSSUET. — *Cinquième Avertissement aux protestants sur les lettres du ministre Jurieu...* Le fondement des empires renversé par ce ministre. 1690.

Voir : FRANCK PUAUX. — *L'évolution des théories politiques du protestantisme français pendant le règne de Louis XIV* (*Bulletin de la Société d'histoire du protestantisme français*, 1913); Id., *Les défenseurs de la souveraineté du peuple sous le règne de Louis XIV*, 1917.

P. 59². Les résistances au principe de la monarchie absolue :

Exposé et bibliographie dans E. CARCASSONNE, *Montesquieu et le problème de la constitution française au dix-huitième siècle*, s. d.

P. 61². John Locke :

Two treatises of government. In the former the false principles and foundation of Sir Robert Filmer and his followers are detected and overthrown. The latter is an Essay concerning the true Original, Extent, and End of Civil government. Licensed Aug. 3, 1689. — Deuxième éd., 1694. — Troisième éd., 1698. — Quatrième éd., 1713.

Du gouvernement civil, où l'on traite de l'origine, des fondemens, de la nature du pouvoir et des fins des sociétés politiques. Traduit de l'anglais de John Locke par David Mazel, Amsterdam, 1691.

Études :

CH. BASTIDE. — *John Locke. Ses théories politiques et leur influence en Angleterre*, 1906.

HERBERT D. FOSTER. — *International Calvinism through Locke and the Revolution of 1688*. (*The American Historical Review*, vol. 32, Octobre 1926 to July 1927.)

UGO REDANÒ. — *Storia delle dottrine politiche*. (Parte III, capit. 2.) Bologna, 1931.

P. 65². Fénelon :

ALBERT CHÉREL. — *Fénelon au dix-huitième siècle en France*, 1918.

ALBERT CAHEN. — *Introduction et notes à l'édition de Télémaque (Collection des Grands écrivains de la France)*, 1920.

ALBERT CHÉREL. — *Introduction et notes aux Œuvres choisies de Fénelon*, 1923.

ID., *De Télémaque à Candide (Histoire de la littérature française publiée sous la direction de J. Calvet, t. VI)*, 1933.

P. 68². Sur les réformateurs français :

P. SAGNAC. — *Les Institutions politiques et administratives (L'économie sociale, dans l'Histoire de France d'Ernest Lavisse, t. VIII. Louis XIV. La fin du règne)*, 1908.

P. 69². Christian Thomasius :

Fundamenta juris naturae et gentium, ex sensu communi deducta, in quibus ubique secernuntur principia honesti, justi, ac decori. Hallae et Lipsiae, 1705. — Editio quarta, praecedentibus auctior... in usum auditorii Thomasiani, Ibid., 1718.

Voir : ERICK WOLF. — *Grotius, Pufendorf, Thomasius...*, Tübingen, 1927.

P. 69². Gravina :

J. VINCENTII GRAVINAE..., *Origines juris civilis, quibus ortus et progressus juris civilis, jus naturale gentium et XII Tab. explicantur*, Lipsiae, 1708.

Voir : FRANC. MOFFA. — *Gian Vincenzo Gravina (Scritti di letteratura italiana, diretti da E. Percopo, vol. VII, 1907)*

CHAPITRE IV

LA MORALE SOCIALE

P. 71². La séparation de la morale et de la religion :

Le texte essentiel est celui de PIERRE BAYLE, *Pensées diverses sur la Comète*. Édition critique, avec une introduction et des notes, publiée par A. Prat, 1912. (*Société des textes français modernes.*)

Études :

MAURICE PELLISSON. — *La sécularisation de la morale au dix-huitième siècle*. (*La Révolution française*, 1903.)

ID. — *La question du bonheur au dix-huitième siècle*. (*La Grande Revue*, 1906.)

GUSTAVE LANSON. — *La transformation des idées morales et la naissance des morales rationnelles de 1680 à 1715*. (*La Revue du Mois*, Janvier 1910.)

ID. — *Questions diverses sur l'histoire de l'esprit philosophique en France avant 1750*. (*Revue d'histoire littéraire de la France*, 1912.)

P. 75². La morale antique :

LA MOTHE LE VAYER. — *De la Vertu des Païens*, 1669.

Sur les survivances épicuriennes :

WALTER MENZEL. — *Der Kampf gegen den Epicureismus in der französischen Literatur des 18. Jahrhunderts*, Breslau, 1931.

C. A. FUSIL. — *Lucrèce et les littérateurs, poètes et artistes du dix-huitième siècle* (*Revue d'histoire littéraire de la France*, Avril-Juin, 1930).

Nous remercions M. Charles Harrisson, qui a bien voulu nous communiquer, sur les éditions et les traductions de Lucrèce, des renseignements tirés de sa thèse de Harvard, encore manuscrite, et de ses notes personnelles.

Sur Epictète :

Le Manuel d'Epictète, avec des réflexions tirées de la morale de l'Évangile, par M. Cocquelin, chancelier de l'Église et Université de Paris, docteur de la maison et société de Sorbonne, 1688.

Sur Cicéron :

HENRI LELEVEL. — *Le discernement de la vraie et de la fausse morale*, où l'on fait voir le faux des *Offices* de Cicéron et des livres de l'*Amitié*, de la *Vieillesse*, et des *Paradoxes*, 1695.

Histoire critique des pratiques superstitieuses, par un Père de l'Oratoire, 1702, p. 22.

Le texte le plus curieux est celui de John Toland, dans son *Pantheisticon* (1720) : « Petite dissertation sur la double philosophie que doivent suivre les Panthéistes et sur l'idée d'un très honnête homme et d'un homme parfait. » Toland rapporte un long passage de Cicéron et y souscrit d'enthousiasme. Nous citons d'après la traduction d'A. Lantoine, *John Toland*, 1927, p. 243 et suivantes :

« Cicéron, à qui la Société doit tant et de si belles maximes, nous donne à la fin du premier livre *Des Lois* une magnifique description de l'idée d'un très honnête homme et d'un homme parfait. Les savants n'ont qu'à la lire et se conformer à cette règle. »

Suivent les développements de Cicéron sur la connaissance de soi-même, sur les facultés de l'Esprit, sur la Morale et la Religion, sur la Physique et l'Économie de l'Univers et, enfin, sur la Souveraine Sagesse :

« Y ayant dans l'homme tant et de si grandes choses qui y sont reconnues par ceux qui veulent et qui cherchent à se connaître, ils doivent regarder la sagesse comme leur mère, et celle qui doit avoir soin de leur conduite. »

Contre la morale payenne :

RICHARD STEELE. — *The Christian Hero*; an argument proving that no principles but those of religion are sufficient to make a great man..., London, 1701. — Sixième édition, 1712.

P. 78². Locke et la morale empirique :

JOHN LOCKE. — *An Essay concerning human understanding*, London, 1690. Trad. Pierre Coste, 1700.

Nous avons donné la bibliographie des récents travaux sur Locke au chap. 1^{er} de la troisième partie de cet ouvrage.

P. 80². Mandeville :

The fable of the bees, with a commentary critical, historical, and explanatory, by F. B. Kaye. Oxford, 1924.

Sur ce mouvement d'idées, voir A. MORIZE, *L'apologie du luxe au dix-huitième siècle*. « *Le Mondain* » et ses sources, 1909.

CHAPITRE V

LE BONHEUR SUR LA TERRE

P. 83². Fontenelle :

VOIR J. R. CARRÉ, *La philosophie de Fontenelle ou le sourire de la raison*, 1932. Cinquième partie, chapitre 3 : *La définition du bonheur*.

P. 87². Shaftesbury :

Récentes publications :

SHAFTESBURY. — *A Letter concerning Enthusiasm*. Texte anglais et traduction française, avec une introduction et des notes, par André Leroy, 1930.

LUIGI BANDINI. — *Shaftesbury. Etica e religione. La morale del sentimento*, Bari, 1930.

W. E. ALDERMAN. — *Shaftesbury and the doctrine of benevolence in the 18. Century*. (*Transactions of the Wisconsin Academy of sciences, arts, and letters*. Vol. XXVI, 1921.)

ID. — *Shaftesbury and the doctrine of moral sense in the 18. Century*. (*Publications of the Modern language Association of America*, vol. XLVI, 1931).

P. 91². Sur l'influence européenne de Shaftesbury :

O. L. WALZEL. — *Shaftesbury und das deutsche Geistesleben des 18. Jahrhunderts*. (*Germanisch-romanische Monatschrift*, 1909.)

HERBERT GRUDZINSKI. — *Shaftesburys Einfluss auf Ch. M. Wieland*. Mit einer Einleitung über den Einfluss Shaftesburys auf die deutsche Literatur bis 1760, Stuttgart, 1913.

CHARLES ELSON. — *Wieland and Shaftesbury*, New-York, 1913.

C. F. WEISER. — *Sh. und das deutsche Geistesleben*, Leipzig, 1916.

BENEDETTO CROCE. — *Uomini e cose della vecchia Italia*, Bari, 1927 : Sh. in Italia.

E. CASATI. — *Quelques correspondants français de Shaftesbury*. (*Revue de littérature comparée*, Avril-Juin, 1931.)

Id. — *Hérauts et commentateurs de Sh. en France* (*Ibid.*, Oct. 1934).

P. 93². Spinoza et la joie :

Cette idée a été bien mise en lumière par E. CHARTIER, *Spinoza*, s. d. (Chap. III, *Des sentiments et des passions* ; chap. IV, *De l'esclavage de l'homme*).

P. 94². La tolérance :

De la Tolérance des religions, lettres de M. Leibniz et réponses de M. Pellisson ; ou quatrième partie des réflexions sur les différences de religion, Paris, 1692.

JOHN LOCKE. — *Epistola de Tolerantia*, ad Clarissimum virum T. A. R. P. T. O. L. A. Scripta a P. A. P. O. J. L. 1689. — *Lettre sur la tolérance*, dans les *Œuvres diverses* de M. Jean Locke, Rotterdam, 1710.

Pour les textes relatifs à la tolérance politique, tels qu'ils se produisirent au sujet de la Révolution d'Angleterre, voir : A. A. SEATON. — *The theory of Toleration under the later Stuarts*, Cambridge Univ. Press, 1911 ; et pour la période immédiatement antérieure : MICHAEL FREUND, *Die Idee der Toleranz im England der grossen Revolution*. Halle, 1927.

Pour les textes relatifs à la tolérance religieuse, tels qu'ils se produisirent au sujet de la Révocation de l'Édit de Nantes et de ses effets, voir FRANCK PUAUX, *Les précurseurs français de la Tolérance au dix-septième siècle*, déjà cité.

ALBERT CHÉREL. — *Ramsay et la « Tolérance » de Fénelon* (*Revue du dix-huitième siècle*, Janvier-Juin 1918).

CHAPITRE VI

LA SCIENCE ET LE PROGRÈS

P. 99². Fontenelle et la science :

Entretiens sur la pluralité des mondes, 1686. — Préface et *Histoire de l'Académie royale des Sciences depuis le règlement fait en 1699*. (Dans : *Histoire de l'Académie royale des Sciences*. Année 1699, 1702).

Histoire du renouvellement de l'Académie des Sciences en 1699, et les *Éloges historiques des Académiciens morts depuis le renouvellement*, 1708, t. II, 1717, t. III, 1722. — *Suite des Éloges...*, 1733. — *Œuvres*, t. VI, 1742 (contenant les Éloges des Académiciens morts depuis 1718 jusqu'en 1739). — On trouvera la totalité de ces harangues dans les *Éloges des Académiciens...* Nouvelle édition, t. I-II, 1766.

P. 102². La science mathématique :

Sur la physique cartésienne, voir : DÉSIRÉ ROUSTAN, Article *Descartes*, dans l'*Histoire illustrée de la littérature française*, par Joseph Bédier et Paul Hazard.

Sur l'évolution de la science mathématique, voir le vol. V, chap. XXII, de la *Cambridge Modern History*, par N. W. Rouse Ball et Sir Michael Foster.

GINO LORIA. — *Storia delle matematiche*. Torino, t. I^{er}, 1929; t. II, 1931. [Les derniers chapitres sont consacrés aux Leibniziens, aux Newtoniens, et à la grande contestation entre Leibniz et Newton au sujet du calcul infinitésimal.]

P. 104². Des sciences mathématiques aux sciences physiques :

Pour l'Italie :

RAFFAELLO CAVERNI. — *Storia del metodo sperimentale in Italia*, Firenze, 1891-1898.

GUGLIELMO BILANCIONI. — *Sulle rive del Lete*. Rievocazioni e ricorsi del pensiero scientifico italiano, Roma, 1930.

Pour la Hollande :

PIERRE BRUNET. — *Les physiciens hollandais et la méthode expérimentale en France au dix-huitième siècle*, 1926.

Pour l'Angleterre :

JOHN E. PULTON. — *A bibliography of the Honorable Robert Boyle*, 1932. Notons ici que Robert Boyle montre, dans l'ouvrage suivant, que la méthode expérimentale doit servir aux progrès de la religion :

ROBERT BOYLE. — *The Christian Virtuoso*; Shewing, that by being addicted to experimental Philosophy, a Man is rather assisted, than indisposed, to be a good Christian. The first part. To which are subjoyn'd, I. a discourse about the distinction that represents some things as above Reason but not contrary to reason..., London, 1690.

Pour la France :

DANIEL MORNET. — *Les sciences de la nature en France au dix-huitième siècle*, 1911.

DONALD L. KING. — *L'influence des sciences physiologiques sur la littérature française de 1670 à 1870*, 1929.

Pour l'Espagne :

MENÉNDEZ Y PELAYO. — *Historia de las ideas esteticas en España*. t. III, vol. I, chap. 1^{er}, Madrid, 1886.

Pour le Portugal :

HERNANI CIDADE. — *Ensaio sobre a Crise mental do século XVIII*, Coimbra, 1929.

Pour l'ensemble de l'Europe :

A. A. COURNOT. — *Considérations sur la marche des idées et des événements dans les temps modernes*, 1872. — ID., texte revu et présenté par F. Mentré, 1934. (Livre III. Dix-septième siècle. I. Des grandes découvertes scientifiques au dix-septième siècle. De la résolution des mathématiques. II. Des sciences physiques et naturelles au dix-septième siècle. IV. Newton, Leibniz et Locke.)

SIR WILLIAM CECIL DAMPIER WHETHAM. — *A History of science*. Second Edition. Cambridge University Press, 1930.

JEAN ROSTAND. — *La formation de l'être. Histoire des idées sur la génération*, 1930.

P. 105². Quelques exemples de collaboration :

Le titre seul des *Philosophical Transactions*, organe de la Royal Society, est significatif : « *Philosophical Transactions, giving some account of the Present Undertakings, Studies, and Labours of the ingenious in many considerable parts of the World* ». — Pierre Bayle écrit, dans les *Nouvelles de la République des Lettres*, Octobre 1685, article 4 : *Miscellanea Curiosa, sive Ephemeridum Medico-Physicarum Germanicarum Academiae naturae curiosorum Decuriae II annus tertius, anni 1684*, continens celeberrimorum tum Medicorum, tum aliorum eruditorum in Germania et extra eam observationes Medicas, Physicas, Chymicas, nec non Mathematicas. Cum appendice... Norimbergae, 1685. « M. Morhofius qui fait espérer un ouvrage sur les services que les Allemands ont rendus aux Sciences, ne manquera point de matière, car il est certain qu'ils se sont fort signalés dans la République des Lettres, non seulement par leur assiduité infatigable au travail, comme personne ne le leur dispute, mais aussi par leurs inventions et par leur génie. Les sciences qui sont présentement le plus à la mode leur sont extrêmement redevables, puisqu'ayant été piqués d'une noble émulation par les belles académies qui ont été fondées en divers lieux de l'Europe depuis vingt ou trente ans en faveur de la philosophie naturelle, ils en ont affermi une du même genre chez eux qui produit toutes les années un recueil d'observations très curieuses concernant la Médecine, la Chimie, les Mathématiques et la Physique. Voici déjà le XIII^e tome de leur travail, c'est-à-dire le recueil de l'année 1684. Nous allons en insérer ici quelques extraits, qui n'ennuieront pas apparemment. »

Voir aussi le *Journal des Savants*, 12 Juillet 1683 : « Journaux de Médecine, ou observations des plus fameux médecins, chirurgiens, anatomistes de l'Europe, tirées des Journaux des pays étrangers, et des Mémoires particuliers, envoyés à M. de la Roque... ».

Nous citons, à titre d'exemples :

FRANCESCO REDI. — *De animalculis vivis quae in corporibus animalium vivorum reperiuntur observationes*. Ex etruscis latinis fecit P. Coste. Amsterdam, 1708.

LE P. TACHARD. — *Second voyage au Siam*, I. II, p. 53 :

« Monsieur Thévenot nous avait recommandé dès le premier voyage de nous éclaircir d'une chose fort singulière, et qu'on

lui avait néanmoins assurée être vraie, qui est qu'on trouverait sur la haute montagne de la Table des marques indubitables que la mer y avait autrefois passé. Le Père Le Blanc, et le Père de Bèze, eurent la curiosité de découvrir la vérité de cette remarque... »

Pour cette querelle des coquillages, voir les *Piscium querelae et vindiciae*, expositae a Johanne Jacobo Scheuchzero, Med. D., Acad. Leopold. et Societatum Regg. Anglicae ac Prussiae membro. Tiguri, 1708. Début : « Iis vivimus saeculis, quibus invaduntur passim, et rapiuntur, vel indicantur, armata manu jura, in Natura non minus quam Politia... »

Les relations scientifiques entre l'Angleterre et l'Italie sont indiquées par FAUSTO NICOLINI, *Sulla vita civile, letteraria e religiosa napoletana alla fine del seicento*. Napoli, 1929.

Id., *Monsignor Celestino Galiani*, Napoli, 1931.

L'étude de Harcourt Brown, *Scientific organizations in Seventeenth Century France (1620-1680)*, Baltimore, 1934, bien que s'arrêtant au seuil de la période qui nous occupe, n'en fournit pas moins un grand nombre d'indications qui nous ont été utiles.

P. 109². Le goût du prodige :

Journal des Savants, Janvier 1680; Août 1680; Janvier 1681; 17 Novembre, 1681; et passim.

Philosophical Transactions, Novembre 1685; et *Acta Eruditorum lips.*, Octobre 1686 : « Georgii Ash, Societatis Dublinensis secretarii epistola, scripta Dublino d. 10 Oct. 1685, ad unum e Secretariis Societatis regiae, de puella quadam Hibernica, e cujus corpore varia excrevere cornua. »

P. 109². Discussions sur la nature de la science physique :

G. B. DE SAINT-ROMAIN, *Medicinae doctoris parisiensis, Physica scolasticis tricis liberata*. Lugduni Batavorum, 1684.

Physiologia nova experimentalis, in qua generales notiones Aristotelis, Epicuri et Cartesii supplentur, errores deteguntur et emendantur, atque clarae, distinctae, et speciales causae praecipuorum experimentorum aliorumque phaenomenon naturalium aperiuntur, ex evidentibus principiis quae denuo antea perspexit et prosecutus est, auctore D. de Stair. Lugduni Batavorum, 1686.

P. 110². Newton :

ISAACI NEWTON, *Matheseos professoris Cantabrigiensis, et Regiae Societatis anglicanae Socii, Philosophiae naturalis principia mathematica. Jussu Societatis regiae ac typis Josephi Streatii*, Londini, 1687.

Comptes-rendus dans les *Acta eruditorum*, Juin 1688; *Journal des Savants*, 2 Août 1688.

Études :

SELIG BRODETSKY. — *Sir Isaac Newton, a brief account of his life and Work*, London, 1927.

PAUL HEYL. — *Newton as an experimental Philosopher*. Dans : *Sir Isaac Newton, 1727-1927. A Bicentenary Evaluation of his work*. A Series of papers, prepared under the auspices of the History of Science Society. London, 1928.

Sur l'influence de Newton :

H. G. STEINMANN. — *Über der Einfluss Newton's auf die Erkenntnistheorie seiner Zeit*, Bonn, 1913.

FERDINAND BRUNOT. — *Histoire de la langue française*, t. VI, première partie, livre II, chap. 1^{er}. *Newton. Lenteur de la diffusion des idées newtonniennes*.

HÉLÈNE METZGER. — *Newton, Stahl, Boerhave, et la doctrine chimique*, 1930.

PIERRE BRUNET. — *L'introduction des théories de Newton en France au dix-huitième siècle*, t. I^{er} (avant 1738), 1931.

P. 110². Le calcul infinitésimal et ses conséquences philosophiques :

PIERRE BOUTROUX. — *Les principes de l'analyse mathématique*, exposé historique et critique. I, 1914; II, 1919.

LÉON BRUNSCHVICG. — *Les étapes de la philosophie mathématique*, 1912.

P. 113². Le rôle de la science; le savant :

HERMANNI BOERHAVE. — *Sermo Academicus. De Comparando certo in physicis*, Ludguni Batavorum, 1715.

FONTENELLE. — *Dialogue des Morts* : Charles V, Erasme; et ouvrages cités.

LEIBNIZ. — *Denkschrift über die Errichtung der Berliner Akademie (Deutsche Schriften, II)*.

P. 118². Le progrès :

« Cette Académie me fait souvenir de ce que l'on vient de m'écrire de Londres, qu'il s'en est faite une à Dublin, et une autre à Oxford, qui travaillent avec beaucoup d'application à l'avancement des Sciences et des Beaux-Arts, et qui communiqueront à la Société royale toutes leurs expériences. Ainsi nous voilà dans un siècle qui va devenir de jour en jour plus éclairé, de sorte que tous les siècles précédents ne seront que ténèbres en comparaison... » (Bayle, *Nouvelles de la République des Lettres*, Avril 1684; art. XI).

« De utilitate scientiarum et verae eruditionis efficacia ad humanam felicitatem... » (LEIBNIZ, *Opuscules et fragments inédits*, éd. Couturat, p. 218).

Voir :

J. DEVAILLE. — *Essai sur l'histoire de l'idée de progrès à la fin du dix-huitième siècle*, 1910.

JOHN BAGNELL BURY. — *The idea of Progress. An inquiry into its origin and growth*, London, 1920.

P. 119². La faillite de la science :

THOMAS BAKER. — *Reflections upon Learning, by a gentleman*, London, 1700-1708-1714, etc.

Traité de l'incertitude des sciences, traduit de l'anglais. Paris, 1714-1715.

CHAPITRE VII

VERS UN NOUVEAU MODÈLE D'HUMANITÉ

P. 120² L'honnête homme :

Sur la formation de ce modèle : MAURICE MAGENDIE, *La politesse mondaine et les théories de l'honnêteté en France au XVII^e siècle, de 1600 à 1660*, 1925.

Sur sa persistance, à la fin du dix-septième siècle :

ABBÉ DE GÉRARD. — *La philosophie des gens de cour*, 1680.

— Diverses éditions, sous différents titres; notamment : *Les entretiens de Philémon et de Théandre sur la philosophie des gens de cour*, 1682.

LA CHÉTARDIE. — *Instructions pour un jeune seigneur, ou l'idée d'un galant homme*, 1682. Id., 1702. — Traduction anglaise, Londres, 1683. — Traduction italienne, Parme, 1697. — Traduction allemande, Strasbourg, 1714.

ID. — *Instructions pour une jeune princesse, ou l'idée d'une honnête femme*, 1687-1700-1701.

ABBÉ MORVAN DE BELLEGARDE. — *Réflexions sur ce qui peut plaire ou déplaire dans le commerce du monde*, 1688.

[AN.]. — *L'Art de plaire dans la conversation*. [Par Pierre d'Ortigue de Vaumorière, d'après Barbier], 1688. — Nombreuses rééditions : 1692; 1698; 1701; Amsterdam, 1711.

[AN.]. — *Discours sur la bienséance, avec des maximes, et des réflexions très importantes et très nécessaires pour réduire cette vertu en usage*. [Par Jean Pic, d'après Barbier], 1688. La Haye, 1689.

H. LELEVEL. — *Entretiens sur ce qui forme l'honnête homme et le vrai savant*, 1690.

ID., *Lettres sur les sciences et sur les arts*, 1704.

ID., *Défense de l'auteur des Lettres sur les sciences et sur les arts contre un article du journal de Paris du 28 juillet 1707*, s. d.

[AN.]. — *Caractères de l'honnête homme et de l'homme chrétien*. [Par Vincent, d'après Barbier], 1690.

ABBÉ GROUSSAULT. — *Le portrait d'un honnête homme*, 1692. Ces deux derniers traités insistent sur le caractère chrétien que l'honnête homme ne doit pas oublier. Voir le *Journal des Savants*, du 19 Janvier 1693. Même note dans le traité du P. Buffier, *Vérités constantes du christianisme pour tous les jours du mois* (1710), 31^e méditation.

[AN.]. — *Tablettes de l'homme du monde, ou analyse des sept qualités essentielles à former le beau caractère de l'homme du monde accompli*, 1715.

P. 121². Les nouvelles tendances de l'éducation :

GEORGES SAVILE, MARQUIS D'HALIFAX, *The Lady's New Year's Gift, or Advice to a Daughter*, London, 1688. — *Conseils d'un homme de qualité à sa fille*, par M. le marquis de Halifax, Londres, 1697. — La Haye, 1698, etc. — Voir, pour « la morale des honnêtes gens », dont Halifax est le représentant le plus connu, les indications fournies par G. Ascoli, *Ouvr. cité*, II, p. 101-102.

PAOLO MATTIA DORIA. — *La vita civile e l'educazione del Principe*, Francfort, 1700; 2^e éd., Augusta, 1710; 3^e éd., Napoli, 1729.

L'Éducation des filles, de Fénelon (1687), participe à quelque degré à ces tendances nouvelles.

Sur la désagrégation des principes qui constituaient l'armature de l'honnête homme, l'excellente étude de D. Parodi n'a pas été dépassée : *L'honnête homme et l'idéal moral du dix-septième et du dix-huitième siècle*. (*Revue Pédagogique*, 1921, t. 78.) On trouvera dans *Esope à la cour, Comédie héroïque*, par feu M. Boursault, 1702, le type d'un honnête homme qui ne croit pas aux dieux. Cet honnête homme, du nom d'Iphicrate, s'exprime en ces termes (acte III, scène 3) :

Je ne sais ici-bas d'autre félicité
Que dans une flatteuse et douce volupté.
Non dans la volupté dont le peuple s'entête,
Qu'on évite avec soin pour peu qu'on soit honnête,

Et qui pour des plaisirs peu durables et faux
 Cause presque toujours de véritables maux.
 J'appelle volupté proprement ce qu'on nomme
 Ne se reprocher rien et vivre en honnête homme :
 Appuyer l'innocent contre l'iniquité :
 Briller moins par l'esprit que par la probité,
 Du mérite opprimé réparer l'injustice,
 Ne souhaiter du bien que pour rendre service,
 Être accessible à tous par son humanité,
 Non, rien n'est comparable à cette volupté...

Au reste, il croit que :

Les Dieux doivent leur être aux faiblesses des hommes...

Il nie la nécessité d'une cause première :

Je crois l'homme éternel de même que le monde...

Esope, qui essaie de ramener Iphicrate à la religion, s'écrie :

Que de clartés, hors la plus nécessaire!
 Et que d'honnêtes gens à la cour aujourd'hui
 Ont la même faiblesse, éclairés comme lui!

Sur l'honnêteté qui n'est plus une moralité, mais un art :

HENRY A. GRUBBS. — *Damien Mitton* (1618-1690), *Bourgeois honnête homme*, Princeton-Paris, 1932.

Sur l'évolution des types sociaux, pris pour modèles :

W. DILTHEY. — *Weltanschauung und Analyse des Menschen seit Renaissance und Reformation* (*Gesammelte Schriften*, Leipzig, t. II, 1913. Dernière éd.: 1929).

W. FLEMING. — *Die Auffassung des Menschen im 17. Jahrhundert* (*Deutsche Vierteljahrschrift für Literaturwissenschaft und Geistesgeschichte*, 1928).

CHRISTOPHE NYROP. — *Qu'est-ce qu'un gentleman?* Dans : *Linguistique et histoire des mœurs. Mélanges posthumes*, 1934.

P. 123². La fortune de Baltasar Gracián en Europe :

L'étude de base est celle d'AD. COSTER, *Baltasar Gracián* (*Revue Hispanique*, 1913, t. XXIX). En outre :

A. F. G. BELL. — *Baltasar Gracián*. (*Hispanic Society of America*), 1921.

EUGENIO MELE. — *Opere del G. e d'altri autori spagnuoli fra le mani del P. Casalicchio* (*Giornale storico*, 1923).

V. BOUILLIER. — *Baltasar Gracián et Nietzsche* (*Rev. litt. comparée*, t. VI, p. 381).

L'Homme de Cour. Traduction Amelot de la Houssaye, éditée par André Rouveyre, 1924.

JEAN CASSOU. — *Lettres espagnoles*. B. G. (*Mercur de France*, 1^{er} Juin 1924).

Pages caractéristiques, précédées d'une étude critique par André Rouveyre. Traduction originale et notices par Victor Bouillier, 1925.

J. M. ACOSTA. — *Traductores franceses de Gracián*. (*Revista de las Españas*, 1930, V.)

EUGENIO MELE. — *Baltasar Gracián e il Nietzsche*. (*La Cultura*, Avril 1927.)

F. BLASI. — *Gracián* (*La Cultura*, Mai 1930).

O BRACHFELD. — *Note sur la fortune de Gracián en Hongrie*. (*Bull. hispanique*, Octobre-Décembre 1931.)

VICTOR BOUILLIER. — *Notes critiques sur la traduction de l'Oraculo manual*, par Amelot de la Houssaye. (*Ibid.*, Avril-Juin 1933.)

C. PITOLLET. — *Chronique espagnole* [notes sur Gracián] (*Bulletin de la Société d'études des professeurs de langues méridionales*, Avril-Juin 1932).

VICTOR BOUILLIER. — *Le Héros de Baltasar Gracián*. (*Ibid.*, Octobre-Décembre 1933.)

P. 126². Contre l'héroïsme guerrier :

SAINT-ÉVREMOND. — *La conversation du Maréchal d'Hocquincourt avec le Père Canaye*, 1654. (t. I^{er} des *Œuvres*, par René de Planhol, 1927). Voir notre 2^e partie, chap. 1^{er}.

FONTENELLE. — *Éloge de M. de la Faye* (*Œuvres diverses*, t. III, 1724).

BAYLE. — *Réponse aux questions d'un Provincial*, Rotterdam, 1704-1707. II, chap. LXXIV.

STEELE. — *The Christian Hero*, Londres, 1701.

WILLIAM TEMPLE, dans son *Essai de la Vertu héroïque*, montre que les véritables héros ont été les premiers inventeurs, les premiers maîtres de civilisation :

« Dans les premiers siècles du monde, qui ont été des siècles de simplicité, quand il se trouvait en un pays des personnes qui avaient l'adresse d'inventer des arts qu'on jugeait dignes d'une approbation générale, à cause de la grande utilité que le public en recevait, on leur rendait durant leur vie tous les

honneurs imaginables, et après leur mort, on les adorait comme des divinités. On faisait la même chose à ceux qui avaient établi dans quelque pays un bon et sage gouvernement, et qui avaient retiré les peuples de la barbarie et de la férocité dans lesquelles ils vivaient auparavant, pour les faire vivre dans une douce et paisible sécurité... » (traduction française, Amsterdam, 1708).

P. 127². Contre le point d'honneur :

The Tatler, n^o 25, 28, 31, 38, 48. — *The Spectator*, n^o 84, 97, 99, 219. — REGNARD, *Voyage de Laponie* (*Œuvres*, I, p. 138) :

« On s'est trop infatué de ce mot d'honneur, on s'en est fait un fantôme, qu'il est présentement trop malaisé de détruire... »

P. 128². Contre les vices du « fine gentleman » :

J. COLLIER. — *A short view of the immorality and profaneness of the English Stage*, London, 1699. Voir LOUIS CAZAMIAN, *Histoire de la littérature anglaise*, p. 689 :

« Le lien profond qui rattache cette diatribe... au sentiment que les classes moyennes prennent de leur influence croissante, se marque à la satire que fait Collier du *fine gentleman*, à sa défense des « riches bourgeois » contre les insultes des auteurs comiques ».

R. STEELE. — *The Lying Lover*, 1703.

P. 128². Le bourgeois :

Il n'est guère de numéro du *Tatler* et du *Spectator* qui ne contribue à former, trait par trait, un nouveau modèle d'humanité. Voir la question du caractère du gentleman abordée nommément dans le *Tatler*, n^{os} 21, 24 et dans le *Spectator*, n^o 75.

Pour l'importance prise par le Marchand, et pour sa dignité nouvelle : *The Spectator*, n^{os} 2, 69, 109, 382, 443.

L'impulsion donnée au commerce par Colbert tend également à rehausser la dignité sociale du marchand. Jacques Savary, *Le parfait négociant, ou Instruction générale de tout ce qui regarde le commerce* (Paris, 1675; chap. 1^{er}) :

« Dieu n'a pas voulu que tout ce qui est nécessaire à la vie se trouvât en un même lieu; il a dispersé ses dons, afin que les hommes eussent commerce ensemble, et que la nécessité mutuelle qu'ils ont de s'entr'aider pût entretenir l'amitié entre eux. C'est cet échange continu de toutes les commodités de la vie qui fait le commerce, et c'est ce commerce aussi qui fait toute la douceur de la vie puisque par son moyen il y a partout abondance de toutes choses. »

On saisit, dans ce texte, le passage du mot *commerce*, signifiant relation sociale, au sens de *commerce*, signifiant trafic : le second sens garde le bénéfice du premier.

Études :

WERNER SOMBART. — *Der Bourgeois. Zur Geistesgeschichte des modernen Wirtschaftsmenschen*. München und Leipzig, 1913; traduction française, 1926.

LUJO BRENTANO. — *Der wirtschaftende Mensch in der Geschichte*, Leipzig, 1923.

Id. — *Eine Geschichte der wirtschaftlichen Entwicklung Englands*, Iena, 1927-1928.

B. GROETHUYSEN. — *Origines de l'esprit bourgeois en France*, 1927.

Bibliographie dans M. R. BUCCILLA, *Il mercantilismo come fase della vita storica europea (La Nuova Italia, 20 Février 1932.)*

P. 135². Le Philosophe :

Nous avons rencontré l'acception du mot, dans le sens que le dix-huitième siècle lui donnera communément, dans les ouvrages suivants :

Journal des Savants, 12 Mars 1685, p. 108 : « [à la Chine] Les conseillers et les favoris de l'Empereur sont tous philosophes ».

A propos de Saint-Évremond et de son séjour en Angleterre, Saint-Simon (*Mémoires*, éd. *Les Grands Écrivains de la France*, t. XI, p. 261-262) écrit : « Il y vécut encore une vingtaine d'années en philosophe, et y mourut de même... »

G. P. MARANA. — *Entretiens d'un philosophe et d'un solitaire...*, 1696.

FONTENELLE. — *Entretiens sur la pluralité des mondes*, à Monsieur L., 1686.

DANCOURT. — *Les Fées*, scène citée par Jules Lemaitre, *Le théâtre de Dancourt*, 1882, p. 215.

FÉNELON. — *Dialogues des morts*, Confucius et Socrate. (Ce dialogue apparaît pour la première fois au t. VI des *Œuvres*, par l'abbé Gallard et le P. de Querbeuf, 1787-1792, in-4°.)

Dubos à Bayle, 27 Avril 1696, dans le *Choix de la correspondance de Pierre Bayle*, éd. Gigas.

TYSSOT DE PATOT. — *Voyages et aventures de Jacques Massé*, 1710, p. 40.

L'étude de IRA O. WADE, *The Philosopher in the French drama of the Eighteenth Century*, Princeton, 1926, bien que considérant surtout le dix-huitième siècle dans son développement ultérieur, nous a fourni d'utiles indications.

Nous aurions voulu, s'il eût été possible, marquer des correspondances entre l'évolution que nous avons enregistrée (de l'honnête homme au philosophe et au bourgeois) et les faits économiques (difficultés financières, besoin de réformes, etc.) dont la littérature se fait souvent l'écho.

Nous remercions ici M. Henri Hauser, professeur à la Sorbonne, qui a bien voulu nous éclairer sur l'aspect économique de la période que nous étudions. On peut espérer qu'il continuera jusqu'à cette époque, pour notre plus grande instruction, l'étude qu'il a publiée sur l'époque immédiatement antérieure : *La vie économique européenne du milieu du seizième au milieu du dix-septième siècle*. (*Revue des Cours et Conférences*, 15 janvier 1933, et numéros suivants.)

Nous remercions, de même, M. François Simiand; non seulement pour le fruit que nous avons tiré de ses *Recherches anciennes et nouvelles sur le mouvement général des prix du seizième au dix-neuvième siècle* (1933); mais pour les indications orales qu'il nous a données.

Après avoir consulté ces maîtres ès sciences économiques, il nous a paru impossible, dans l'état des connaissances actuelles, d'aller au delà de quelques faits saisis au passage

(revendication des classes marchandes, etc.) et d'établir des rapports précis entre les phénomènes psychologiques et littéraires et les phénomènes économiques d'ordre européen. Aussi bien était-ce sortir de notre sujet, peut-être; et de notre compétence, assurément.

QUATRIÈME PARTIE

LES VALEURS IMAGINATIVES
ET SENSIBLES

CHAPITRE I

UN ÉPOQUE SANS POÉSIE

P. 142². L'âge de la prose :

Sur un des genres en prose qui furent alors en faveur, voir J. S. EGILSRUD, *Le Dialogue des Morts dans les littératures française, allemande et anglaise*, 1934.

P. 145². L'Iliade est le jardin le plus symétrisé qu'il y ait jamais eu :

The Iliad of Homer, translated by Mr Pope... London, 1715. — *L'Iliade d'Homère*, traduite en français, avec des remarques par Madame Dacier. Seconde édition, revue, corrigée, augmentée, avec quelques réflexions sur la Préface anglaise de M. Pope, 1719. — *The Iliad of Homer*, translated by Mr Pope... Second edition, London, 1720 [avec la réponse à Mme Dacier].

P. 146². La Poésie rationnelle :

FONTENELLE. — *Histoire des Oracles*, 1687; *Élégies pastorales, avec le Discours sur la nature de l'Églogue*, 1688; *Sur la poésie en général*, 1752.

A. MURATORI. — *Trattato della perfetta poesia italiana*, Modena, 1706. L'imagination y est donnée comme « apprensiva inferiore »; l'intellect, comme « apprensiva superiore »; la poésie est « figliuola e ministra della morale filosofia ».

HOUDAR DE LA MOTTE. — *Odes de M. D***, avec un discours sur la poésie en général et sur l'ode en particulier*, 1707; *Discours sur la fable*, 1719; *Œuvres de théâtre, avec plusieurs discours sur la tragédie*, 1730; *Suite des réflexions sur la tragédie, où l'on répond à M. de Voltaire*, 1730. — Id., *L'Iliade, poème, avec un discours sur Homère*, 1714.

J.-B. ROUSSEAU. — *Œuvres diverses* du Sieur R***, Soleure, 1712; *Les Œuvres choisies du Sieur Rousseau*, contenant ses Odes, Odes sacrées de l'édition de Soleure, et cantates, Rotterdam, 1716.

MONTESQUIEU. — *Lettres persanes*, 117 : « Ce sont les poètes, me dit-il, c'est-à-dire ces auteurs dont le métier est de mettre des entraves au bon sens, et d'accabler la raison sous les agréments, comme on ensevelissait autrefois les femmes sous leurs ornements et leurs parures... Voici les lyriques, que je méprise... et qui font de leur art une harmonieuse extravagance... »

P. 151². Quelques vestiges de poésie :

EN ITALIE :

BENEDETTO MENZINI. — *Poesie liriche*, Firenze, 1680.

FRANCESCO REDI. — *Bacco in Toscana*, Firenze, 1685.

VINCENZO DA FILICAJA. — *L'Italia alla Francia*, 1700.

On trouvera la bibliographie de ces poètes, comme celle qui concerne l'Arcadie, dans Antonio Belloni, *Il Seicento*, Deuxième édition, 1929.

EN ANGLETERRE :

WILLIAM KERR. — *Restoration verse, chosen and edited*, London, 1930.

MATTHEW PRIOR. — *The writings*. The text edited by A. R. Waller, Cambridge, 1907.

EN FRANCE :

ALBERT CHÉREL. — *De Télémaque à Candide (Histoire de la littérature française*, publiée sous la direction de J. Calvet), 1933. — Chap. III : Le goût littéraire chez les premiers rationalistes ; chap. IV : Novateurs et clairvoyants.

P. 156². Les Critiques :

F. BRUNETIÈRE. — *L'évolution de la critique depuis la Renaissance jusqu'à nos jours*, 1890.

GEORGE SAINTSBURY. — *A History of Criticism and literary taste in Europe from the earliest texts to the present day*. Edinburgh and London, 1902 (t. II).

GABRIEL MAUGAIN. — *Boileau et l'Italie*, 1912.

R. H. WOLLSTEIN. — *English Opinion of French poetry, 1660-1750*, New-York, 1923.

A. F. B. CLARK. — *Boileau and the French classical critics in England*, 1925.

BENEDETTO CROCE. — *Filosofia dello Spirito* : I. Estetica, teoria e storia. — *Saggi filosofici*. I. Problemi di Estetica e contributi alla storia dell'Estetica italiana; V. Nuovi saggi di Estetica. — *Scritti di storia letteraria e politica* : I. Saggi sulla letteratura italiana del Seicento; XIV. Nuovi Saggi della letteratura italiana del Seicento. (Dans les *Opere* di Benedetto Croce, Bari.)

P. 159². Régularité et moralité :

LE PÈRE LE BOSSU. — *Traité du poème épique*, 1675.

LE PÈRE BOUHOURS. — *La manière de bien penser dans les ouvrages de l'esprit*, 1687.

JEREMY COLLIER. — *A short view of the immorality and profaneness of the English stage...* London, 1699. — On trouvera dans la cinquième édition, London, 1730, les réponses de J. Collier à quelques-unes des attaques que son pamphlet suscita. — Trad. française : *La critique du théâtre anglais, comparé au théâtre d'Athènes, de Rome et de France*, 1715 (traduit par le P. Joseph de Courbeville). Voir les *Mémoires de Trévoux*, Juillet 1716, Avril 1720.

MADAME DACIER. — *Des causes de la corruption du goût*, 1714.

P. 161². L'académisme :

H. M. FLASDIECK. — *Der Gedanke einer englischen Sprachakademie*. (Ienaer Germ. Forschungen, Bd. II, 1928.)

ÉMILE HAUMANT. — *La culture française en Russie*, 1700-1900, 1913.

P. 162². Pope :

Récentes études :

A. WARREN. — *Alexander Pope as critic and humanist*, Princeton, 1929.

E. SITWELL. — *Pope*, London, 1930.

E. AUDRA. — *L'influence française dans l'œuvre de Pope*, 1931.

P. 165². L'Épopée :

SIR RICHARD BLACKMORE. — *Prince Arthur, an heroic poem in ten books*, London, 1695. — 2^e éd., 1695. — 3^e éd., 1696. — 4^e éd., 1714. — Trad. latine du livre I, 1700.

ID. — *King Arthur, An heroic poem, in twelve books...* London, 1697.

ID. — *Eliza, an epic poem*, in ten books, London, 1705.

ID. — *Advice to the Poets, A Poem occasion'd by the wonderful success of her Majesty's Arms, under the conduct of the Duke of Marlborough, in Flanders*, London, 1706.

ID. — *Creation, a philosophical poem*, in seven books. London, 1712.

ID. — *Essays upon several subjects*, London, 1716. Compte rendu dans la *Bibliothèque anglaise*, t. I, art. 2 :

« M. le chevalier Blackmore loue les Français de ce qu'ils ont poussé l'art de la poésie beaucoup plus loin que les Italiens. Il dit que le Père Le Bossu a surpassé tous ceux qui ont traité ce sujet avant lui. Il remarque ensuite que ce n'est que depuis quarante ans ou environ que les Anglais connaissent la nature du poème épique. Ils avaient le Paradis perdu de Milton, qui passe parmi eux pour un excellent ouvrage en ce genre; mais le mérite de ce poème leur fut entièrement inconnu pendant plusieurs années. Enfin quelques personnes le découvrirent, et cette découverte, accompagnée de la lecture du traité du P. Le Bossu engagea les Anglais à étudier les règles de la poésie épique. Depuis ce temps-là on a lu en Angleterre divers auteurs qui ont travaillé sur cette matière... »

ID. — *Alfred, an epic Poem*, in twelve books. London, 1723.

P. 167². Un concours général de tragédie :

FRANCE :

G. LANSON. — *Esquisse d'une histoire de la tragédie française*. Nouvelle édition, revue et corrigée, 1927.

ITALIE :

V[INCENZO] G[RAVINA]. — *Tragedie cinque*, Napoli, 1712.

V[INCENZO] G[RAVINA]. — *Della tragedia libro uno*, Napoli, 1715.

Voir : FR. MOFFA. — *Gian Vincenzo Gravina*. (Dans les *Studi di letteratura italiana*, diretti da E. Percopo, vol. VII),

1907. — G. NATALI, *G. V. Gravina letterato*, Roma, tipogr. Vaticana, 1919.

FRANCESCO SCIPIONE MAFFEI. — *La Merope, tragedia*. Venezia, 1714. — *Merope*, a tragedy, translated from the original Italian, by Mr. Ayre, London, 1740.

Voir : TERESA COPELLI. — *Il teatro di Scipione Maffei*, Parma, 1907. — ALFREDO GALLETTI. — *Le teorie drammatiche e la Tragedia in Italia nel secolo XVIII*, Cremona, 1907. — HENRI BÉDARIDA et PAUL HAZARD, *L'influence française en Italie au dix-huitième siècle*, 1934.

ANGLETERRE :

ADDISON. — *Cato*, a tragedy, as it is acted at the Theatre Royal in Drury Lane by Her Majesty's Servants, London, 1713. — The eight édition, 1713. — The eleventh edition, 1725; etc. — *Caton, tragédie*, par M. Addison. Traduite de l'anglais par M. Abel Boyer, Londres, 1713. — *Il Catone, tragedia* tradotta dall' originale inglese, Firenze, 1715 (traduction de A. M. Salvini). — ID. — Venezia, 1715 (attribuée à tort à L. Riccoboni). — ID. — Bologna, 1723 (traduction de Martelli). — *Cato, ein Trauerspiel*, aus dem englischen... übersetzt von L. A. V. Gottsched, Leipzig, 1735.

Voir : A. G. HEGNAUER. — *Der Einfluss von Addison's Cato auf die dramatische Literatur Englands und des Continents in der ersten Hälfte des 18. Jahrhunderts*, Hambourg, 1912.

BONAMY DOBRÉE. — *Restoration Tragedy. 1660-1720*. Oxford University Press, 1930.

ALLEMAGNE :

JOHANN CHRISTOPH GOTTSCHED. — *Sterbender Cato, ein Trauerspiel ; nebst einer Critischen Vorrede*, Leipzig, 1732.

Sur l'ensemble, voir l'*Histoire générale illustrée du Théâtre*, par Lucien Dubech, avec la collaboration de Jacques de Montbrial, de Claire Eliane Engel, et de Madeleine Horn-Monval : t. IV. Deuxième partie, *Le théâtre européen du dix-huitième siècle*, 1933.

CHAPITRE II

LE PITTORESQUE DE LA VIE

P. 171². Les droits de l'imagination :

EN ANGLETERRE :

ADDISON. — *Spectator*, N^{os} 411-421, 21 Juin — 3 Juillet 1712.

ITALIE :

Voir : J. G. ROBERTSON. — *Studies in the Genesis of the romantic Theory in the Eighteenth Century*, Cambridge University Press, 1923.

Comptes rendus par MM. Galletti dans le *Giornale storico della letteratura italiana*, LXXXV, 149; G. Toffanin, dans *La Cultura* du 15 Juin 1924; G. Maugain, dans la *Revue de littérature comparée*, 1925.

P. 172². Les Contes de fées :

ELIZABETH STORER. — *Un épisode littéraire de la fin du dix-septième siècle. La mode des Contes de fées (1685-1700)*, 1928.

PAUL HAZARD. — *Les livres, les enfants, et les hommes*, 1932.

P. 174². Le pittoresque des pays neufs : la Laponie :

Il est curieux de voir avec quelle rapidité cette manière de découverte se propage, de traduction en traduction, à travers les différents pays de l'Europe.

D. CAPEL. — *Vorstellung des Norden, oder Bericht von einigen Nordländern und absonderlich von dem so genannten Grön-*

lande. (La deuxième partie résume les connaissances qu'on avait alors sur le sujet.) Hambourg, 1675. — *Ibid.*, 1678.

F. MARTENS. — *Friedrich Martens von Hamburg Spitzbergische oder Groenlandische Reise-Beschreibung, gethan im Jahr 1671*. Hambourg, 1675. — Trad. italienne, Bologne, 1683. — Trad. anglaise, 1694, 1711. — Trad. hollandaise, 1695. — Trad. fr. dans le *Recueil de Voyages au Nord* de J. F. Bernard, 1715 et suiv.; 2^e éd., 1732.

LA MARTINIÈRE. — *Voyage des pays Septentrionaux*, dans lequel se void les mœurs, manières de vivre et superstitions, des Norvégiens, Lapons, Kiloppes, Borandiens, Sybériens, Samoyèdes, Zembliens et Islandois, enrichi de plusieurs figures. Paris, 1671. — *Ibid.*, 1676. — *Ibid.*, 1682. — Amsterdam, s. d. *Ibid.*, 1708.

Trad. anglaise : Londres, 1674, 1706. — Trad. all. : Hambourg, 1675; Leipzig, 1706. — Trad. hollandaise : Amsterdam, 1685.

J. SCHEFFER. — *Johannis Schefferi argentoratensis Lapponia, id est regionis Lapponum et gentis nova et verissima descriptio...* Francoforti, 1673. — Trad. anglaise, Oxford, 1674; Londres, 1704, etc. — Trad. allemande, Francfort, 1675. — Trad. française, 1678.

REGNARD. — *Voyage de Laponie*. N'a paru qu'en 1731. M. Gautheron, professeur agrégé de l'Université, tient prête une édition critique de ce voyage.

François Bernier, qui n'a vu de sa vie que deux Lapons, a été si surpris par leur aspect, que leur exemple fortifie chez lui une idée, alors nouvelle : les géographes n'ont divisé la terre que par la considération des différents pays qui s'y trouvent; ne pourrait-on adopter une autre division? une division en races, en espèces humaines?

Il écrit :

« Les Lapons composent la quatrième espèce. Ce sont de petits courtauds avec de grosses jambes, de larges épaules, le col court, et un visage je ne sais comment tiré en long, fort affreux et qui semble tenir de l'ours. Je n'en ai jamais vu que deux à Dantzic; mais selon les portraits que j'en ai vus, et le rapport qui m'en a été fait par quantité de personnes qui ont été dans le pays, ce sont de vilains animaux, de vilains buveurs d'huile de poisson, qu'ils trouvent meilleure que

toutes les plus agréables liqueurs du monde » (F. Bernier, *Nouvelle division de la Terre*, par les différentes espèces ou races d'hommes qui l'habitent, envoyée par un fameux voyageur à M. l'abbé de la Chambre (*Journal des Savants*, 24 avril 1684).

D. F. NEGRI. — *La Lapponia descritta dal Sign. D. F. Negri*, e data in luce da G. C. Calvoli. Venezia, 1705.

P. 174². Le pittoresque des États barbaresques :

BIBLIOGRAPHIE :

Royal Geographical Society. Supplementary papers. Vol. II, part 2 : A Bibliography of Algeria, by L. Col. Sir Robert Playlair. London, 1888.

Id. — Vol. II, part 4 : *The Bibliography of the Barbary States. Part I*, Ibid., 1889.

Id. — Vol. III, part 3 : *A Bibliography of Morocco*, from the earliest times to the end of 1891, 1893.

Id. — *A supplement to the bibliography of Algeria*. 1898.

E. ROUARD. — *Livres français des dix-septième et dix-huitième siècles concernant les États barbaresques ; régences d'Alger, de Tunis, de Tripoli, et Empire du Maroc*, 1911. — Supplément, 1917.

P. 175². Une Jérusalem romantique :

AARON HILL. — *A Full and Just Account of the Present State of the Ottoman Empire*, in all its branches : with The Government, and Policy, Religion, Customs, and Way of Living of the Turks in general. Faithfully related, from a serious observation, taken in many years Travels into these countries. London, 1709. The Preface : « as for its being dressed in a romantic air... »

J. W. Bowyer a fait, au *Congress of the Modern language Association of America* de Décembre 1930, une communication sur le mot « romantique » dans la littérature anglaise de 1700 à 1710.

P. 176². Le pittoresque des Chinois :

HENRI CORDIER. — *Catalogue des albums chinois et des ouvrages relatifs à la Chine* conservés au cabinet des estampes de la Bibliothèque Nationale, 1909.

Id. — *La Chine en France au dix-huitième siècle*, 1910.

P. 177². Les flibustiers :

ALEXANDRE OLIVIER EXQUEMELIN. — *De Americaensche Zee-roovers Behelsende een pertiente en waerachtige beschrijving Van alle de voornaemste roveryen, en omnenschelijcke Wreedheden, die de Engels en Franse rovers, tegens de Spanjaerden in America, gepleeght haben...* Amsterdam, J. ten Horn, 1678.

Première traduction anglaise : Londres, 1684; française : Paris, 1686; espagnole : Colonia Agrippina, 1689. Ces traductions se répètent et se multiplient au cours du dix-huitième et même du dix-neuvième siècle. Le nom de l'auteur s'orthographe sous des formes différentes.

Voir : *Les aventuriers et les boucaniers d'Amérique*, par Alexandre Exmelin, chirurgien des Aventuriers de 1666 à 1672. Édition enrichie de documents, de gravures anciennes et de cartes géographiques, et publiée par Bertrand Guégan, 1930.

RAVENEAU DE LUSSAN, *Journal du voyage fait à la mer du Sud avec les flibustiers d'Amérique en 1684 et années suivantes*, 1698.

P. 179². Les Mille et une Nuits :

Les Mille et une Nuits. Contes arabes traduits en français par M. Galland. 1704-1717.

Voir le *Journal parisien d'Antoine Galland*, 1708-1715, précédé de son autobiographie, 1646-1715. Publié par Henri Omont, 1919.

P. 180². Quelques gravures :

Outre les ouvrages de Cornelius Van Bruyn, Ricaut, le P. Tachard, Lahontan, Aaron Hill, par nous cités :

LE P. BOUVET. — *L'État présent de la Chine*, in-fol., 1697.

Recueil de cent estampes représentant les différentes modes des Nations du Levant, dessinées par ordre de M. de Fériol, ambassadeur de la cour de France auprès du Grand Seigneur, avec des explications historiques, 1715, in-folio.

JAMES H. HYDE. — *L'iconographie des quatre parties du monde dans les tapisseries*. Extrait de la *Gazette des Beaux-Arts*, 1924.

Id. — *The four parts of the world, as represented in old-time pageants and ballets*. Reprinted from *Apollo, a Journal of the Arts*, London, 1927.

P. 181². Gueux et Picaros :

F. W. CHANDLER. — *Romances of Roguery*. An Episode in the history of the Novel, New York, 1899.

ID. — *The Literature of Roguery*, Boston and New York, 1907.

H. RAUSSE. — *Zur Geschichte des spanischen Schelmenromans in Deutschland*, München, 1908.

J. VLÈS. — *Le roman picaresque hollandais des XVII^e et XVIII^e siècles*, La Haye, 1926.

HILDA LAURA NORMAN. — *Swindlers and Rogues in French drama*, The University of Chicago Press, 1928.

MARCEL BATAILLON. — *Le roman picaresque*. Introduction et Notes, S. d. [1931].

MARION F. CHEVALIER. — *Les aventures et le mariage de Panurge (1674)*, by Pousset de Montauban. With a Study of his life and other plays, Baltimore, 1933.

P. 182². Ned Ward; Tom Brown :

EDWARD WARD. — *The London Spy*, 1698. Publié pour la première fois en volume en 1703. Voir : *The London Spy. The vanities and vices of the town expos'd to view*, by Ned Ward. Edited with Notes by Arthur L. Hayward, London, 1927.

ID. — *Hudibras redivivus, or a burlesque poem on the times*, London, 1705.

THOMAS BROWN. — *Amusements serious and comical, calculated for the meridian of London*, 1700. — The second edition, with large improvements. Ibid., 1702.

Voir : CH. WHIBLEY. — *Writers of Burlesque and Translators*. (Dans : *The Cambridge History of English Literature*, vol. IX).

P. 185². Les picaros grands seigneurs :

BENJAMIN MATHER WOODBRIDGE. — *Gatien de Courtilz, Seigneur du Verger*. Étude sur un précurseur du roman réaliste en France, The John Hopkins Press, Baltimore, 1925.

RUTH CLARK. — *Anthony Hamilton*. With two portraits, London, 1921.

Sans être un *picaro*, J. C. Pasek, gentilhomme polonais, n'en offre pas moins une physionomie d'un pittoresque savoureux. Voir *Les Mémoires de Jean Chrysostome Pasek, gentilhomme polonais (1656-1688)*, traduits et commentés par Paul Cazin, s. d.

CHAPITRE III

LE RIRE ET LES LARMES. LE TRIOMPHE DE L'OPÉRA

P. 188². Les poèmes héroï-comiques :

Boileau, Préface du *Lutrin* :

« C'est un burlesque nouveau dont je me suis avisé dans notre langue; car, au lieu que dans l'autre burlesque, Didon et Énée parlaient comme des harengères et des crocheteurs, une horlogère et un horloger parlent comme Didon et Énée. Je ne sais donc si mon poème aura les qualités propres à satisfaire un lecteur; mais j'ose me flatter qu'il aura au moins l'agrément de la nouveauté, puisque je ne pense pas qu'il y ait d'ouvrage de cette nature en notre langue, *La défaite des bouts rimés* de Scarron étant plutôt une pure allégorie qu'un poème comme celui-ci... »

Sur l'influence du *Lutrin* :

GABRIEL MAUGAIN. — *Boileau et l'Italie*, 1912.

A. F. B. CLARK. — *Boileau and the French classical critics in England*, 1925.

A. H. WEST. — *L'influence française dans la poésie burlesque en Angleterre entre 1660 et 1700*, 1930.

Sur Samuel Garth :

Garth's Dispensary, Kritische Ausgabe, mit Einleitung und Anmerkungen von W. J. Leicht, Heidelberg, 1905.

H. CUSHING. — *Doctor Garth, The Kit-Kat Poet*, 1661-1718, The Lord Baltimore Press, 1906.

Sur John Philipps :

The splendid shilling paraît d'abord dans *A collection of Poems*, London, 1701. Ensuite : *The splendid shilling. An*

imitation of Milton. Now first correctly published, London, 1705. — The second correct edition, London, 1716.

The poems of John Philipps. Edited by G. Lloyd Thomas. Oxford, 1927.

AL. HARRACH. — *John Philipps, 1676-1708*, Kreuznach, 1906 (Inaugural Dissertation, Leipzig).

Sur *The Rape of the Lock*, d'Al. Pope (Première édition, 1712, édition remaniée et augmentée, 1717) :

FRIEDRICH BRIE. — *Englische Rokoko Epik, 1710-1730*, München, 1927.

Sur le *Ricciardetto* de Forteguerra (publication posthume, à Venise, en 1738) :

F. BERNINI. — *Il Ricciardetto di Niccolò Forteguerra*. Forma e contenenza, Bologna, 1900.

P. 192². Regnard :

Rappelons ici quelques dates : *Le Joueur*, 14 Juin 1696; *Le Distrait*, 2 Décembre 1697; *Démocrate*, 12 Janvier 1700; *Les Folies amoureuses*, 15 Janvier 1704; *Les Ménechmes*, 4 décembre 1705; *Le Légataire Universel*, 9 Janvier 1708.

Il n'existe pas de bonne étude d'ensemble sur Regnard; M. Gautheron, professeur agrégé de l'Université, achève une thèse de doctorat sur ce sujet.

P. 194². Le développement de la sensibilité :

ARTHUR M. WILSON. — *Sensibility in France in the eighteenth Century; a study in word history (French Quarterly, XIII, 1931)*.

P. 197². Le roman et la sensibilité :

MAX VON WALDBERG. — *Der empfindsame Roman in Frankreich*. Erster Theil. Die Anfänge bis zum Beginne des 18. Jahrhunderts, Strasbourg et Berlin, 1906.

D. F. DALLAS. *Le roman français de 1660 à 1680*, 1932.

P. 198². L'évolution des mœurs :

Un témoignage saisissant est celui de l'abbé Dubos, dans une lettre à Pierre Bayle, du 19 Novembre [1696], (*Choix de la correspondance inédite de Pierre Bayle*. 1670-1706. Publié...

par Émile Gigas, Copenhague-Paris, 1890, p. 283 et suiv.):

« ...Depuis huit ou dix ans, il y a bien des choses de changées; ce n'a pas toujours été en bien. Il semble que les femmes aient oublié qu'elles sont d'un autre sexe que les hommes, tant elles cherchent à en prendre les manières, et tant elles se sont familiarisées avec eux... Aux jeux, à l'opéra, aux parties de promenades, elles payent aussi exactement leur écot et leur contingent que les hommes, et tiendraient à injure que l'on voulût, hors quelques raisons particulières, payer pour elles. L'usage des suivantes est banni; un cavalier va tête à tête avec une femme, sans que l'on y prenne garde, et aux filles de chambres ont succédé des valets de chambres. Au lieu des enfants qu'elles avaient autrefois pour laquais, elles choisissent à présent les plus grands garçons et les mieux faits. Il est impossible que cette familiarité avec les hommes ne donne lieu à bien plus de galanteries que la réserve de nos grand'mères... »

Nous avons une obligation particulière à l'étude de Jules Lemaitre sur *La comédie après Molière et le théâtre de Dancourt*. Le passage suivant abonde trop dans notre sens pour que nous ne le citions pas (éd. de 1882, p. 232) :

« On croit voir à quoi a servi, dans le développement de l'esprit humain, cette période de négation légère, d'irréflexion apparente, de divertissement à outrance, qui commence aux dernières années du dix-septième siècle et remplit à peu près les trente premières du siècle suivant. On secoue sans emphase et d'un air étourdi les anciens jous légitimes ou non, celui de la décence péle-mêle avec les autres; on fait table rase du passé autoritaire, des croyances jadis imposées; en sorte que rien (pas même la prudence ni l'expérience, puisque l'entreprise est nouvelle) n'apportera d'obstacle ni de tempérament au généreux et excessif essor de l'esprit critique, du génie de destruction et de réforme, de ce qu'on appellera la philosophie. Il est donc permis d'établir un lien naturel entre le furieux laisser aller de la Régence et la hardiesse spéculative d'où sortira l'Encyclopédie et le reste. — Cette période de libre vie fera plus libre la pensée militante, et parmi les écrits du temps, c'est peut-être le théâtre de Dancourt qui nous en donne la plus vive et la plus fidèle peinture. Il nous apprend, en outre, qu'il faut avancer la date de ce

libertinage d'esprit et de conduite par où s'est signalée la Régence, et que le dix-huitième siècle se dessine dans les mœurs publiques, vingt-cinq ou trente ans avant la mort de Louis XIV. »

P. 198². La querelle des femmes :

POULLAIN DE LA BARRE. — *De l'égalité des deux sexes*, discours physique et moral, où l'on voit l'importance de se défaire des préjugés, 1673.

ID. — *De l'éducation des Dames, pour la conduite de l'esprit dans les sciences ou dans les mœurs. Entretiens*, 1774.

BOILEAU. — *Dialogue, ou Satire contre les femmes*, 1694.

CHARLES PERRAULT. — *L'apologie des femmes*, par M. P..., 1694.

M^{lle} LHÉRITIER. — *Le triomphe de Madame Deshoulières*, reçue dixième Muse du Parnasse, par Mademoiselle l'Héritier de Villandon, 1694.

ID. — *L'Apothéose de Mademoiselle de Scudéry*, en vers et en prose, 1702.

PAOLO MATTIA DORIA. — *Ragionamenti... ne' quali si dimostra la donna in quasi che tutte le virtù più grandi non essere all' uomo inferiore*, Francfort, 1716.

Voir : H. PIÉRON. — *De l'influence sociale des principes Cartésiens*. Un précurseur inconnu du féminisme et de la Révolution : Poullain de la Barre. (*Revue de Synthèse historique*, 1902.)

GEORGES ASCOLI. — *Essai sur l'histoire des idées féministes en France, du seizième siècle à la Révolution*. (*Revue de synthèse historique*, 1926.)

Ainsi le courant sentimental se dégage à la fois du courant rationaliste, et d'une certaine corruption morale que provoque la réaction contre les principes de vie du dix-septième siècle.

P. 200². La Comédie sentimentale en Angleterre :

O. WATERHOUSE. — *The development of English sentimental Comedy in the eighteenth century*. (*Anglia*, 1907.)

ERNEST BERNBAUM. — *The drama of sensibility; a sketch of the history of English Sentimental Comedy and domestic*

tragedy, 1696-1780. (*Harvard Studies in English*, vol. III, 1913.)

BONAMY DOBRÉE. — *Restoration Comedy*, 1660-1720, Oxford, 1924.

ALLARDYCE NICOLL. — *British Drama*. An historical survey from the beginning to the present time, London, 1^{re} éd., 1925; 3^e éd., 1932.

ID. — *A History of Restoration Drama*, Cambridge University Press, 1928.

F. DOROTHY SENIOR. — *The life and times of Colley Cibber*, London, 1928.

F. T. WOOD. — *The beginning and significance of sentimental Comedy*. (*Anglia*, 1931.)

CL. E. ENGEL. — *Le théâtre anglais*. (Dans *l'Histoire générale illustrée du théâtre*, par L. Dubech; Deuxième partie : *Le théâtre européen au XVIII^e siècle*, t. IV), 1933.

P. 203². L'Opéra :

QUELQUES PROTESTATAIRES :

SAINT-ÉVREMOND. — *Lettres sur les Opéra*; et *Les Opéra*, Comédie.

BOILEAU. — *Fragment d'un Prologue d'Opéra*. Avertissement au lecteur. (Dans les *Œuvres*, 1713. Écrit entre 1677 et 1679.)

LA BRUYÈRE. — *Les Caractères*, 1^{re} éd., 1688; 9^e éd., 1696.

R. STEELE. — Prologue de *The funeral, or Grief à-la-Mode*, 1701.

ADDISON. — *History of the Italian opera* (*Spectator*, n^{os} 18, 22-29, 31).

P. 206². L'Opéra italien et sa fortune en Europe :

ÉTUDES D'ENSEMBLE :

ROMAIN ROLLAND. — *Histoire de l'Opéra en Europe avant Lulli et Scarlatti*, 1895.

HUGO GOLDSMIDT. — *Studien zur Geschichte der italienischen Oper im 17. Jahrhundert*, Leipzig, 1901-1904.

R. A. SHEATFIELD. — *The Opera. A Sketch for the development of Opera*. Cinquième éd., revue par Ed. J. Dent, Londres, 1925.

ROBERT HAAS. — *Die Musik des Barocks*, Wildpark, Potsdam, 1928. (Dans : *Handbuch der Musik-Wissenschaft*).

EN ALLEMAGNE :

ROMAIN ROLLAND. — *Les origines de l'Opéra allemand*. (Dans l'*Encyclopédie de la musique*, publiée sous la direction d'Albert Lavignac), 1913.

ID. — *Le roman comique d'un musicien allemand*. (*Revue de Paris*, 1^{er} Juillet 1900.)

EN FRANCE :

HENRY PRUNIÈRES. — *L'opéra italien en France avant Lulli*, 1913.

LIONEL DE LA LAURENCIE. — *La musique française de Lulli à Glück*. (*Encyclopédie de la musique*, 1913.)

A. SOFFREDINI. — *Dix-huitième siècle*. (Ibid.)

PAUL MARIE MASSON. — *L'Opéra de Rameau*, 1930.

EN ANGLETERRE :

SESTO FASSINI. — *Il melodramma italiano a Londra nella prima metà del Settecento*, Torino, 1914.

ED. J. DENT. — *Foundations of English Opera*, Cambridge, 1928.

P. 207^a. La musique française et la musique italienne :

[FRANÇOIS RAGUENET]. — *Parallèle des Italiens et des Français en ce qui regarde la musique et les opéras*, 1702. — Trad. anglaise, 1709.

J. LECERF DE LA VIÉVILLE DE FRENEUSE. — *Comparaison de la musique italienne et de la musique française*, Bruxelles, 1704. — Deuxième éd., 1705-1706.

ABBÉ DU BOS. — *Réflexions critiques sur la poésie et la peinture*, 1719.

HENRI PRUNIÈRES. — *Lecerf de la Viéville et l'esthétique musicale classique au dix-septième siècle*. (*Revue musicale*, Mai 1908.)

P. M. MASSON. — *Musique italienne et musique française. La première querelle*. (*Rivista musicale italiana*, 1912.)

GABRIEL MAUGAIN. — *Fontenelle et l'Italie*. (*Revue de littérature comparée*, 1923).

P. 208². Perchè fa buon sentire :

ED. J. DENT. — *Alessandro Scarlatti. His life and works*, London, 1905.

Sur la sensibilité musicale de l'époque :

ANDRÉ PIRRO. — *J. S. Bach*, 1906. — *L'esthétique de J. S. Bach*, 1907. — *Dietrich Buxtehude*, 1913.

Nous saisissons ici l'occasion de remercier MM. André Pirro et Paul Marie Masson, qui ont bien voulu nous guider dans un domaine où ils excellent.

CHAPITRE IV

LES ÉLÉMENTS NATIONAUX, POPULAIRES, INSTINCTIFS

P. 210². Les différents classicismes :

HENRI PEYRE. — *Qu'est-ce que le classicisme?* 1933.

Sur le classicisme anglais et français :

E. LEGOUIS et L. CAZAMIAN. — *Histoire de la littérature anglaise*, 1924.

S. GOULDING. — *Swift en France*, 1924.

Il y a d'abord, entre l'Angleterre et la France, une opposition politique qui se traduit dans la littérature; à Boileau et à son *Ode sur la prise de Namur*, Prior répond (*An English Ballad on the taking of Namur by the King of Great Britain*, 1695; *A letter to Monsieur Boileau Despréaux, occasioned by the victory at Blenheim*, 1704).

En outre, chez les écrivains anglais, chez Colley Cibber, chez Farquhar, et davantage encore chez Steele, une très vive réaction se marque contre tout ce qui est « à-la-mode »; la caricature du « beau » est un thème courant. Ainsi, l'affirmation de l'être anglais répond à une offensive de l'influence française. Addison écrit dans le *Spectator*, n° 135 :

« I have somewhere read of an eminent person, who used in his private offices of devotion to give thanks to Heaven that he was born a Frenchman. For my own part I look upon it as a peculiar blessing that I was born an Englishman... »

La réaction contre le « à la-mode Wesen » n'est pas moins marquée en Allemagne, et par exemple chez Christian Thomasius, dans son Discours sur l'imitation des Français : *Discurs, welchergestalt man den Franzosen im gemeinen Leben und Wandel nachahmen soll*, 1687.

Sur le classicisme italien et français :

G. TOFFANIN. — *L'eredità del Rinascimento in Arcadia*, Bologna, 1923.

GIULIO NATALI. — *Il Settecento*, 2^e éd., p. 947 et suiv.

ID. — *Idee, costumi, uomini del Settecento*, 2^e édition, Torino, 1926.

P. 214². Germanisme :

On tient généralement les productions de l'Allemagne en assez piètre estime, pour ce qui est du moins des productions littéraires de toute nature. Ainsi Richard Simon, *Réponse au livre intitulé « Sentiments de quelques théologiens de Hollande »*, 1686, ch. XVIII. Jean Le Clerc a reproché à R. Simon de n'avoir pas lu les livres allemands d'exégèse. R. Simon n'ignore pas leur existence :

« Et même un honnête allemand lui avait offert de lui envoyer d'Allemagne tout ce qu'on avait composé de meilleur sur la critique de la Bible : mais il le remercia, ne lui en rendant point d'autre raison, sinon que les Allemands faisaient de si gros livres, et où il y avait cependant si peu de choses à remarquer, que le seul port de deux ou trois serait capable de le ruiner, et encore ne pouvait-il jamais avoir assez de temps pour les lire. » C'est à cette attitude dédaigneuse que s'oppose une vive réaction du germanisme. Elle s'inscrit, dès 1667, dans l'ouvrage de Samuel Pufendorf, *De Statu imperii germanici ad Laelium fratrem, dominum Trezolani, liber unus*. Elle s'inscrit ensuite chez Leibniz.

Nous faisons allusion, dans notre texte, aux ouvrages suivants :

CONRADI SINCERI, *Civis germanici, de Germanicarum Legum Veterum, ac Romani Juris in Republica nostra origine, auctoritateque praesenti Dissertatio Epistolica*, Leipzig, 1682.

D. GEORGII CHRISTOPHORI PEISKERI *Index de vernaculae et rerum germanicarum significatione, pro graecae ac germanicae linguae analogia*, Leipzig, 1685. (Voir les *Acta Eruditorum* d'Août 1686.)

JOHANNIS LUDOVICI PRASCHII *Dissertatio de origine latinae linguae*, Ratisbonne, 1686.

Nous détachons, pour leur importance :

DANIEL GEORG MORHOF. — *Unterricht von der teutschen Sprache und Poesie*, deren Ursprung, Fortgang und Lehrsätze. Wobei auch Von der reimenden Poeterei der Ausländer mit mehren gehandelt wird, Kiel, 1682.

DANIEL CASPERS VON LOHENSTEIN. — *Grossmüthiger Feld-Herr Arminius, oder Hermann, als ein tapfferer Beschirmer der deutschen Freyheit nebst seiner Durchlauchtigen Thussnelda*, Leipzig, 1689-1690. (Compte rendu dans les *Acta Eruditorum*, Mai 1689.)

CHRISTIAN WEISENS *Reife Gedanken*, das ist allerhand Ehren-Lust- Trauer- und Lehr- Gedichte, zur Verbesserung der Ueberfluessigen Gedanken herausgegeben. Leipzig, 1862.

ID. — *Die unvergnügte Seele*. (Dans : *Aus der Frühzeit der deutschen Aufklärung*, Christian Thomasius und Christian Weise, herausgegeben von F. Brüggeman, Weimar, 1928.)

GRIMMELSHAUSEN. — *Der abenteuerliche Simplicissimus...* Monpelgart, 1669. — Sur le sens et la portée du *Simplicissimus* :

R. LOCHNER. — *Grimmelshausen. Ein deutscher Mensch im 17. Jahrhundert*, Reichenberg, 1924.

E. ERMATINGER. — *Weltdeutung in Grimmelshausen Simplicius Simplicissimus*, Leipzig und Berlin, 1925.

H. H. BORCHERDT. — *Geschichte des Roman und der Novelle in Deutschland*. I Theil, Leipzig, 1926.

W. BURKHARD. — *Grimmelshausen. Erlösung und Barocke Zeit*, Francfurt am Mein, 1929.

Voir, sur l'évolution historique de l'Allemagne :

L. LÉVY-BRUHL. — *L'Allemagne depuis Leibniz*, 1890; et, sur la préparation du grand classicisme allemand : H. CYSARZ, *Deutsche Barokdichtung*, Leipzig, 1924.

Chaque nation revendique ainsi la « pureté originelle » de sa langue comme une preuve de son indépendance, de sa liberté. Ainsi, pour la Hollande, Gérard Van Loon, dans un ouvrage publié en 1723-1731 et traduit en français sous le titre *Histoire métallique des dix-sept provinces des Pays-Bas*, depuis l'abdication de Charles-Quint jusqu'à la paix de Bade en 1716, La Haye, 1732-1737 :

« Ayant à écrire l'histoire des Pays-Bas, il m'a semblé que la langue du pays même convenait mieux que tout autre à mon dessein; quoiqu'en puissent dire les partisans de la langue française qui lui donnent hautement la préférence, tant à cause des agréments qu'ils y trouvent que parce que l'usage en est devenu aujourd'hui presque général. D'ailleurs la langue hollandaise ne le cède à aucune autre, pour l'énergie et la richesse, aussi bien que pour la pureté originelle. Car qui ne sait que le rapport que les langues espagnole, portugaise, et française, ont avec la latine, est la marque du joug que les Romains imposèrent autrefois à ces nations? La langue anglaise fournit la même preuve de la conquête des Saxons; et chez combien d'autres peuples ne trouverait-on pas de quoi appuyer cette remarque? Aussi nos Souverains, regardant la pureté de leur langue comme une preuve de leur liberté, ont toujours eu grand soin de n'en point employer d'autres dans les occasions d'éclat, et de témoigner par là combien ils en étaient jaloux... »

Chaque nation revendique la priorité de ses origines. Pour la Suède : Olaf Rudbeck, dans son *Atlantica*, publiée à Upsal en 1684, montre que la Suède est le plus ancien royaume du monde, et que les peuples fameux sont tous issus de cette contrée. Cependant un français, Audigier, montre de son côté que cette prérogative appartient à la France :

« Après le Déluge, et la confusion des langues à Babylone, Noé ayant divisé la terre entre ses trois fils, Sem, Cham, et Japhet, l'Europe entra dans le partage du dernier, étant désignée dans la Genèse par les Iles des Gentils, comme composée presque toute d'Iles et de péninsules. C'est le sentiment de saint Épiphane et de saint Hiérosme, les deux Pères de l'Église qu'on estime les plus éclairés dans les secrets de l'Antiquité, de même que dans la connaissance des langues orientales, qui pour lors en étaient les dépositaires. C'est aussi celui du docte Philon Juif. Japhet se rendit dans l'Europe par la mer Méditerranée, suivi de ses fils Gomer et Magog, avec leurs descendants, et s'établit premièrement en Gaule, d'où paraissent tirées les diverses colonies qui se répandirent depuis dans le reste de l'Occident...

« c'est de la Gaule que les plus rares secrets de doc-

trine et de religion, ont passé chez les nations même les plus polies, et les plus éclairées, telles que la Grecque et la Romaine, les Gaulois se sont acquis de là le titre d'Anciens privativement à tous les autres peuples d'Occident. » (*L'origine des Français et de leur Empire*, par M. Audigier, p. 214-216, 1676.)

De sorte qu'on revient, avec plus de force, à la question que posait Saintsbury : si l'unanimité de la raison classique « ne ressemble pas à l'unanimité du pouvoir ecclésiastique, sur les ruines duquel elle s'est développée, en ce qu'elle est un peu irréaliste... ? » (*A History of Criticism*, vol. II, 1902. Interchapter 5.) Du moins faut-il nuancer ce consentement général, suivant les moments et suivant les pays ; et faut-il tenir compte, plus peut-être qu'on ne l'a fait jusqu'ici, des irréductibles différences nationales, des irréductibles différences sociales : reste toujours un degré d'originalité que la littérature polie, et que la langue française dont elle est l'expression, n'atteignent pas.

P. 218². L'idée de « populaire » :

En poésie :

W. TEMPLE. — *Essay upon Heroick Virtue*, dans les *Miscellanea* de 1690.

ADDISON. — *Spectator*, nos 70, 74, 85, 366, 406.

Voir THOR J. BECK, *Ragnar Lodbrok's Swan Song in the French romantic movement* (*The Romanic Review*, July-Sept. 1931).

En politique :

ELIE CARCASSONNE. — *Montesquieu et le problème de la constitution française au XVIII^e siècle* [1927].

Il faudrait reprendre ici des éléments que nous avons indiqués dans d'autres parties de cet ouvrage : les discussions sur l'origine des sociétés ; les contes de fées, etc.

P. 221². L'instinct :

Diverses manifestations :

[AN.]. — *Medicus sui ipsius, seu ars sanitatem conservandi per instinctum*, Lugduni Batavorum, 1682.

PETRI PETITI, *Philosophi et Doctoris Medici, selectorum poematum libri duo. Accessit Dissertatio De Furore Poetico*, 1685.

FRANCESCO MONTANI. — Cité par B. Croce, *Un pensiero critico nuovo*, dans les *Problemi di estetica e contributi alla storia dell'estetica italiana*, 1910.

CHAULIEU. — *Ode contre l'esprit*, 1708.

J. B. ROUSSEAU. — *Œuvres diverses* du Sieur R... Soleure, 1712. Ode IX, à Monsieur le marquis de La Fare.

FONTENELLE. — *Œuvres diverses de M. de Fontenelle*, t. IX : *Sur l'instinct*.

B. L. DE MURALT. — *Lettres sur les Anglais et les Français et sur les voyages*. Éditées par Ch. Gould, 1933. La lettre sur les voyages a été publiée pour la première fois en 1725.

P. 221². Le sublime :

Donnons ici quelques définitions, à titre d'exemples :

FONTENELLE. — Préface à l'*Histoire des Oracles*. A propos du style de l'ouvrage : « Les matières que j'avais en main étant le plus souvent susceptibles de ridicule, m'ont invité à une manière d'écrire fort éloignée du sublime. Il me semble qu'il ne faudrait donner dans le sublime qu'à son corps défendant : il est si peu naturel! »

JACQUES BASNAGE. — *Discours sur l'existence de Dieu*, sur l'inspiration de Moïse..., § 2. (En tête de l'*Histoire du Vieux Testament représentée en tailles douces*.) Amsterdam, 1704.

HOUDAR DE LA MOTTE. — *Odes de M. D...*, avec un discours sur la poésie en général et sur l'Ode en particulier, 1707 : « Je crois que le Sublime n'est autre chose que le vrai et le nouveau réunis dans une grande idée, et exprimés avec élégance et précision... Tout le monde convient aujourd'hui que sans le vrai, il ne peut y avoir de sublime beauté, ni par conséquent de sublime. »

The Guardian, n° 117, 25 Juillet 1713.

Un vif débat s'engage autour du *Traité* de Longin, traduit et commenté en diverses langues de l'Europe.

Voir, pour l'ensemble de la question, BENEDETTO CROCE, *Estetica*, etc. Quatrième édition, Bari, 1912.

P. 222². Sur l'âme des bêtes :

FRANCISQUE BOUILLIER. — *Éléments de la philosophie cartésienne*, 1868 (t. I^{er}, chap. 7).

L. VERLAINE. — *L'âme des bêtes : quelques pages d'histoire*, 1930.

P. 223². Les nostalgies sociales :

Pour les idées comme pour la bibliographie, voir l'Introduction mise par Gilbert Chinard en tête de son édition du baron de Lahontan, *Dialogues curieux entre l'auteur et un sauvage de bon sens qui a voyagé...* Baltimore, 1931.

P. 227². Sur le concept de « primitif » :

BENEDETTO CROCE. — « *Il primitivo* » (*La Critica*, 20 Juillet 1933).

CHAPITRE V

LA PSYCHOLOGIE DE L'INQUIÉTUDE, L'ESTHÉTIQUE DU SENTIMENT, LA MÉTAPHYSIQUE DE LA SUBSTANCE, ET LA SCIENCE NOUVELLE

P. 229². De Locke à Rousseau :

Confessions, Partie I, l. VI : « Après une heure ou deux de causeries, j'allais à mes livres jusqu'au dîner. Je commençais par quelque livre de philosophie, comme la *Logique* de Port Royal, l'*Essai* de Locke... ». — *Le Verger des Charmettes* :

Tantôt avec Leibniz, Malebranche, et Newton,
Je monte ma raison sur un sublime ton;
J'examine les lois des corps et des pensées;
Avec Locke, je fais l'histoire des idées...

Émile, Préface. « Malgré tant d'écrits qui n'ont, dit-on, pour but que l'utilité publique, la première de toutes les utilités, qui est l'art de former les hommes, est encore oubliée. Mon sujet était tout neuf après le livre de Locke, et je crains fort qu'il ne le soit encore après le mien... » Passim : « le sage Locke... »

P. M. Masson, dans l'édition critique qu'il a donnée de la *Profession de foi du vicaire savoyard*, Fribourg et Paris, 1914, signale que le nom de Locke se trouve dans une table des matières de la *Profession de foi*, table qui semble avoir été faite par Rousseau lui-même. Dans le texte, le nom et les idées de Locke reviennent à plusieurs reprises.

P. 232². Locke et l'éducation :

Some thoughts concerning Education. 1^{re} édition : Londres, 1693. Nombreuses rééditions.

De l'éducation des enfants. Traduit de l'anglais par P. C... Amsterdam, 1695. — Ibid., 1708. — Paris, 1711.

P. 234². Le Credo classique et l'esthétique nouvelle :

Nous ne revenons pas ici sur des œuvres et sur des théories qui ont été exposées tout au long dans l'ouvrage, désormais classique, de Benedetto Croce : *Estetica come scienza dell' espressione e linguistica generale*. Quatrième éd., Bari, 1912 (Parte Seconda : Storia).

P. 235². L'évolution des théories esthétiques :

ANDRÉ FONTAINE. — *Les doctrines d'art en France.* Peintres, amateurs, critiques. De Poussin à Diderot, 1909.

PIERRE MARCEL. — *La peinture au début du dix-neuvième siècle*, s. d.

W. FOLKIERSKI. — *Entre le classicisme et le romantisme. Étude sur l'esthétique et les esthéticiens du dix-huitième siècle*, 1925.

D. LAPAVIC. — *La philosophie de l'art classique*, 1927.

L'ABBÉ DUBOS. — *Réflexions critiques sur la poésie et sur la peinture*, 1719.

La thèse de A. Lombard, *L'Abbé Dubos, un initiateur de la pensée moderne (1670-1742)*, 1913, reste la source où l'on peut puiser abondamment et sûrement. Ont paru depuis, sur le sujet qui nous occupe :

EUGEN TEUBER. — *Die Kunstphilosophie des Abbé Dubos.* (*Zeitschrift für Aesthetik und allgemeine Kunstwissenschaft*, 1924).

K. S. LAURILA. — *Les premiers devanciers français de la théorie du milieu.* (*Annales de l'Académie finnoise des sciences*, Helsinki, 1928.)

ID. — *Quelques remarques sur l'esthétique de Dubos.* (*Neu-philologische Mittheilungen*, 1931.)

P. 241². Leibniz et Descartes :

F. PAPILLON. — *De la rivalité de l'esprit leibnizien et de l'esprit cartésien au dix-huitième siècle.* (*Séances et travaux*

de l'Académie des sciences morales et politiques, 1872, Second semestre).

ÉMILE BAAS. — *La critique leibnizienne de la physique de Descartes* et M. Guérault, *Observations sur ce mémoire*. (Analyses sommaires des mémoires présentés en vue du diplôme d'études supérieures, dans le *Bulletin de la Faculté des lettres de Strasbourg*, Novembre 1932.)

ÉMILE BOUTROUX. — *Introduction à La Monadologie*, publiée d'après les manuscrits et accompagnée d'éclaircissements, 1881. — Treizième édition, 1930.

SYDNEY H. MELLONE. — *The dawn of modern Thought : Descartes, Spinoza, Leibniz*, Oxford, 1930.

F. OLGIATI. — *Il significato storico di Leibniz*, Milano, 1930.

E. BARIÉ. — *La spiritualità dell' essere : Leibniz*, Padova, 1933.

P. 245². La Science nouvelle :

G.-B. VICO. — *Principii d'una Scienza Nuova intorno alla natura delle nazioni*, Napoli, 1725. — 2^e éd., 1730.

PAUL HAZARD. — *La pensée de J.-B. Vico*. (*Revue des Cours et Conférences*, 30 Juillet, 15 et 30 Décembre 1931.)

On trouvera, dans le premier de ces trois articles, une bibliographie des travaux les plus importants concernant Vico. Ont paru depuis :

B. CROCE et FAUSTO NICOLINI. *Quinto supplemento alla Bibliografia vichiana*, Napoli, 1932.

FAUSTO NICOLINI. — *La giovinezza di G. B. Vico*, Napoli, 1932.

CHAPITRE VI

FERVEURS

P. 250². Vers une apologétique nouvelle :

ALBERT MONOD. — *De Pascal à Chateaubriand*, 1913.

VICTOR GIRAUD. — *Le Christianisme de Chateaubriand*, t. I. Les origines, 1925.

HENRI BREMOND. — *Histoire littéraire du sentiment religieux en France, depuis la fin des guerres de religion jusqu'à nos jours*. T. IX : La vie chrétienne sous l'ancien régime. T. X : La prière et les prières de l'ancien régime, 1933.

SUR NIEUWENTIJT ET SUR PLUCHE :

DANIEL MORNET. — *Les sciences de la nature en France au dix-huitième siècle*, 1911.

P. 254². Gottfried Arnold et l'histoire des hérésies :

GOTTFRIED ARNOLDS *Unparteyische Kirchen-und Ketzer-Historie, von Anfang des Neuen Testaments bis auf das Jahr Christi 1688...* Frankfurt am Mein, 1699-1700.

P. 255². Le Jansénisme en Europe :

RÉCENTS TRAVAUX :

E. PRÉCLIN. — *Les Jansénistes du dix-huitième siècle et la Constitution civile du clergé*, 1929.

F. RUFFINI. — *La vita religiosa di Alessandro Manzoni*, Bari, 1929.

BELA ZOLNAI [*L'expansion du Jansénisme en Europe*], Budapest, 1933.

H. JELINEK, *Le comte F. A. de Spork et le Jansénisme français en Bohême* (*Rev. de litt. comparée*, janvier 1934).

A. OCVIRK, *La pensée européenne des XVI^e et XVII^e siècles et la littérature slovène*. (*Ibid.*)

P. 257². Les prophètes camisards :

Mémoires inédits d'Abraham Mazel et d'Élie Marion sur la guerre des Cévennes, 1701-1708. Édités par Élie Bost. (*Publications de la Société huguenote de Londres, XXXIV*), Paris, 1931.

CHARLES BOST. — *Les prédicants protestants des Cévennes et du Bas-Languedoc, 1684-1700*. 2 vol., 1912.

GEORGES ASCOLI. — *L'affaire des prophètes français à Londres*. (*Revue du dix-huitième siècle*, I et II, 1916.)

GASTON TOURNIER. — *Au pays des Camisards*, notes et souvenirs, Mazamet, 1931.

ANDRÉ DUMAS. — *Le désert cévenol*, 1932.

P. 260². Les Mystiques :

On trouvera une excellente étude sur la diffusion de la sentimentalité mystique en Europe, et les indications bibliographiques les plus importantes, dans :

MAX WIESER. — *Der sentimentale Mensch, gesehen aus der Welt Holländischer und Deutscher Mystiker im 18. Jahrhundert*, Gotha, 1924.

SUR FRANCKE :

Zum Gedächtnis A. H. Franckes. Zu seinem zweihundert-jährigen Todestage... Herausgegeben von F. Mahling, C. Mirbt, und A. Nebe, Halle, 1927.

C. J. OSKAM. — *A. H. Franke en zijn levenswerk*, 1929.

SUR ANTOINETTE BOURIGNON :

SALOMON REINACH. — *Cultes, Mythes et Religions*. T. I, 1905 ; ch. xxxv : *Une mystique au XVII^e siècle. Antoinette Bourignon*, p. 426 et suiv.

On trouvera une utilisation romanesque du cas psychologique d'Antoinette Bourignon chez André Thérive, *Antoinette Bourignon* (*Revue de Paris*), 15 juillet, 1^{er} et 15 août 1933).

SUR POIRET :

MAX WIESER. — *Peter Poiret, der Vater der romanischen Mystik in Deutschland*. München, 1932.

SUR FÉNELON ET M^{mo} GUYON :

FAUSTO NICOLINI. — *Sulla vita civile, letteraria, e religiosa napoletana alla fine del Seicento*, Napoli, 1929 (diffusion du quiétisme.)

VICTOR GIRAUD. — *Psychologie fénelonienne*. (*Revue des Deux Mondes*, 15 Novembre 1931, mise au point des travaux sur Fénelon.)

Il y aurait lieu de se demander si Fénelon a subi à quelque degré l'influence de Spinoza, qu'il a réfuté avec plus de vigueur dans sa lettre au Père Lami (voir *Le nouvel athéisme renversé, ou Réfutation du système de Spinoza*, par le P. Lami, 1696), que dans la seconde partie du *Traité de l'existence et des attributs de Dieu*, ch. III (publiée pour la première fois en 1718).

SUR L'OCCULTISME EN GÉNÉRAL :

AUGUSTE VIATTE. — *Les sources occultes du romantisme : Illuminisme. Théosophie*, 1928, chap. 1^{er} : Aux sources de l'illuminisme.

CONCLUSION

P. 279². La paix n'est plus qu'une nostalgie :

Journal des Savants, 1680. *L'imprimeur au lecteur* : « Le commerce que la paix a rétabli dans la République des lettres a déjà procuré à l'auteur des choses assez singulières pour pouvoir assurer les savants que l'on n'a jamais eu de quoi satisfaire plus pleinement ni plus agréablement leur curiosité. »

Desiderii Erasmi Opera omnia, Amsterdam, 1703 : *Dedicatio* : « Quamvis enim maximo et periculosissimo bello implicita Europa vix quidquam, praeter bellicorum instrumentorum sonitum, nunc audiat, diuturnam hanc esse deus non patietur procellam... »

Journal littéraire de Mai et Juin 1713. Tome I^{er}. Seconde édition, revue et corrigée à La Haye, 1715 : *Préface* : « La paix qui vient de succéder à une longue et sanglante guerre dont toute l'Europe a été si longtemps désolée semble promettre une nouvelle vie aux Arts et aux Sciences qui ne font que languir parmi le tumulte des armes. La curiosité du public, attachée depuis si longtemps à des sièges et à des batailles, va désormais s'occuper des événements de la République des lettres. Les savants s'efforceront à la faire fleurir... »

P. 281². Les projets de paix :

J. BARUZI. — *Leibniz et l'organisation religieuse de la terre, d'après des documents inédits*, 1907.

J. DROUET. — *L'abbé de Saint-Pierre. L'homme et l'œuvre*, 1912.

S. GORCEIX. — *Du nouveau sur un vieux projet de paix perpétuelle*. (*Mercure de France*, 1^{er} Mai 1934.)

P. 287². L'orgueil d'être Européen :

A. JOUVIN. — *Le voyageur d'Europe...* 1672. *Au lecteur* : « Je n'entre point en dispute avec les géographes, pour

savoir si l'Europe est la plus petite des quatre parties du monde : je leur laisse volontiers le soin de les décrire avec toute l'exactitude imaginable; mais je les conjure seulement de ne trouver pas mauvais si je leur représente que cette grande étendue de pays, en comparaison de celle de l'Europe, reçoit bien du déchet des déserts qui en emportent une bonne partie, qui n'est pas moins grande que celle qui est habitée des sauvages, et quand même ils seraient assez humains et civils pour en permettre l'entrée aux curieux, les grands dangers qu'il faut courir sur les mers, qui sont si orageuses et si sujettes aux redoutables ouragans, et les peines qu'il faut essuyer sont si grandes, que les plus hardis en sont intimidés, et qu'elles demeurent très peu fréquentées. Au lieu que les voyages d'Europe... n'ont rien que de doux et d'agréable... Ajoutez que tout ce qu'il y a de plus rare sur la terre, dans ses entrailles, et au ciel, se voit facilement dans cette plus petite, mais plus belle partie du monde, sans risquer beaucoup, soit de la part des biens et de la santé, soit de celle de la vie, qui sont après l'honneur les plus précieuses choses que nous ayons sur la terre. En effet, c'est en Europe où les Césars et les Charlemagnes ont voulu borner leur courage et leurs conquêtes; c'est en Europe que les sciences, les disciplines libérales et les arts mécaniques triomphent avec le plus d'éclat et de gloire; aussi est-ce la beauté et la fécondité de cette même Europe qui me l'a fait préférer aux trois autres parties du monde...

LOUIS DU MAY. — *Le prudent voyageur, contenant la description politique de tous les États du monde, de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique et particulièrement de l'Europe...*, Genève, 1681 :

Discours IV. De l'Europe en général. « L'Europe est la plus petite, mais la mieux située, la plus savante, la plus heureuse, la plus redoutable et la plus belliqueuse partie de la terre. Je dis que notre Europe est parfaitement bien située, parce qu'elle est toute dans la zone tempérée septentrionale, si l'on excepte quelques misérables Lapons qui languissent presque sous le pôle arctique. Elle est aussi la plus savante partie de l'Univers; et ceux qui voient le soin que nous avons tous d'apprendre les arts libéraux, et de les enseigner à nos enfants, et ceux qui lisent les livres qui facilitent notre dessein, ne peuvent pas révoquer en doute cette vérité. L'Europe est aussi plus heureuse que le reste du monde..., etc. »

N. DE FER. — *Introduction à la géographie, avec une description historique de toutes les parties de la terre*, 1708. P. 28 : « L'Europe est la plus petite, mais la plus belle partie de la terre... »

Fontenelle, outre le passage que nous avons cité au cours de notre développement, dit dans ses pages *Sur la Poésie*, que le genre humain se déplace dans le sens de la raison, « du moins en Europe ».

P. 289². L'influence de la Renaissance :

Les ouvrages de Léontine Zanta, Roger Charbonnel, Léon Blanchet, et tout particulièrement ceux d'Henri Busson, ont montré la puissance dynamique de la pensée de la Renaissance. Benjamin M. Woodbridge a étudié l'influence de la pensée de la Renaissance sur Descartes (*The Discours de la méthode and the spirit of the Renaissance*, dans la *Romanic Review* d'avril-juin 1933). Wilhelm Dilthey a pris la Renaissance comme point de départ de son livre, *Weltanschauung und Analyse des Menschen seit Renaissance und Reformation*, Leipzig und Berlin, 1923.

Il importerait de pousser plus loin l'enquête que nous indiquons, et qui demanderait tout un autre ouvrage. Nous avons été frappé, pour notre compte, des nombreux rapports qui unissent les philosophes de la Renaissance avec ceux de la période qui va de 1680 à 1715 environ. Avant l'intervention de la pensée anglaise dans l'histoire de la pensée européenne, la Renaissance continue de nourrir les « inquiets »; et la pensée anglaise elle-même, de Herbert de Cherbury à Toland, dérive pour une part de cette source vive. Le seul Erasme, dans sa présence persistante, suffirait à fournir un sujet d'étude.

TABLES DES MATIÈRES

INTRODUCTION	Pages. 5
--------------------	-------------

PREMIÈRE PARTIE

LES GRANDS CHANGEMENTS PSYCHOLOGIQUES

CHAP. I. — De la stabilité au mouvement	13
II. — De l'Ancien au Moderne	28
III. — Du Midi au Nord	39
IV. — Hétérodoxie	48
V. — Pierre Bayle	58

DEUXIÈME PARTIE

CONTRE LES CROYANCES TRADITIONNELLES

CHAP. I. — Les Rationaux	63
II. — Les comètes, les oracles et les sorciers	72
III. — Richard Simon et l'exégèse biblique	78
IV. — Bossuet et ses combats	80
V. — Leibniz et la faillite de l'Union des Églises	85

TROISIÈME PARTIE

ESSAI DE RECONSTRUCTION

CHAP. I. — L'empirisme de Locke	89
II. — Le déisme et la religion naturelle	92
III. — Le Droit naturel	100
IV. — La morale sociale	106
V. — Le bonheur sur la terre	109
VI. — La science et le progrès	111
VII. — Vers un nouveau modèle d'Humanité	117

QUATRIÈME PARTIE

LES VALEURS IMAGINATIVES ET SENSIBLES

CHAP. I. — Une époque sans poésie	127
II. — Le pittoresque de la vie	132
III. — Le rire et les larmes, le triomphe de l'opéra	137
IV. — Les éléments nationaux, populaires, instinctifs	144
V. — La psychologie de l'inquiétude, l'esthétique du sentiment, la métaphysique de la substance et la science nouvelle	151

CONCLUSION	157
------------------	-----

Imprimé en France

TYPOGRAPHIE FIRMIN-DIDOT ET C^o. — MESNIL (EURE). — 1934.

VERIFICAT
2017

VERIFICAT

VERIFICAT
1987

